BnF Gallica

Les merveilles de Nostre Dame de Garason. Avec les méditations sur les litanies de nostre Dame, & autres poësies en son [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Geoffroy, Pierre. Auteur du texte. Les merveilles de Nostre Dame de Garason. Avec les méditations sur les litanies de nostre Dame, & autres poësies en son honneur . Par Pierre Geoffroy, recteur de Saint-Jean, & surintendant de la chappelle dudict Garason. Dediés à Monseigneur l'archevesque d'Aux. 1607.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

14905.
H.

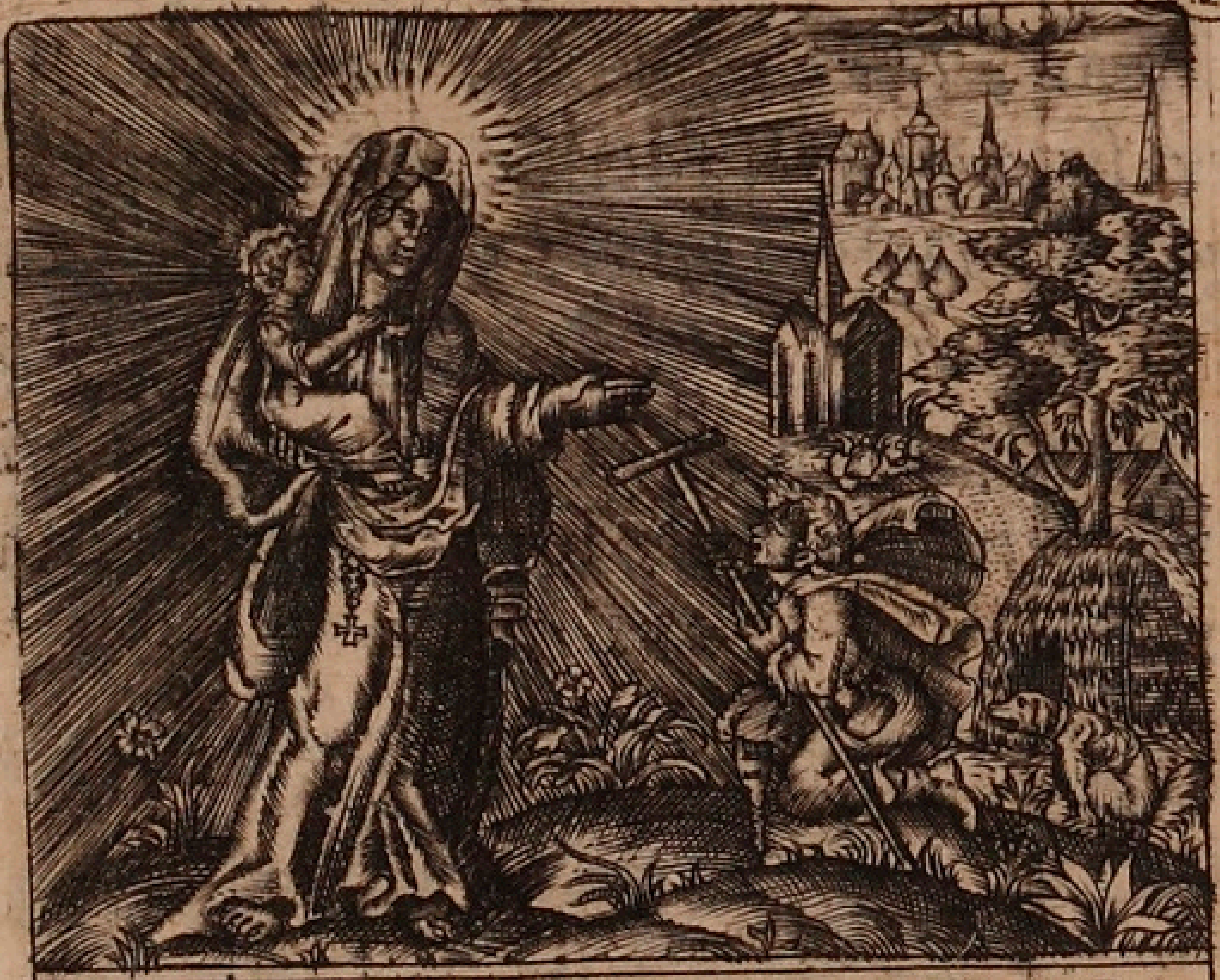
LES

MERVEILLES DE NOSTRE DAME DE GARASON.

Auec les Meditations sur les Litanies de nostre Dame, & autres Poësies en son honneur.

PAR PIERRE GEOFFROY Recteur de Mont-leon, & sur-intendant de la Chappelle dudict Garason.

Dediés à Monseigneur l'Archeuesque d'Aux.



NOSTRE ✶ DAME ✶ DE ✶ GARASON ✶ GVERISEZ ✶ NOVS

A BOVRDEAVS,

Par S. MILLANGES Imprimeur ordinaire du Roy.

1607.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

8° H 29967

Fautes ſuruenues en l'impreſſion.

Page 51. dotée, *liſez* dotées, *page* 53. *faut oster* (comme lon dict) *page* 62. recouuriſt, *liſez* recouura, *page* 66. veſquiſt, *liſez* veſcuſt, *page* 82. Chapelle noſtre, *liſez* Chapelle de noſtre, *page* 99. recouuert, *liſez* recouuré, *page* 125. recouuert, *liſez* deſcouuert, *page* 137. vaiſſeau, *liſez* ruiſſeau, *page* 168. lict, *liſez* ſit, *page* 169. fortifie, *liſez* fortifiée, *page* 178. s'eſtre, *liſez* s'y eſtre, *page* 198. le, *liſez* long, *page* 219. de eſprit, *liſez* de ſon eſprit, *page* 314. importun, *liſez* importune, *page* 337. ſouueran, *liſez* ſouuerain.

A TRES-VERTVEVX ET TRES-DIGNE PRELAT Leonard de Trapes Archeuesque d'Aux.

MONSEIGNEVR,

Apres auoir esté poussé & du deu de ma charge, & de quelque petite deuotion enuers la Royne des Anges, i'ay faict mettre au net certain nombre

de miracles, que Jesus Christ
nostre Seigneur a faict à la re-
queste de sa saincte mere en
son Eglise de Garason, apres
auoir bien aueré le tout par
plusieurs tesmoings sans re-
proche, & sur ce faict tirer des
actes publics, pour secourir la
croyance de la posterité. Or les
faisant mettre soubs la presse,
pour faire voler plus loing le
los de ceste saincte Vierge, ie
leur ay baillé pour sauf-con-
duict l'adueu de vostre nom:
lequel comme il est porté par
toute la France, sur l'aisle de
vostre bonne renommée sise au
milieu de vostre grande ver-

tu, & de vostre insigne suffisance, digne d'vn grand Prelat & Archeuesque que vous estes, MONSEIGNEVR, ne faudra de les conduire de mesme main, & les placer en bon lieu de croyance aupres de tous bons Catholiques, & deuots seruiteurs de la Vierge mere de Dieu : laquelle ne manquera pas de vous tenir bon compte de ce vostre bienfaict à son seruice. Et pour moy, ie tiendray à grand heur d'auoir, comme petit instrument, contribué auec vous à l'aduancement de l'honneur singulier de nostre Dame :

& penseray auec contentement ; que mes desirs ont donné quelque atteincte à leur but, qui n'est autre, que par toutes sortes de bons offices, tirés au long de ma vie, vous rendre agreable celuy, qui n'est autre que

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant seruiteur & Diocesain,

PIERRE GEOFFROY.

A L'AVCTEVR

SIXAIN.

DEspuis que la Vierge tu
ſers,
Et par ta proſe & par tes vers,
Nous emmiellant les aureilles,
Eſpere d'elle tout bon heur
(Mon Geoffroy) ſur ce tien la-
beur.
Car c'eſt la mere de merueilles.

ANTOINE FROMAGE
Foreſien.

AD AVCTOREM.

COmprendẽs vno miracula multa libello,
Proijce virgineos sacrum opus ante pedes.
Virgo parua etiã recipit donaria : quid si
Maxima supplicibus quæ facit ipsa, voues?

IOANNES TRAPESIVS Niuernensis.

AD EVNDEM.

MIra Garasoniæ dũ munera virginis effers Laudibus, illius es tu decus, illa tuum est.

H. De Vavx Niuernensis.

Εἰς Παρθενικὸν σύγγραμμα Γαῤῥαζονίας μρς θεοτόκυ Πέτρυ Γοδοφρήδυ.

Επίγραμμα.

Βίβλον ἔχεις Μαρίης ἐρικυδέα δῶρα φέρυσαν
Ἐν Γαῤῥαζονίοις παμφανόωντα δόμοις.
Αὐτόθ' ἐφημερίοισι φερεσβίῳ ὄφρυϊ νεύων
Χριςὲ πύκ' ὑρανίων ςάγμα χέεις χαρίτων.
Αὐτόθι ἐκ κραδίης βαθυκόλποιο παρθέν' ἑκόντως
Θεσπεσίῳ σώζεις νεύματ' ἐφιεμένυς
Ἀλλὰ δέ σοι Γοδόφρηδε, μέγα κλέος ἔσσεται αἰὲν
Παρθενικῆς ἀρετὰς μητέρος ᾀσαμένῳ.

Λωδοΐκος Κύρτιος Βυρδιγαλεὺς.

ALIVD.

PLura refer, nã plura ferẽt tibi munera laudes;
Qui data ſic laudat munera, plura petit.

LEONARDVS DE TRAPES Niuernenſis.

AV MESME, HVICTAIN.

Qvand par ta prose, & par tes vers
(Geoffroy) tu estalois la grace,
Que faict la Vierge à l'vniuers,
Sans y penser tu prenois place
Sur vn double ailleron, qui porte
Ton renom par tous ces bas lieux,
D'où il t'ira joindre à la porte,
Que t'ouurira la Vierge aux cieux.

FRANÇOIS CHAPVIS
Foresien.

D. GODEFREDO
ſacrorum Virginis Garra-
ſoniæ reſtauratori
optimo.

VIrgo Pyreneam dextro quæ numine gentem
Seruat, & afflicto ſueta fauere gregi,
Abnuerat miſeris ſolitũ præſtare fauorem;
Nempe erat infandis ara profana modis.
Nunc februata tibi, Godefrede, fauebit, vt olim.
Sic tibi plebs numen debet, & ara decus.

THOMAS BERGERACVS
frater & ſeruus.

A MONSIEVR GEOFFROY.

SIXAIN.

Pour neant as tu pris l'effroy
De ſentir la dent (mon Geoffroy)
De quelque meſdiſante bouche:
Car ton diſcours monte ſi haut,
Que l'enuieux voire au grãd ſaut,
Ne te pourra donner la touche.

PIERRE MANDAT
Limoſin.

LES MERVEILLES de nostre Dame de Garason.

AVANT-PROPOS.

IL a esté bien dict que la puissance de Dieu n'est point reserrée au destroict d'vn certain espace de lieu, ou affectée à certaine espece d'effects, pouuant aussi bien par vne façon, comme par l'autre, quand il entrepréd nous

faire briller l'esclat de sa grandeur. Que s'il y a du choix en ces moyẽs, ie diray hardimẽt, que les petites choses nous portent & monstrent plus viuement emprainčte l'image de ceste perfection infinie de Dieu : si ne laisse-elle pas neantmoins de s'en approcher de plus pres par la communication de ses graces & faueurs speciales. Et qu'ainsi ne soit, y a il rien de plus vil, qu'vn petit berger armé seulement de sa houlette & de sa fonde? A quoy semble il estre propre, sinon à rejoindre au troupeau quelque

brebis eſgarée? & c'eſt luy neantmoings qui a eſtouffé & l'audace & la vie à ceſte maſſe de chair de Goliat. Qui eſt plus inepte à gaigner & le cœur & l'oreille des grãds qu'vne langue begayante & deſpourueuë d'vn appareil de diſcours & paroles triées? Si eſt-ce qu'vn Moyſe prins en ce deſpourueu enleua peu à peu la taye d'obſtination de deſſus le cœur marbrin de Pharaon, le jettant par peu de paroles en vn accord, où toute l'eloquence du monde n'euſt peu le conduire. Mais ie vous prie, noſtre Seigneur

& Redempteur Iesus Christ ne sembloit-il pas aller à cõtrepoil de toutes les experiences des medecins, quand pour rendre la veuë à cest aueugle-né il prend de la boüe, la destrãpe auec de la saliue, & ainsi biẽ gaschée & paistrie, l'applique en fauorable cataplasme sur les yeux de ce pauure homme ? *N*'estoit-ce pas prẽdre le moyen pour luy oster la veuë, quand il l'eust euë, plus tost que de la luy rendre, l'ayant perduë? si ne reçeust-il pas si tost cest emplastre, que ce fust comme vn flambeau, qui luy al-

luma les yeux. Mais que dirons nous des lieux, qu'il a choisi, pour y faire retentir plus haut son los & honneur, qu'ils estoient plus esloignés de la hantise & cognoissance des hommes? Il a tenu l'espace de quarante jours redoublés la croupe d'vne montagne assiegée, & là y a faict bruire ses tonneres, allumer ses feux, brisler ses esclairs, & faict trembler tant de milliers de personnes, soubs l'admiration & crainćte de ses merueilles. Qui diroit qu'il eust voulu se loger par les buissons & hal-

liers, & là en guiſe de feu, y luire ſans bruſler? Pourquoy ce verbe incarné a-il prins pour ſa premiere demeure, le pourpris virginal de ceſte humble & incognuë pucelle Marie? Pourquoy pour ſecond logis a-il choiſi l'eſtable perſée à tous angles, & la butte de toutes les choleres & injures du temps, & du ciel, ſinon pour de tant plus rehauſſer & ſon honneur, & celuy de ſa mere bien-aimée, que telles rencontres ſembloient plus le rabaiſſer, faiſant entendre à tout le monde, qu'il eſt ceſte

ſapience infinie : laquelle *vocat ea quæ non ſunt, tanquam ea quæ ſunt:* qui appelle les choſes, qui ne ſont point, cõme ſi elles eſtoient: ou ſoit qu'il cognoiſſe auſſi bien, cequi n'eſt pas encore ſorty de l'obſcur de ſon rien, comme ce qui eſt deſia en euidence de ſon eſtre: ou ſoit qu'il eſleue les choſes baſſes d'elles meſmes au de là du taux & pris ordinaire de l'opinion du monde. Ce qu'il a faict & faict à toute heure, par tant & de ſi grands merueilles, qu'il exerce par tous les quartiers de la Chreſtien-

té, en faueur de ses saincts seruiteurs: ou soit qu'ils n'aiẽt pas encore attainct le bout de ceste vie miserable : ou bien y estans desia paruenus joüissent à souhait de la felicité eternelle. Nous voyons, dis-je, qu'en leur contemplation il annoblit certains lieux & endroicts, peu ou point du tout cogneus par tant de beaux & insignes miracles, qu'il faut par necessité, que de l'obscurité de tels lieux se tire vne plus grande admiration, qui serue de plus claire lumiere pour descouurir dauantage, voire aux

plus obſcurcis des tenebres ou de l'atheiſme, ou de l'heresie, que le Seigneur eſt grand en toutes ſes œuures; & ſur toutes, en celles, qui concernent en quelque façon l'honneur de ſes seruiteurs; & ſur tous, celuy de ſa ſaincte mere, duquel il s'eſt monſtré, ſi vous voulés, plus jaloux, que du ſien propre, l'ayant tant precipuée en l'exercice de ſes effects, qui paſſent les atteinctes de la nature, que pour vn qu'il eſlargit immediatement de ſa main, il en faict cinquante par l'entremiſe de ſa ſaincte

mere: faisant en sorte, que ceste tant diuine artisane estale presque par tous endroits ces beaux chefs-d'œuure, & pour le plus ordinaire és lieux, où le Soleil ne semble pas luire si gratieusement, que sur les autres, pour estre depourueus de la fertilité de la terre, & forclos de la demeure des hommes. Ce qui sert d'autant de marches pour esleuer plus haut, & faire recognoistre de plus loing l'estat qu'il faict de sa mere bien-aimée, la volonté qu'il a, que les hommes luy aillent faire hommage au mi-

lieu

lieu des deſerts, comme à la Royne des Anges & des hõmes, qu'ils mendient d'elle leur ſecours, comme de la mere de compaſſion & miſericorde. Or bien que cecy ſoit cogneu & aueré par tout le monde, ſi que perſonne n'en peut doubter aucunement, ſi eſt-ce que ie ne doubte pas, qu'il n'y en ait pluſieurs qui n'ont pas la cognoiſſãce de toutes ces merueilles en particulier, tant pour eſtre eſloignés des lieux où ils ſe font, que pour eſtre ſi ordinaires par tout, qu'il ne ſembleroit pas maintenant

grande merueille de porter au loing, que noſtre Dame a faict quelque merueille: ſi eſt-ce que pour moy, jugeãt, que *Sacramentum regis abſcondere bonum eſt, opera autem Dei reuelare & confiteri honorificum eſt. Tob.12.* qu'à la verité, que les affaires des Roys & Princes doiuẽt eſtre clos du ſeel de ſilence, pour le danger qu'il y a, qu'en les eſuantant, leur force ne s'en aille auſſi auec le vent: Mais pour les œuures de Dieu, qui ſont appuyées ſur le piuot d'vne toute puiſſance, elles ne peuuent eſtre remuées au

prejudice de l'hõneur de leur maiſtre, ou de leur propre valeur , ains au contraire, vont gaignant force, à meſure qu'elles viennent à la cognoiſſance des hommes, puis que par là, & Dieu leur aucteur, & les Saincts leurs inſtrumens en ſont plus honorés, & les viuans plus ſecourus. Et par tant, n'ayant autre but en ceſte mienne entrepriſe, ie commenceray à vous deſduire briefuemẽt, amy Lecteur, quelques miracles des plus ſignalés, que noſtre Seigneur a faicts deſpuis quelques années en çà

par l'interceſſion de ſa ſain-ncte mere la Vierge Marie, en faueur d'vne ſienne Chapel-le nommée la Chapelle de Garaſon, vous aſſeurant, que ie ne raconteray rien, que ie n'aye veu moy-meſme, comme demeurant ordinai-rement ſur le lieu, ſur-inten-dant de ladicte Chapelle, ou que ie n'aye apprins de gens dignes de foy, & de vie ir-reprochable : comme il a-pert par les actes publics, qui ont eſté tirez de la de-poſition des ſuſdicts teſ-moings, me ſouuenant touſ-iours, que DIEV ny ſes

Saincts ne sçauroient estre honorés d'aucun mensonge. Mais deuant que parler de ces merueilles, il faut premierement dire, quelque chose du lieu de ceste Chapelle, & de son origine.

*

DE L'ORIGINE, ſituation, & deuotion, de la Chapelle de noſtre Dame de Garaſon.

CE mot de Garaſon eſt vn mot corrompu par le vulgaire de Gaſcoigne, lequel comme il n'eſt pas trop bien verſé en la langue Françoiſe, a facilement alteré le nom premierement impoſé à ceſte Chapelle, qui fut de noſtre Dame de Gueriſon, oû Gariſon, nom tiré ſur la multitude des gueriſons des

maladies de toutes ſortes, qui s'obtenoient en ceſte Chapelle, ſoubs la faueur de noſtre Dame. Adonc ceſte Chapelle dicte la Chapelle de noſtre Dame de Garaſon, ou Gariſon, eſt fort bien & artiſtement elabourée, enrichie au dedans de belle varieté de peinctures, narrants d'vne parole muette les gueriſons extraordinaires, que les pelerins de ladicte Chapelle ont obtenu, par le moyen de la ſaincte Vierge. Au milieu de ſa voute elle tient enclauée vne belle & longue eſguille pyrami-

dale, qui faict vne Croix sur sa fin, que les pelerins voyẽt de tous costés de fort loing: & plusieurs d'iceux ne l'apperçoiuent pas si tost qu'ils joignent les genoux en terre, se trainant en ceste façon jusques à la porte, ou au pied du grand autel de la Chapelle, fermant leur deuot pelerinage d'vne closture si austere, tant pour la distance de ce chemin geniculaire, qui de plusieurs costés est plus ou moins d'vne demie lieuë, que pour sa malignité: car tãtost il est rehaussé de montagnettes assés roides, tantost

rabaiſſé de vallons, tantoſt rompu des cads d'eaux, qui ſont aſſez frequentes en ceſt endroict. Ie vous laiſſe penſer en quel eſtat ces noueaux pieds mal duicts & accouſtumés au marcher, ſe doiuent trouuer au bout de leur carriere. Que ſi tous les pelerins ne ſont portés à telle extremité de deuotion, à tout le moins eſt-il aſſeuré, que tous de cent à ſix-vingt pas commencent à fleſchir les genoux, & teſtes nuës, s'ils ſont hommes: & tous armés d'vne torche ou cierge allumé, s'en vont faiſant

amande honorable à la diuine Majesté, & à la Vierge mere de son fils jusques au grand autel, où ils appendent & leurs vœux, & le plus souuent leurs infirmités tant spiritueles, que corporelles. Or quoy qu'à peine se passe-il jour de l'an, qu'il n'y arriue quelques pelerins; si est-ce que c'est vne chose non moins douce à considerer, qu'esmerueillable à voir, que tous les Samedis de l'an, hormis ceux d'vn ou de deux mois les plus fascheux, il y aborde vne si grande affluence de peuple

pelerin, que le voyant venir
despuis trois ou quatre heu-
res apres midy, jusques à la
nuict, vous diriés que la foi-
re se doit tenir la le lẽdemain.
Aussi à la verité est ce vn heu-
reux marché, veu qu'au prix
d'vn peu de trauail, & de
prieres, on remporte vn
thresor, qui est la santé du
corps, que tous les mede-
cins n'auront sçeu rendre, a-
pres auoir espuisé les bour-
ses, voire jusques au fond,
des pauures patiens. C'est
pourquoy cognoissans la li-
beralité de ceste S. Vierge,
ils ont accoustumé de passer

toute la nuict en deuotion dedans l'Eglise, s'y trouuans d'ordinaire cent à deux cens personnes, & quelque fois plus: & le matin venu, on leur dict la Messe. Et de là chascun se retire, ayant l'ame pleine de deuotion, & le corps le plus souuent plein de santé, qui à quatre, qui à six, qui à dix, & douze lieuës aux enuirons, ne s'oublians point à leur despart de laisser au thresorier de la chapelle quelque piece d'argēt, pour faire dire en son temps quelque Messe à leur intention. Dont pour vn seul jour

de noſtre Dame, le papier s'eſt trouué chargé de cent à ſix-vingt eſcus, qui auoient eſté receus ce meſme jour, à ceſt'intention, quoy qu'ils n'ayent accouſtumé de donner, pour la plus part, que ſix blancs, ou trois ſols, pour meſſe. Ne vous ſemble-il pas, amy Lecteur, que tels pelerins meritent beaucoup, & de tant plus, que les incommodités du lieu viennent à groſſir celles qui naiſsét auec l'entrepriſe du pelerinage: car ceſte Chapelle a vne grãde Lande aſſiſtée ſeulement de deux ou trois petites bor-

des ou burons couuerts de chaume, qui pour tout rafraiſchiſſement, ne peuuent fournir aux pelerins qu'vn peu de pain, & par fois qu'vn peu de vin. Bien eſt vray, qu'à demie lieuë de là du coſté de Septentrion, elle a la ville de Mont-leon, diſtante huict lieuës d'Aux en Gaſcoigne, & douze de Toloſe: Du coſté de midy elle regarde Bannieres à ſix lieuës de là, lieu celebre pour ſes eaux: Du coſté d'Occidēt: à ſix lieuës de là ell'a Tarbes, ville & chef de prouince de Bigorre ſur la frontiere de Bear.

A ſon Oriẽt trois lieuës loin, ell'a S. Bertrãd ſiege Epiſcopal de Comenges, & bien pres des mõts Pyrenées. De tous leſquels coſtés abordẽt aux jours ſus-mentionnés à ladicte Chappelle vne grande quantité de monde. Or non obſtanr la pauureté de ce lieu, de laquelle noſtre Dame a voulu enrichir le merite du pelerinage de ſes ſeruiteurs, ſi n'a-elle pas voulu luy oſter le moyen de dõner quelque contentement joinct au profit, tant aux habitans d'alentour qu'aux eſtrangers: qui eſt, que ceſte

Lande nourrist & esleue, au moyen de ses broussailles tres-espesses, vne si grande multitude de Rales, que vous diriés quelque fois, que ce sont oiseaux de passage: En ce cartier là cest oiseau n'est pas du tout si bon que la perdris, mais il est meilleur que la becasse. Sa chasse est du tout extraordinaire & hors d'exemple: car sentant le chien, ou le chasseur, il se và peu à peu esleuant de son lict pour se dresser tout droict sur ses pieds fort longs, deuant que prendre son vol, se monstrant par ce moyen au

chasseur, & luy donnant loisir de l'assommer d'vn baston tortu, long de deux pieds, qu'il luy iette à la teste, si d'aduenture le chien n'est là aupres pour l'engueuler. Mais à tant de cecy, reste à parler de l'origine de ceste Chapelle.

Il y a enuiron cent ans, que les premiers fondemens de ceste Chapelle furent jettés; & tient-on de pere en fils, que l'occasion fut telle. Vn jour vne petite bergere, aâgée de douze ans, paissoit ses brebis en ceste grande Lande; & assise aupres de la

ſource de ceſte belle fontaine: qui deſpuis a eſté couuerte d'vne belle demie-voute, joignant le pied du grãd autel de ladicte Chapelle; voicy que la Vierge Marie apparoiſt à ceſte petite vierge, comme elle ſe plaiſt à la pureté & innocence, & ſi luy dict, Ma fille allés-vous en trouuer voſtre pere, & dictes luy de la part de la Vierge Marie, qui vous apparois maintenant, qu'il aduertiſſe les Cõſuls de Mõt-leon, que ie deſire, qu'ils baſtiſſent en ce lieu, joignant ceſte fontaine, vne Egliſe en mon hon-

neur. Qui fut bien eſtonné, ce fut ceſte petite pucelle : ſi ne fuſt-elle pas tant eſperduë, qu'elle ne reſpondiſt à noſtre Dame, qu'elle iroit volontiers faire de ſa part ce meſſage à ſon pere, pourueu qu'elle luy gardaſt quelque petit pain bis, qu'elle auoit dans vn ſachet de toile pour ſon repas: Dont ayãt eu toute aſſeurance de noſtre Dame, elle s'en court à ſon pere, l'aduertiſt de l'apparition, qui luy eſtoit aduenuë, & de la commiſſion, que noſtre Dame luy auoit donnée. Le bon-hõme non moins ſim-

ple & deuot que sa fille, le croit à son simple rapport: s'en và ausdicts Consuls de Mont-leon, leur faict sa legation: mais comme il n'alleguoit autre raison de sa demande, que le seul conte d'vne petite fille, il est par regles de prudence rejetté sans response. Il en faict recit à sa fille, & la fille à nostre Dame: laquelle recharge la fille de la mesme commission qu'auparauant, enuers son pere: lequel estant surpris d'appetit de manger, demande à sa fille la moitié de son petit pain noir. Ceste bõne fillette

accourant pres de ceſte eau, pour y prendre le depoſt, qu'elle auoit mis és mains de noſtre Dame, elle fuſt derechef aduertie de la Vierge Marie, de renuoyer ſon pere de ſa part, & au plus toſt, en la meſme commiſſion, que deuant. Neantmoings la fille ne laiſſe de s'approcher de ſon ſachet, & regardant dedans, trouue au lieu de ſon pain bis, qu'elle y auoit mis, vn fort beau pain blanc. Sur quoy rauie d'eſtonnement, s'en và au plus toſt vers ſon pere; luy faict voir le miracle, & luy aux Conſuls dudit

Mont-leon. Lesquels furent aduises du Recteur dudit lieu, qu'il n'y auoit plus que tenir, le miracle estant si euident, & là dessus les semond, & le reste du peuple de le suiure audict lieu, où estans arriuez, ledit Recteur de Mont-leon secōdé de la grãde deuotion de tous les assistants, y arbora l'estendard de la S. Croix: soubs laquelle se rãgea incō-tinent vne grande affluence de peuple de tout sexe, & de tout aâge, y apportant l'execution de ses vœux, auec beaucoup de moyens: desquels premierement fut ba-

ſtie vne petite Chapelle, laquelle auec laps de temps, & par la multiplication des moyens y apportés par les pelerins de toutes parts, fuſt changée en ceſte belle Egliſe, qui s'y void maintenant. Où deſpuis le premier poinct de ſa premiere erection les merueilles n'y ont jamais ceſſé juſques à maintenant, allant touſiours croiſſant de plus en plus. Que ſi par le paſſé ces merueilles n'ont point retenty aux loing, cõme ceux, qui ſe font és autres lieux, fauoriſés ſpecialement de l'aſſiſtance de noſtre Da-

me, ce n'a pas esté qu'ils ne fussent aussi frequents, ou memorables, qu'en aucun autre lieu: mais c'estoit à faute des personnes, qui prisent cest affaire à cœur, & qui se souuinsent d'executer le desir, qu'ils pouuoient auoir de contribuer pour leur cote-part à la publication des honneurs de nostre Dame. Or si i'ay succedé à la charge de telles personnes en la sur-intendence, que Dieu m'a donné sur ceste Chapelle, ie ne veux pas heriter de leur oubly en cest endroict. C'est pourquoy es-

meu du grand abord des pe-
lerins de toute condition, qui
n'y fut jamais ſi grand, & des
merueilles & œuures mira-
culeux ſi frequēts, que main-
tenant noſtre Seigneur par
les prieres de ſa ſaincte mere
y faict, i'ay prins vn peu de
plus pres l'affaire à cœur. Et
ſi prie le peuple deuot de me
ſeconder en de ſi honneſtes
entrepriſes, qui ne buttent
qu'à la plus grande gloire du
fils de Dieu, & de ſa ſaincte
Vierge & mere: laquelle ne
faudra de nous payer bien,
& les apports, & le principal
de ce que nous employerōs

de peines & moyens, pour ſon ſeruice: comme elle faict à tous ſes ſeruiteurs, & cõme nomméement elle fiſt à ceſte bergerette, à qui ell'apparuſt premierement en ce lieu: & de laquelle elle ſe ſeruit pour moyenner la ſtructure de ceſte Chapelle de Garaſon. Car elle luy impetra de ſon fils noſtre Seigneur, la vocation en la ſaincte religion, qui eſt vn des grands biens (comme l'vne des plus ſignalées marques de la predeſtinatiõ) que l'on ſçauroit receuoir en ce monde. Ell'euſt de plus, la grace d'executer ce ſien bon

& ſainct deſir, ayant eſté re-
çeuë religieuſe au Conuent
des Bernardines de Fauas,
diſtant ſix grandes lieuës de
noſtre Dame de Garaſon,
choſe fort remarquable en
matiere de vocation, qu'vne
petite bergere, qui eſtoit
nourrie & eſleuée parmy les
brebis & moutons, aye eu
la volonté d'eſtre religieuſe:
& que ces Dames, qui ne re-
çoiuent pour l'ordinaire, que
filles de maiſon, & bien do-
tée, ne l'ayent point refuſée.
Mais cõment l'euſſent-elles
rejettée, venant de la main
de noſtre Dame Royne des

Anges, & de toutes les religieuſes, à qui ell'auoit rendu ſi fidele ſeruice en l'execution de ſes commandemens. Et pour ce, noſtre Dame feiſt plus: car elle ſuſcita les Conſuls de Mont-leon, de payer la penſion annuelle de ceſte fille religieuſe, audict Conuent de Fauas; & ce, l'eſpace de quarante ans, qu'elle y veſcut religieuſement, menant vne vie exẽplaire, ſoubs vne prudẽte ſimplicité. Pendant lequel temps ell'obtenoit tous les ans vne fois cõgé de ſes ſuperieures, de venir viſiter ſa bonne maiſtreſ-

ſe noſtre Dame, en la Chapelle de Garaſon : dans laquelle elle paſſoit tout le ſoir & toute la nuict en prieres. Et dict-on qu'vne fois entre autres, noſtre Dame luy apparuſt, luy donnant à entendre, qu'elle deſiroit qu'à ſon Egliſe fuſt annexé, & erigé vn conuent de religieuſes, comme l'on dict. Deſpuis ceſte bonne vierge religieuſe, & ſeruante de noſtre Dame, eſt allée receuoir le ſalaire entier des bons ſeruices, qu'elle a faicts au fils, noſtre Seigneur, & à ſa ſaincte mere, nous laiſſant à tous vne

belle trace, qu'elle nous a frayé, pour le seruice de nostre Dame, accompagnée d'vne belle esperance d'estre bien salariés de nos peines, sans aucun choix de personnes, sinon autant que l'estendue de nos bõnes affections, & trauaux sera longue. Et pour en faire plus specialement l'essay, ie veux mettre icy quelque petit nombre, entre tant de faueurs miraculeuses, que nostre Dame de Garason despart à ceux, ou celles, qui de bon cœur s'addressent à elle.

LES MERVEILLES, ou miracles, qui ſe ſont faits par le moyen de noſtre Dame de Garaſon, deſpuis peu de temps.

I.

GVillemette Fourſſade, habitante de Ville-neufue de Riuiere, a declaré, que l'an 1604. elle a demeuré l'eſpace d'vn an, en grand danger de perdre entierement la veuë, & n'y voyoit que bien peu: neantmoins ayant faict vœu de venir en l'Egliſe no-

ſtre Dame de Garaſon : & s'eſtât acquittée de ſon vœu, ell'a recouuert entierement la veuë. Sur ſa declaration ont eſté preſens Antoine Sabatier, auec Pierre Geoffroy Recteur, & Pierre Cizos, Preſtre à Garaſon.

II.

Roſe de Barbadio de S. Iuſtin de Pardiac, l'an 1602. eſtoit fort malade du pied droict, l'ayant tout difforme, & ce l'eſpace de huict mois: neantmoins ayant faict vœu à ladicte Chapelle, elle a recouuert la ſanté: car eſtant venuë auec deux potences,

elle s'en eſt retournée ſaine & gaillarde, le pied biẽ tourné, & autant droict que l'autre: & ce en la preſence de Pierre Cizos, Preſtre & Secretain de ladicte Chapelle, & d'vne infinité d'autres.

III.

AGnes de Faget Damoiſelle en Maïgnoac, fille à Monſieur de Faget, deſpuis ſa naiſsãce eſtoit malade d'vn pied, & l'ayãt difforme & tout contrefaict, ne pouuoit marcher, qu'vn bien peu de la poincte d'iceluy: dont ſa mere eſmeuë de compaſſion, ſe mit à deux genoux, la voüant

à noſtre Dame de Garaſon, auec promeſſe, que ſi ladicte fille recouuroit ſanté, qu'elle entreroit dãs l'Egliſe à deux genoux juſques au pied de l'autel. Enſemble, qu'elle y bailleroit vne potence de cire : ceſte requeſte fuſt appoinctée du matin, à l'autre matin, & le vœu accomply au meſme inſtant, en la preſence de M. Pierre Cizos Secretain dudict lieu.

IIII.

Le ſuſdict M. Pierre Cizos atteſte, que Ieãne Cizos ſa ſœur, a demeuré l'eſpace de deux ans malade de ſes

jambes, juſques à ne pouuoir monter ny deſcendre aucun degré, fuſt petit, ou grand, moins monter en ſon lict, ny en deſcendre, comme auſſi elle ne pouuoit aucunement ſe leuer, ſi vne fois elle eſtoit aſſiſe: tellement qu'il la falloit leuer par deſſoubs les bras, & encore bien haut, ſi on ne luy vouloit faire ſentir vne grand douleur. Pour à quoy remedier, elle feuſt miſe entre les mains des Medecins, & Barbiers pour la faire guerir, mais pour neant: car ils dirẽt, que telle maladie eſtoit incurable. Adonc ſa mere

l'ayant voüée à noſtre Dame de Garaſon, & ledit Ceizos ſon frere ayant offert le ſainct ſacrifice de la Meſſe pour elle en ladicte Chapelle, elle obtint entiere gueriſon de ſon mal. Si qu'elle và & vient, mõte & deſcẽd, & fait toutes autres affaires cõuenables à ſon ſexe, comme ſi jamais elle n'auoit eu aucun mal.

V.

Vn enfant natif de Hortes pres de Tarbe, muet de ſa natiuité, ayant eſté voüé à noſtre Dame de Garaſon, auec autãt de cire, qu'il peſe-

roit: & le pere dudict enfant eſtant venu audict Garaſon pour accõplir ſon vœu, il ne fuſt ſi toſt retourné à ſon logis, que l'enfãt profera ce mot de pere, & puis continua à ſe ſeruir de la parole ſans difficulté aucune. Et de cecy ſont teſmoings Dominique Fontan, & Bouſon des Prez habitans de Garaſon.

VI.

Iean Mieimolle trompette de la ville de Mont-leon, aâgé de quatre vingts ans, n'y voyant plus, eſtoit conduict par la ville dudict Mõtleon pour mandier ſon pain.

Or ayant demeuré l'eſpace de cinq ans en telle extremité, ſe voüant à noſtre Dame de Garaſon, il recouuriſt la veuë entieremẽt, à la faueur de laquelle il marcha par tout où il vouloit. En action de graces d'vn tel benefice il appendiſt en ladicte Chapelle ſa ceincture, ſa bourſe, auec vn peu d'argent, & ſon poignard: dequoy atteſtent les Preſtres de Garaſon.

VII.

Bertrande Blaignan habitante de ladicte ville de Mõtleon, ayant demeuré l'eſpace de vingt ans ſterile, & ayant

faict vœu à noſtre Dame de Garaſon, que ſi Dieu luy faiſoit la grace d'auoir enfant, qu'elle viendroit à deux genoux deſpuis le deuant de ſon feu, juſques à ladicte Chapelle, ce qu'elle fiſt, & bien toſt apres elle s'accoucha de deux enfans maſles, & deſpuis n'en euſt plus. De cecy teſmoignent Bouſon du Puy, Dominique Prats, & beaucoup d'autres.

VIII.

Vne fille ayant faict vœu de venir à deux genoux dés auſſi loing, qu'elle pourroit voir la poincte du clocher de

ladicte Chapelle, & ne l'accomplissant point, elle voulut entrer dans ladicte Eglise, ce qui ne luy fust jamais possible, ny ceux qui la prenoint par les bras moins pouuoient-ils y entrer, jusques à ce qu'elle eust faict couper ses cheueux: & ayant repris le chemin, où la poincte dudict clocher luy auoit appareu, & là se mettant à deux genoux, elle vint à l'Eglise & entra facilement.

IX.

Vn homme de Toustat pres de Tarbe, ayant faict vœu de venir à deux genoux

dés aussi loing, qui'il verroit la poincte du clocher de ladicte Chapelle, & estant accompagné de sa mere, & de sa femme, cõme elles virent ledict clocher, luy dirẽt, qu'il estoit temps de se mettre à genoux: il leur respondist, que non, & qu'il fermeroit les yeux, jusques à ce qu'il fust pres de ladicte Chapelle, ce qu'il fist. Nostre Seigneur monstra bien là, qu'il sçauoit prendre raison de l'irrision, qu'il pensoit faire à sa saincte mere: car estant aupres de l'autel principal, il tomba tout pasmé en terre: l'on le

print, & on le porta dans vne maison, pour le faire reuenir à soy, ce qui ne fust possible, Il vesquist pour tant huict ou neuf jours, & ne parla jamais, ne faisant seulement que gronder entre les dents. Sa mere, & sadicte femme se lamentoient pour cause de son mal, & disoient au vray tout ce dessus luy estre aduenu en punition de sa faute. Il est enseuely aupres de ladicte Chapelle : dequoy attestent Iean Sagazan, Arnaud Sagazan, Bouson du Puy, & Domenique Fontan.

X.

Le Viſconte de l'Arbouſt, ayant vne playe incurable ſur vn genoüil, & en ayant demeuré long temps malade, ſe voüa à ladicte Chapelle, & vint à cheual juſques aupres de ladicte Chapelle, en laquelle fiſt chãter la ſaincte Meſſe, y aſſiſtans quinze Preſtres : laquelle dicte, il gueriſt dudict mal, & laiſſa dans ladicte Chapelle vne potence, & y eſt encore. De quoy ſont teſmoings Dominique Fontan, M. Caſſaigne, & autres Preſtres à ce preſens.

XI.

Vn certain, eſtant entre les mains de deux voleurs, receuãt vn'infinité de coups de poignard, & les brigands l'ayant laiſſé comme mort, il ſe voüa à ladicte Chapelle, & il fuſt bien ſain, & gaillard. Ce miracle eſt peinct en la Chapelle, ſelon la forme qu'on luy donnoit les coups.

XII.

Item, il y a vn'autre peincture en la meſme Chapelle, qui en repreſente vn'autre, lequel ayant receu vn coup de fleſche par le goſier, & delaiſſé des Medecins, ſe

voüa à ladicte Chapelle, & il gueriſt.

XIII.

Vn'autre, ayant reçeu vn coup de fleſche par le petit ventre, & delaiſſé de meſmes des Medecins, s'eſtant voüé à ladicte Chapelle, gueriſt.

XIIII.

Vn nauire eſtant en pleine mer, & à demy ſubmergé, ceux qui eſtoient dedans, ſe reclamans à noſtre Dame, & ſe voüans à ce ſainct lieu, vindrent à port de ſalut.

XV.

Vn certain, eſtant entre les mains des infideles, les

fers aux pieds, & aux mains, & autres lieux de ſon corps, fuſt deliuré de telle captiuité, ayant eu recours à noſtre Dame, & ſe voüant en ce ſainct lieu de Garaſon. Les cinq ſuſdicts miracles ſont peincts en ladicte Chapelle de Garaſon.

XVI.

L'an 1605. Peronne Taian du lieu Darué, eſtant chambriere au lieu de Monloing, aâgée de dix à douze ans, s'en voulant venir audict lieu Darué, & paſſant la riuiere du Gers, laquelle eſtoit en grande furie, pour auoir

pleu deux jours, & deux nuicts, & passant ledict Gers par dessus vne planche, le vent la jetta au milieu de l'eau, & lors se resouuenant de la glorieuse Vierge Marie de Garason, & l'inuocant à son aide par deux, ou trois fois, elle nagea dessus l'eau quasi sans se manier aucunement, quatre ou cinq cents pas. & puis apres elle sortist sans aucun danger. Ladicte fille a dict encore, qu'il luy sembloit, que ce luy fust vn grand plaisir d'estre sur l'eau.

XVII.

Vn marchand de Cōdom

estant fort malade des yeux, se voüa à nostre Dame de Garason, & s'en trouua fort allegé, & clair-voyant : despuis il vint faire son vœu en ladicte Chapelle, où il fist dire vne Messe haute, & y donna deux yeux d'argent.

XVIII.

Monsieur de S. Sibié, estãt malade à Paris, fist vœu à ladicte Chapelle, & peu de jours apres feust sain, & gaillard : & estant en ce pays, ne mãqua à venir à ladicte Chapelle, où il en fist le recit, & y donna vne lampe d'argent : laquelle y est encore.

XIX.

Michel Tarrailh habitant de Mont-leon, estãt atteinct d'vne grande difficulté d'vriner, si qu'il n'en pouuoit venir à bout, qu'auec cris & hurlemens prouenans de si grandes douleurs, que ceux qui le voyoient en cest estat, le jugeoient pres des portes de la mort: neantmoins ses deux filles firent vœu à nostre Dame, de venir en ladicte Chapelle à genoux, despuis sa maison, qui est la plus bas située de Mont-leon, tirant vers Aux: dont par la grace de Dieu, & de nostre

Dame, il fust sain & gaillard. Sesdictes filles, & ledict Michel s'acquitterent de leur vœu, auec grandes loüanges à nostre Dame.

XIX.

Messire Iacques de Basourdan, Seigneur & Baron dudict lieu, Termes, Monlong, & autres lieux, dict, qu'estant enuoyé en poste, par commandement de sa Majesté, deuers Monsieur de Termes Mareschal de France son oncle, à l'heure que la bataille de Grauelines se preparoit; Son oncle, qui estoit chef de l'armée de sa

Majeſté, luy ayant commandé d'aller tirer deux mille arquebuſiers des eſcadrons de noſtre infanterie, pour attaquer en enfans perdus, vn eſcadron par flanc, de trois mille cheuaux des ennemis, qui chargeoient les noſtres: ledict Baſourdan executant ledict commandement fuſt ſurprins entre la cargue des eſcadrons deſdicts trois mille cheuaux, auec ſon cheual de poſte: & ſe voyant hors d'eſperance de ſe pouuoir garantir, pria, & ſe recommanda à Dieu, & noſtre Dame de Montſarrat, & de Ga-

raſon, voüant vn voyage aux deux Chapelles, & Egliſes, faictes à l'honneur de la ſaincte Dame, ſi Dieu luy faiſoit la grace d'eſchapper d'entre la cargue deſdicts eſcadrons. Ce qu'il obtint, ne receuant autre mal, que la priſon de ſix mois & demy, là où vne infinité des ſiens furẽt tués. Deſpuis eſtant malade extremement & abandõné des Medecins, certaines années apres en ſa maiſon, renouuellant leſdicts vœux, il gueriſt.

XIX.

Vn certain Preſtre, s'eſtãt dedié au ſeruice de noſtre

Dame en ſon Egliſe de Garaſon, tomba vn iour de cheual, & ſe rompit la main, de laquelle rupture ne pouuant tirer gueriſon des Medecins, ny Chirurgiens, il s'addreſſa à noſtre Dame de Garaſon, luy demandant ſi elle n'auroit pas agreable qu'il luy fiſt ſeruice en offrant le ſainct ſacrifice de la ſaincte Meſſe à ſon autel: ſur quoy la priant inſtamment, il fuſt incontinent guery: & eſt encores maintenant à Garaſon.

XXII.

Au mois de Septembre, 1604. vn hõme du lieu d'A-

cham, ayant esté detenu enuiron trois ans malade, gisant au lict, où plusieurs Medecins, & Chirurgiẽs l'auoient abandonné: vne sienne fille aâgée d'enuiron treze ans, le voüa à nostre Dame de Garason, la suppliant d'interceder enuers nostre Seigneur pour son pere, à fin qu'il peust recouurer guerison, & santé, ce qui arriua à l'instant. Et quelques huict, ou quinze jours apres, icelle fille mena neuf autres filles de sa mesme grãdeur, les cheueux tous espars, chascune vn flãbeau en la main, audict lieu

de noſtre Dame de Garaſon. D'où s'approchãs, & apperceuants l'Egliſe dudict lieu, ſe mirent toutes à genoux, auec les mains joinctes : entre leſquelles ledict homme eſtoit ſain & gaillard, tenant ſa fille la premiere par la main, en prians & remercians noſtre Seigneur, & noſtre Dame. De quoy plus de cinq cens perſonnes, qui eſtoient en ladicte Chapelle, & à l'enuiron furent teſmoings: entre leſquels quelques vns eſtoient de la cognoiſſance dudict homme, qui l'auoient veu malade, &

tous s'esiouïssoient, & pleuroient de joye de le voir guery.

XXII.

L'an 1604. vn gentil'homme Alleman nõmé de Suisseuille, ayant la fieure quarte en la ville d'Aux, & oyant parler, qu'il y auoit vne grãdissime deuotion à nostre Dame de Garason, où se faisoient plusieurs miracles, desireux d'y aller, & s'y voüant, il partist le jour que la fieure quarte le prenoit: mais il ne fust pas passé la ville de Pauie (qui est à demy lieuë d'Aux) que toutes ses leures

furent boutonnées des excrements de la fieure:& cheminant auec vn grand courage à pied, arriua le jour de noſtre Dame de Septembre, audict lieu de Garaſon, où il ſejourna quinze jours ſans en partir, ſeruant journellement les Preſtres, qui y diſoient Meſſe, ſans y auoir aucun mal, ny deſpuis.

XXIII.

Au meſme temps, vn jeune Eſcollier d'Aux, natif du pays de Bourgougne, eſtant malade, fuſt deſeſperé des Medecins. Adonc vn parent dudict Eſcollier eſtant en la-

dicte Chapelle nostre Dame de Garason, & faisant sa priere, & requerant nostre Dame, s'il luy plaisoit d'obtenir sa santé, qu'il luy voüoit de l'amener en personne à pied, pour l'en remercier. Il ne fust pas si tost retourné audit Aux, qu'il trouua ledit Escollier guery entieremẽt, & joüant auec ses autres compagnons Escolliers, & ce, le lendemain qu'il eust fait sõ vœu à nostre Dame. XXIIII.

Vn gentil'homme de Bigorre ayant faict vœu de venir vn certain jour en deuotion à nostre Dame de Ga-

rason, & estant party de sa maison à cest effect, luy suruint en chemin quelques affaires, qui le firent retourner en sadicte maison, d'où approchãt, il tomba de cheual, & se rompit la jambe. Adõc il recourt de tout son cœur à nostreDame, la priant de le guerir, & qu'vne autre fois il s'acquiteroit mieux de son vœu: sa priere faicte, il fust incontinẽt guery. Despuis il a este rendre graces à nostre Dame, à ladicte Chapelle, l'année mil six cens cinq.

XXV.

En l'année 1604. vne Da-

moiſelle ayant demeuré dix ans malade au lict d'vn grād mal d'eſtomach, auquel les medecins ne peurent bailler aucun remede, pour en auoir quelque ſoulagement, ſe voüa à noſtre Dame de Garaſon, & enuoia audict lieu vn cœur de cire, auec argent, & autres beaux preſens pour faire dire des Meſſes, & prier pour elle: le meſme jour que les Meſſes furent celebrées, elle ne ſentiſt plus aucune douleur.

XXVI.

Le 24. Feurier 1606. Mariolle de Ybos, ayant ſa fille

Dominique de Campignolle fort malade dans ſon lict, & ſaiſie d'vne tres-que grande & eſpouuentable freneſie, ne la pouuant tenir, que par grand force, & violence, la recommanda à noſtre Dame, & fiſt vœu de venir à Garaſon. Le vœu fait ladite fille retourna en ſon bon ſens, ſans eſtre pouſſée d'aucunes mauuaiſes viſiõs, & du deſpuis a touſiours demeuré en bon eſtat.

XXVII.

Vne fille de Poy-Darieux, aâgée de quarante ans, ou enuiron, eſtant boiteuſe d'vn

pied à cauſe d'vne groſſe eſpine, qui luy paſſoit à trauers, s'eſtoit addreſſée à pluſieurs Medecins, & Chirurgiens, qui l'auoient medicamentée pendant trois ans, ſans la pouuoir guerir, dont ils l'auoient abandonnée. Or deſpuis, vn an ſe paſſa ſans ſecours terrien, que de deux potences, ſur leſquelles ceſte pauure creature ſe traiſnoit : dont ennuyée de ne pouuoir guerir, fit vœu d'aller à noſtre Dame de Garaſon, pour la ſupplier d'interceder enuers noſtre Seigneur pour elle, à ce qu'il luy

dõnaſt gueriſon. Ou s'achemināt auec leſdites potẽces, & entrãt en l'Egliſe dudit Garaſon, elle feiſt ſa priere, puis ſe leuãt de genoux, ſe trouua entierement guerie, laiſſant ſes dites potẽces, & marchãt ſans icelles, ſans ſentir aucune douleur, ny mal, & ce à la veuë de cinq ou ſix cens perſõnes. Car c'eſtoit le jour de noſtre Dame de Septẽbre, feſte propre de ce lieu, en l'an 1606. auquel jour le peuple y accourt de toutes parts : & par apres ladite fille demeura trois jours à remercier Dieu en ladicte Chapelle, diſant en

outre, qu'elle auoit faict vœu de chasteté. Ainsi la Vierge secourt les vierges, & chastes.

XXVIII.

Au païs de la montagne, comme force neige tomboit d'vne montagne, sur vn village, dict, Au long en Aure, plusieurs maisons d'iceluy estans au dessoubs, furent toutes enseuelies: & toutes les personnes, qui estoient dedãs, estouffées & perdues, sauf vne fille, laquelle s'adressantà nostre Dame de Garason, la supplia de prier nostre Seigneur, de la vouloir sau-

uer, & que ſi elle eſchapoit, elle l'en iroit remercier en la dicte Chapelle de Garaſon. Adonc elle fuſt preſeruée dãs vn recoing de pluſieurs maiſons, que la neige miſt par terre. Tous les autres de dedans eſtãs eſtouffés, elle ſeule demeura, auec quelques bleſſures ſeulement : & à la derniere noſtre Dame de l'an 1606. elle vint ſaine & ſauue remercier Dieu, & noſtre Dame audict lieu de Garaſon.

XXIX.

Audict temps, proche de la feſte de noſtre Dame der-

niere de Septẽbre 1606. Arnaud Banide de la Compagnie de Iesus, ayant la veuë fort troublée, auec vn si grãd mal de pied, qu'il ne se pouuoit quasi soustenir, fist vœu à nostre Dame de Garason, de l'aller supplier en sa Chapelle, cõme dés l'instãt il fist, à ce qu'il luy pleust obtenir de nostre Seigneur, le restablissement de sa veuë en entiere santé, & à l'instant il se trouua guery de l'vn & de l'autre mal : & s'achemina apres audict lieu de Garason pour accomplissement de son vœu.

XXX.

Ce mesme Arnaud Banide Iesuiste despuis longues années, enduroit vn grand mal de jambes, & ne pouuoit cheminer, qu'auec grãde difficulté, & douleur: si tost qu'il fust arriué en la chapelle de nostre Dame de Garason, il se mist instamment à requerir par l'intercession de nostre Dame, la deliurance de son anciẽ mal de jãbes: & continuãt trois jours durant ceste mesme priere en ladicte Chapelle, le troisiesme jour il fust deliuré de la douleur, & difficulté qu'il auoit

à cheminer, ainſi que luy meſme a teſmoigné par ſon propre ſein, en preſence de M. Pierre Clement Eccleſiaſtique, & M. Iean Anté Docteur & Aduocat d'Aux.

XXXI.

Au mois d'Octobre, 1600. le Sieur du Lyonnau d'Armaignac, ayant vn ſien fils malade, & l'ayant faict voir, & curer par des medecins, il n'euſt d'eux autre choſe, ſinõ qu'ils luy dirent, qu'il n'y auoit aucune eſperance, qu'il peuſt ſuruiure, de façon, qu'il donna ordre, & enuoya querir le Preſtre, où tout incon-

tinent l'enfant eſtãt comme aux agonies de la mort, les cierges allumés tout à l'entour de luy, ledict Sieur du Lyonnau ſon pere ſe reſouuint, qu'à noſtre Dame de Garaſon ſe faiſoiẽt pluſieurs miracles: adonc il y fiſt vœu, en priant noſtre Dame, d'interceder noſtre Seigneur, de bailler gueriſon & ſanté à ſon fils, & qu'il y iroit à pied: deſpuis ledict enfant commença à ſe mieux porter, & vn ou deux jours apres, il fuſt entierement guery, & remis en tres-bonne ſanté.

XXXII.

Pierre Cizos Prestre, & Secretain de la Chapelle de nostre Dame de Garason, fust au mois d'Octobre de l'an 1606. fort griefuement vexé d'vne grande inflãmation, qui luy tenoit tout le bras. or ayãt paty ce mal l'espace de huict jours, il s'adressa à nostre Dame, qu'il sert en ce lieu de Garason, la priant d'auoir pitié de son seruiteur, & Secretain de sa Chapelle, & qu'ainsi qu'il luy pleust luy obtenir guerison de son mal de bras, ce qu'elle fist: car il fust aussi tost guery.

XXXIII.

Au mois de Nouembre de l'an 1606. Ieãne de sainct Martin, femme de Bertrand Colongne, habitant du village de Bernadet, au Diocese d'Aux, fut si griefuement malade par l'espace de trois jours, qu'elle auoit perdu l'vsage de tous sentiments, si que tous les Medecins l'auoient abandonnée, n'attendant plus d'elle, que la mort, dont son mary, & autres siens parents, esmeuz de compassion, la recommanderent à nostre Dame

de Garaſon, faiſant vœu de porter vn ſuaire en ſa dicte Chapelle: & voila, que bien toſt a pres le vœu faict, ceſte pauure inſenſible reuint peu à peu à ſoy, & reprint ſes premieres forces, & entiere ſanté. Ainſi l'a declaré la ſuſdicte malade, en preſence de M. Dominique, S. Martin Recteur, Guillaume Colongnes Vicaire de Bernardet, Dominique Caſſaigne, & Pierre Cizos Preſtres à Garaſon.

XXXIIII.

Au mois de Septẽbre, l'an mil ſix cens ſix, Manaut Dar-

deine,

deine, eſtant le jour de la Conçeption noſtre Dame, dans l'Egliſe des Peres Ieſui-ſtes en la ville d'Aux en Ga-ſcoigne, fuſt ſurprins d'vne grãde douleur du coſté dex-tre: laquelle le preſſa ſi viue-mẽt, que bien toſt apres eſtãt de retour en ſa maiſon, il fuſt abandonné des Medecins, ſur le deſeſpoir, qu'ils auoiẽt de ſa ſanté, veu qu'il demeu-ra l'eſpace de plus d'vne heu-re, ſans auoir aucun ſentimẽt, ſelon le jugement de ceux, qui luy aſſiſtoient à ce pas dangereux de la mort, qui eſtoient le P. Anthoine Car-

cin Iesuiste, M. Gilbert Vicaire de S. Marie, Frere Pierre Religieux des Peres Prescheurs. Adonc Ieanne Bouriquet femme dudit patient, voyant comme tout secours humain estoit inutile à son pauure mary, auoit desia preparé le suaire pour l'enseuelir: mais cependant elle eust recours au celeste secours, se prosternant de genoux en terre, inuocque l'aide de nostre Seigneur, par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, faisant vœu à Dieu, que si par le moyen de nostre Dame, son dict mary re-

couuroit ſa ſanté, qu'ils iroiẽt tous deux, & mary & femme en pelerinage à la Chapelle de noſtre Dame de Garaſon: & là ils fairoient dire vne Meſſe deuant le grand autel. Elle n'euſt pas ſi toſt acheué de faire ſon vœu & priere, que r'entrant en la chambre, où ſon mary tenoit le lict, ayant le ſuaire en ſa main, qu'ell' auoit preparé pour l'enſeuelir, elle trouuá qu'il auoit recouuert le parler, ayant enuie de manger: auquel il en fuſt baillé, & peu à peu retourna en ſa premiere ſanté: & incontinent apres

il alla auec ſa femme accomplir ſon vœu audict lieu de Garaſon, pres duquel arriuans, dez la veuë de l'Egliſe dudict lieu, ils ſe proſternerent de genoux en terre, les flambeaux en main, & en ceſt eſtat allerent juſques au grãd autel de ladicte Egliſe. Tout ce que deſſus a eſté depoſé par ledict Dardene, & Ieanne Bouriquet ſa femme, par deuant le Notaire Royal de Brie, & Dominique Puios marchand, & Iacques de Riuiere charpentier en Aux.

XXXV.

Roſe de Barbé habitante

de ſainct Iuſtin, pres la ville de Marſiac en Gaſcoigne, ayãt demeuré fort-long tẽps malade de paralyſie, ſi que elle ne ſe pouuoit ſoubſtenir des pieds, ny des jambes, & ne cheminoit que fort mal à ſon aiſe, ſoubſtenuë de deux potences: & auec ce, trainoit-elle les jambes par terre, & pour ce, elle ſe miſt à ſe recõmander à Dieu, & à noſtre Dame de Garaſon, priãt fort inſtamment ſes parens, de la faire porter en l'Egliſe dudict Garaſon, eſperãt d'obtenir par l'interceſſiõ de noſtre Dame, l'entiere gueriſon

de ſa maladie. De quoy fuſt eſmeu Iehan de l'Iſle proche parent de ladicte Roze de Barbé, & là deſſus la fiſt conduire ſur vn cheual auec grãde difficulté, à ladicte Egliſe de noſtre Dame de Garaſon. où y arriuant la veille de la Natiuité de noſtre Dame, au mois de Septembre, mil cinq cens nonante neuf, & veillant la nuict, ſelon l'ordinaire de tous les pelerins dudit lieu, dans ladicte Egliſe, ils firent dire ſur l'aube du jour la Meſſe. Et cependãt qu'elle ſe diſoit la ſuſdicte Roſe ſe miſt à genoux, ce qu'elle n'a-

uoit fait deſpuis qu'elle eſtoit tombée malade: & la Meſſe dite, elle s'en alla de ſes pieds, & ſans aucune potence, ny aide d'aucun, juſques au grãd autel, y faiſant dire l'Euãgile de S. Iehan, & y laiſſant par offrãde vne nappe de vingt-quatre pans, qu'elle meſme auoit filée, y ayant faict mettre vingt-quatre Croix de fillet bleu. Elle s'en retourna auec le ſuſdict Iean de l'Iſle ſon parent, ſaine & gaillarde, cheminant la plus part du chemin de ſes pieds, & deſpuis n'a eſté malade. Ce que deſſus a eſté extraict de l'at-

teſtatoire faict deuant Iehan la Chaſſaigne Bachelier ez droicts, Lieutenant du Iuge de S. Iuſtin, & de toute la temporalité de Monſeigneur l'Archeueſque d'Aux.

XXXVI.

Anne de Filouſe (femme d'honorable homme Dominique Tatoat Bourgeois de la ville de Boulongne en Gaſcongne, diſtant vne bonne lieuë de Garaſon) auoit deſia porté pluſieurs filles ſans aucun maſle, ſi que ſes plus proches l'appelloient en gauſſerie la mere des fillettes, dont ſe reſentāt, auec le deſir qu'el-

le auoit d'auoir quelque fils, elle s'addreſſe à noſtre Dame de Garaſon, enuers laquelle ell'eſtoit fort deuote, luy fait vœu, que ſi par ſa faueur, elle obtenoit de ſon fils Ieſus Chriſt, quelque enfant maſle, qu'elle luy porteroit en ſon Egliſe, & qu'elle l'offroit à ſon ſeruice, & de ſon fils, ſi c'eſtoit leur bon plaiſir. Les neuf mois d'apres ne furent ſi toſt expirés, qu'elle enfanta deux beaux enfans jumeaux, & ſi ſemblables, quãt à la face, que juſques à l'aâge de dixhuict à vingt ans, leurs plus familiers prenoient

ſouuent François pour Ioſeph, & Ioſeph pour François : car ainſi s'appellent-ils: & deſpuis leur mere euſt encores quatre enfãs maſles. En quoy noſtre Dame a biẽ mõſtré, que le vœu de ceſte bõne dame luy auoit eſté fort agreable, & qu'elle auoit obtenu ces enfans de ſon fils Ieſus Chriſt, plus toſt pour ſon ſainct ſeruice, que non pas pour leur pere ny mere: car de ces ſix enfans elle en a prins quatre, eſtans entrez en la Compagnie de Ieſus ſon fils, ſelon l'ordre qu'ils eſtoiẽt entrez au monde, c'eſt à ſça-

uoir les deux jumeaux les premiers, & en vn meſme iour; & Louys, cõme le troiſieſme en aâge, quelques années apres, & deſpuis Alexãdre (ce ſont leurs noms) tous leſquels quatre freres ſont encores tous pleins de vie en ceſte prouince d'Aquitaine, & viuent religieuſement parmy ceſte honorable Cõpagnie des Peres Ieſuiſtes. Pour les deux autres, l'vn moureuſt eſtant encores à la mammelle, & l'autre pourſuit maintenant (ainſi que i'entends) d'entrer auſſi en quelque Ordre Religieux.

Tels ſont les fruictiers, que plante la main merueilleuſe de la mere, & Vierge, dans le jardin de ſon tres-aimé fils Ieſus Chriſt noſtre Seigneur: duquel elle impetre tous les beaux & grands miracles, qu'elle faict par tout le monde ſans ceſſe, & en ſi grand nombre, que ce ne ſeroit jamais faict, s'il falloit recueillir, & coucher par eſcrit le tout, & principalement ceux qui concernent l'Egliſe de noſtre Dame de Garaſon; me contentant pour maintenant d'auoir mis au jour ce petit nombre ſuſdict

pour vn auant-gouſt, eſperant bien pour l'aduenir me faire plus certain de ceux, que ie n'ay, à ceſte cauſe, mis icy, à fin que les faiſant ſçauoir à tout le monde, ie luy teſmoigne, que celuy-là ſe doit tenir pour trop heureux, de pouuoir contribuer quelque peu de ſa peine, à la publication des merueilles, & à l'aduancement de l'honneur de la Vierge Marie noſtre bonne maiſtreſſe.

VOEV A N. DAME de Garaſon, pour obtenir la ſanté de l'ame.

OR donc (ſaincte Dame) puis que ainſi eſt, que vous eſtes reſoluë d'ouurir le ſein de vos faueurs indifferemmẽt à tout le monde, qui s'approche de vous par voye de ſupplication, ie clorray les yeux à mon indignité, qui me chaſſe de vous, & les ouuriray à voſtre bonté miſericordieuſe, qui m'attire vers vous, & de plein

ſaut, ie me jette entre vos bras, comme à l'abry d'vn nombre infiny de malheurs, qui me courẽt ſus à chaſque heure, voire à chaſque moment. Parez à ces coups (ie vous prie) car vous les voyés venir de tant loing, qu'ils ſe tirent ſur moy, qui les ay plus toſt reçeus qu'apperçeus, recognoiſſant, que ie n'ay partie de ma pauure ame, qui n'ait eſté leſée ſoubs l'effort de tels aſſauts ſi furieux. L'œil de mon entendement, s'il n'eſt du tout poché, à tout le moins eſt-il fort couuert, & ſi peu clair-voyant au bien,

que le plus souuẽt ie prends le rõd pour le quarré, le noir pour le blanc, le mal pour le bien. Laschés (saincte Vierge) laschés quelque doux souffle de vos graces, qui m'esuente, & dissipe tous ces broüillars. Dardés sur moy vn ray de ces doux yeux de compassion, & ie ne doubte point, que l'aspect pur & net de la verité ne me soit rendu; Regardés d'ailleurs (Vierge saincte) ceste mienne volonté, que ie vous descouure, galoppant dãs le precipice du mal, sans prendre l'arrest, puis qu'ell'a de long temps secoüé le frain

de la craincte de voſtre cher enfant Ieſus. La voilà deux doigts pres de ceſt abyſme des pechés, qui bouſche le retour au bien par le meſpris d'iceluy. Si vous ne la fauoriſés d'vn heureux preſte-main, c'eſt faict que d'elle: & par vous elle peuſt de la combe & fondriere de ſes infinies meſchancetés, rebondir dans le chemin Royal des cõmandemens de voſtre fils, que vous m'aplanirez, s'il vous plaiſt (MA DAME) de peur que venant rehurter au mal, & au peché, ie ne donne le retour à mes malheurs, par vne

cheute plus perilleuse. Ie ne me vois pas fort loing de tel danger : car quoy que dés maintenāt ie sente ma volonté esleuée du desir, que vous luy octroyés, pour seruir vostre fils, & vous (saincte Mere) si sent elle, que ses pieds sont fort foibles : fortifiés-les à la course de la vertu. Ses mains peu duictes & accoustumées à colleter ses ennemis, instruisés-les, armés-les d'industrie, pour attaquer promptement toutes sortes de tentations, leur donner la chasse courageusement, & du tout les defaire victorieu-

fermẽt. Si le contentemẽt d'auoir faict quelques beaux exploicts d'armes ſpirituelles m'en demeure, l'hõneur d'vne telle victoire vous ſera rẽdu & chanté : puis que c'eſt ſoubs voſtre adueu, que ie me jette en ces cõbats : c'eſt voſtre preſence, qui m'y anime. C'eſt voſtre adreſſe, qui m'y encourage: c'eſt voſtre main inuincible, qui conduiſant la miẽne, cõbat, & abat ces ennemis infernaux: dont ne ſera jour ny heure de ma vie, que ie n'aye viuemẽt empraint au cœur, que vous eſtes vrayemẽt noſtre Dame de Gueriſõ,

ayant faict vne ſi heureuſe cure en mon endroict, par l'affranchiſſement de tant de playes plus que mortelles, qui m'alloient conduire au tombeau infernal. I'entonneray haut & clair à tout le monde, que vous eſtes la mere des orphelins, le refuge des miſerables, le ſupport des oppreſſez, le ſoulas des affligez, apres voſtre fils Ieſus, le ſeul remede des incurables: ſi que tous ceux, qui gemiſſent ſoubs le faix de toutes ſortes de maux, quels qu'ils ſoient, corporels ou ſpirituels, qu'ils viennent,

qu'ils ſe voüent de bõ cœur à noſtre Dame de Gueriſon, & qu'ils eſperent d'obtenir au plus toſt gueriſon. Et à ces fins ie chanteray.

MEDITATIONS ſur les Litanies de noſtre Dame.

Angelorum gloria. Ora.

Giſelb. in alterc. ſynag. & Eccleſ. cap. 7. & 17.

O Gloire des Anges, ſi ie ne me mettois en deuoir de faire hommage à voſtre gloire, par recognoiſſance de voſtre grãdeur, i'aurois

à craindre de n'armer contre moy cest exercite des Anges, lesquels ne sont esgayer leurs chants de loüanges sur vn suject creé, plus rehaussé en ses merites, que sur vous, n'ignorans pas, que vous aués escrazé la teste de ce cault serpent, qui les vouloit enuelopper de sa queuë, pour leur faire prẽdre la route des abysmes d'enfer: Et de sur-plus, que vous estes cest arbre sainct, au rameau duquel ils se sont pris, pour tenir ferme lors qu'ils voguoient encores dans l'incertitude de la gloire. Com-

ment donc ne ſerez-vous la gloire des Anges, puis que vous leur auez produict la cauſe de leur gloire? Puis qu'eſtant par deſſus eux richement entourée de ceſte gloire, vous leur en faictes liberalement part, par vn grand contentement, qu'ils ont my-party de ſaincte admiration de vous voir, comme coſtoyer en gloire celuy, qui leur eſt le vray object de la leur, & le ſeul poinct, où ſe vont joindre & concentrer toutes les lignes de leurs ſainctes affections.

Decus Patriarcharum. Ora.

Andr. Hierosolym. in salut. Angel.

POur neant, ô l'ornement des Patriarches, ces saincts Peres auroient-ils allõgé leur race par la multiplicatiõ d'vne feconde posterité, si vous n'auiez (ô saincte mere) esté le rejetton, dans lequel a flory, & non germé ce fruict excellẽt, qui a rendu l'arbre de leur genealogie, & forte en son tronc, pour la deffendre contre les assauts de l'oubly, & touffuë en ses branches, pour faire ombre à toutes les

maisſons Royales du monde, & belle en ſes fleurs, pour auoir fait recueillir leurs dicts & actions, comme boëtes, où estoit encloſe vne grande affluence de ſacrés myſteres. Mais ſur tout, vtile en ſon fruict : lequel n'a pas tant tiré l'eſtre, & la vie de ſa racine, comme la racine a faict de ſon fruict. Et c'eſt vous, ſaincte mere, d'où il a immediatemẽt jetté & boutté : car vous eſtes vne vraye branche de ceſte tige Royale. N'eſtes vous donc pas l'ornement des Patriarches?

Vaticinium Prophetarum. Ora.

Hierony. in cap. 6. Michcæ. Bernard. in cap. 12. Apocal.

IL faut bien (ô l'oracle des Prophetes) que vous soyés vn recueil sans parangon des perfections creées, puis que ces esprits clairs-voyãts vous ont apperçeuë, quoy qu'esloignée d'eux par l'entremise d'vne si longue estenduë de temps. L'on a beau auoir les yeux fort espurés & bien enchassés dans le fonds d'vn bon estre, si les obiects sont couuerts du voile de la nuict obscure : ils ne peuuent estre

aucunement recogneus, s'ils ſont tant ſoit peu eſcartez. Il n'y a que la ſeule lumiere, qui de ſon eſclat fend l'eſpeſſeur de l'obſcurité , & droict và donner dans l'ouuerture de nos yeux. Tout ce, qui a ſon eſtre attaché au temps futur, il eſt couuert de telle obſcurité, que les yeux de la cognoiſsãce creée n'y voyẽt goutte. Puis donc que ces ſaincts Prophetes ont parlé de vous ſi veritablemẽt, vous ont pourtraicte ſi naïfuemẽt, & deſcouuert vos merueilles ſi myſterieuſement, vous deués biẽ eſtre quelque obiect

d'excellence trié du cõmun, & tiré hors d'exẽple, qui leur aura eſté miſe au jour d'vne claire cognoiſſance, ſoubs la faueur du flambeau d'vne manifeſte reuelation : mais cõment n'en fuſt-il allé ainſi, (ô Vierge ſaincte) puis que vous eſtes ceſte belle aurore auant-couriere de ce grand ſoleil de juſtice, qui tire de deſſoubs l'obſcur du rien les choſes, pour les eſtaller en euidence d'vn bel eſtre? C'eſt donc vous, qui eſtes l'oracle des Prophetes.

Præconium Apostolorum. Ora.

S. Ephraen in orat. de laudib. Beatæ Virg.

EVssent-ils peu tenir serré dãs l'estroit de leur pensée ceste grande estenduë de vos sainctes & vertueuses actions, qu'elles ne fussent passées plus outre, & faict joüer la langue, instrument de la cõceptiõ, pour enuoyer jusques aux cieux, & à tous les angles de la terre les loüãges de celle, en laquelle ils n'auoient jamais recouuert chose, qui peust justement dõner pied au pl⁹ petit blas-

me du monde ? laquelle ils recognoissoient comme vn autre ciel exempt de toute la meslange de corruption, porter en soy plus de vertus esclatantes, qu'il n'y a là sus de flambeaux atachez ; veu que ceux de là sus n'affoiblissent pas la veuë bien acerée des regardants; Mais vos vertus (ô saincte Dame) brilloient d'vne si extraordinaire splẽdeur aux yeux de tous ceux, qui vous voyoiẽt, qu'ils estoient contraincts d'arrester & clorre la veuë de leur pensée : qui s'esbloüissoit, & se perdoit du tout en l'im-

mensité de vos perfectiõs, se cachants soubs le voile de confusion, quand ils apperceuoient que toutes vos actions prenoient tant bien le droict, que la raison luy auoit tracé, & que les leurs faisoient à tout moment saillie au dehors, pour se jetter dans les destours du vice. Que ces saincts Apostres eussent eu ce bien, d'auoir joüy familierement de vostre presence? qu'ils eussent eu vn si beau portraict de toute perfectiõ, & qu'ils s'en feussent teuz? ils n'eussent eu ny conception, ny parole.

Doctrix Doctorum. Ora.

Antonin. 4. p. Summa titul. 15. Brigitt. orat. 1. de excellentia Virg.

IE ne m'estonneray plus, si les Docteurs de l'Eglise ont donné si auant dans la profondeur des choses mysterieuses de nostre foy: puis qu'ils ont si heureusement faict leur apprentisage, soubs vne si docte maistresse, que vous estes (ô Vierge sacrée:) Que vous ne soyez là mieux aduãtagée de toutes les creatures aux partages, qui se sõt faicts de la cognoissance des choses, qui en peut doubter

à bon tiltre ? Que si pour auoisiner de plus pres le Soleil, de tant plus capablemẽt lon en reçoit de sa lumiere; quelle cognoissãce de toutes choses deués-vous remporter par dessus le reste, qui joignés de si pres ce Soleil infiny ? N'aurés-vous pas la cognoissance de tout, qui aués les thresors infinis de ceste sapiẽce infinie, tous ouuerts à vos costés ? Que si lors que vous n'auiés encore payé le debte de la mort, vous estiés la plus docte des hommes, & la plus clair-voyante parmy l'obscurité des tenebres

de la foy. Que deués vous estre là sus, où le rideau estãt osté du tout, tout vous est estalé par le menu & au descouuert? Ne serés-vous pas la thresoriere de l'espargne de ces sacrés mysteres? vous l'estiés çà bas enuers les Apostres & Disciples de vostre fils: vous leur appreniés de belles leçons, vous leur descouuriez de grands mysteres. Vous faictes dauantage là sus, n'y ayant sainct Docteur, qui ne se soit approché de vous, comme d'vne viue fontaine, pour y puiser la cognoissance des choses, sça-

chant bien, que c'est l'huile de misericorde, qui descoule de vous, veu que personne n'a jamais estendu sa main, pour en obtenir quelque chose, que vous ne la luy ayés remplie de quelque bien-faict. Que ferés-vous donc lors, que lon vous presentera le vuide de l'entendement? n'y ferés-vous pas descouler à gros rendons vn grand flus de cognoissance? Oüy, puis que vous estes celle qui enseigne les Docteurs.

Lumen Virginum. Ora.

Greg. Nazianz. in Chriſto patiente.

L'On ne ſçauroit aſſoir le pied, d'vn cœur aſſeuré, que ce ne ſoit ſoubs la faueur du flambeau ou de là ſus, ou d'icy bas: autrement l'on court fortune d'aduãcer ſa ruine par vn eſlans inconſideré Deuant que vous euſſiés comme allumé le flambeau de voſtre virginité, ô ſaincte Vierge, perſonne ne faiſoit eſtat de porter au tombeau l'integrité de ſon corps, craignant de battre vn chemin ſi rabouteux, ſans eſtre

assisté du secours fauorable de quelque bõne guide: mais despuis que vous estes passée deuant, portée sus l'aisle du sainct vœu de virginité, que vous en aués faict lors, que vous auiés à peine encore mis le pied sur la premiere marche de vostre enfance, ç'a esté le signal esleué & dõné pour tirer en campagne les escadrõs des sainctes vierges: lesquelles despuis sont allées apres vous à la lueur de vostre sainct exẽple, cõme d'vn autre fanal, semant les fleurs de leur pure & entiere virginité. Et bien qu'elles

n'ayent pas eu le vol si roide, que de pouuoir donner la touche à vne si haute perfection, en ceste vertu, comme vous, saincte Vierge, qui aués tellement outre-passé les nuës de toutes tentations, que jamais aucune pẽsée, sale & desreglée, n'a peu tant soit peu ternir le lustre de vos sainctes conceptions: si est-ce, que ce leur defaut, leur a redoublé le courage de poursuiure leur premiere poincte, reputãs à hõneur de vous auoir pour chef de party, & nõ pour cõpagne en vn si genereux exercice

d'armes spiritueles: auquel ils espererõt d'affrõter tellemẽt toute sorte de volupté charnelle, que rẽforcés du secours de vostre saincte lumiere, que vous leur donnerés, vous ne leur fairés pas seulement voir le chemin, qu'il leur cõuient tenir, mais encores leur mettrés à descouuert les embusches de leurs ennemis, esmousserés leur poincte, les esbloüirés par l'esclat de vostre lumiere: au moyen de laquelle, en fin vous esleuerés vos vierges sur le char de victoire, qui les conduira là sus, où vous estes plus clairement la

lumiere des vierges.

Abyssus gratiæ. Ora.

Damascen de dormitione Deiparæ.

COmme le fil d'vn ruisseau desmembré de son canal grand & large, ne peut entrer en parāgon auec luy, sinon pour prester secours à nostre cognoissance, en tant que de la petitesse de cestui-là nous deduirons la grandeur de cestui-cy. Si ie voulois mettre sur les rangs le reste de tous les Saincts auec vous (ô saincte Vierge) ie les trouuerois bien fournis d'vn vaisseau fort capable, où se va deschargeāt cōtinuellement

vn flux de graces & benedictions. Mais s'approchans de vous (ſaincte Vierge) c'eſt vn vaiſſeau aiſé à gayer, qui ne peut diſputer le droict de preéminence auec vne mer, qui n'a ny fond ny riue: Auſſi eſtes vous l'abyſme de grace pour auoir eſté precipuée par deſſus toutes les cratures. Et certes c'eſtoit bien raiſon, que vous euſſiez meilleure part aux liberalitez de la diuine Majeſté: puis que vous eſtiez aduantagée de l'honneur d'eſtre choiſie pour mere de Dieu, autheur de la grace. Si que comme il eſt vn

abyſme ſans fond ny riue, de puiſsāce & de bōté, auſſi luy a il pleu, & a voulu vous faire non moins puiſſammēt, que miſericordieuſement, le renrendez-vous de ceſt abyſme de grace, que vous faites à l'imitation de voſtre Fils bien-aimé, ô Mere miſericordieuſe, ſouuentesfois desborder ſur la terre aride de nos ames: à ce que deſtrempées du doux arrouſoir de vos benedictions, elles viennent en fin à porter le fruict d'vn tel germe de la grace, qui eſt la gloire eternelle.

Cedrus exaltata in Libano. Ora.

Hidelphonsus serm. 1. de Assumpt.

C'Est bien raison, que le sommet de l'arbre response à sa racine, & comme vous auez (ô humble Vierge) respandu si auant dans le fond de vostre estre les racines d'vne parfaite cognoissance de soy-mesme, aussi soyez vous esleuée au delà de toutes les creatures, d'autant que le Cedre laisse au dessoubs de soy le reste des autres arbres du Liban. Mais sur le poinct, que ie me sens porté à vous recognoistre

pour telle, ô humble Vierge, ie ſens mon ame balancée de deux ſi oppoſez contre-poix, que de premier abord ie vogue ſur l'incertain, lequel des deux m'emportera apres ſoy: Car quād l'abyſme de voſtre humilitè arreſte tant ſoit peu l'œil de mon imagination, ie me voy tout à coup errer à perte de veuë dans vn ſi grād abyſme de voſtre baſſeſſe volontaire, que ie fay comme ceux, qui eſtans eſleuez dans la hune de quelque grand nauire voguant en pleine mer, ne peuuent rien trouuer au cerne de leur veuë, qui

puisse lui donner aucun arrest limité:il m'en prent (di-je) de mesme maintenant: Car battant cõme des aisles de plusieurs bons desirs de vous seruir (ô dame Vierge) i'ay prins le vol à la plus haute cime de mon attention, pour d'illec tascher de donner au fond de vostre humilité: Mais ie me sens porté par vne si grande estenduë de vostre vertu, qu'elle m'ẽpesche d'y trouuer le repos de ma recherche, me secoüãt & attirant de moy vne continuelle admiration, qui va peu à peu grossissant mon

cœur du deſir de courir dans ceſte humble lice, que vous m'auez & tracée& applanie; & voila ce plat de balance qui m'emporte. Mais d'ailleurs, que i'apperçoy mon ame à guiſe de quelque oyſeau hagard, entretenir ſon eſſor d'vn vol continuel par le vuide d'vne infinie preſomption de ſoy-meſme, ie me vois tout à coup terny d'vne puante haleine de cõfuſion, qui me retranche la hardieſſe, à la faueur de laquelle i'eſtois porté à rechercher d'obtenir de vous, ſaincte vierge, le don d'humilité.

I'ay fait en cecy comme le Paon, lequel ayant comme mis au tour son plumage bigarré, il est tellement guindé en vn extatique admiration de ses rares pourtraicts & assemblages naturels, qu'il se noye en l'oubly de sa condition brutale, ainsi que luy mesme le nous descrit par les tours & retours de ses plumes, iusques à tant que la laide obscurité de ses pieds luy serre les yeux, alétit & estaint du tout cet orgueil, qui luy mettoit au vent & au cercle ce grand appareil de plumage. Quand i'estalois deuant

mes yeux les raretez de vos ſainctes perfections, & ſur tous ceſte riche perle de voſtre humilité, (qui n'eſt pas plus en voſtre cœur pour y reſider & operer, qu'en voſtre main pour la tranſplanter par ſpeciale liberalité dãs le cœur de celuy qui la recherche de vous dignemẽt) quãd, diſ-je, voſtre profonde humilité ſe repreſente deuãt moy, i'ay biẽ le courage d'aller apres, & faire eſſay de tirer, à voſtre adueu, ces beaux traicts de voſtre vertu. Quãd ie vous voy mettre tant au rabais le prix de vos merites

excessifs : Quand si bien esclairée des rais de ceste lumiere celeste, vous apperceuez vos sainctes & vertueuses actions sortir au dehors seulement soubs la faueur & assistance d'enhaut, ne vous atribuant que le deuoir de recognoissance, & non le meritede ceste plenitude de grace: Quād ie voy vostre cœur virginal s'espraindre si fort par la vraye cognoissance de soi-mesme, qu'il ne se retrouue moüillé, voire d'vne petite goute d'estime de soymesme : Quand ie vous voy reserrer, & comme raccour-

ſir au deſſouz de toutes creatures, quoy que vous montiez autãt au delà d'elles, que vous deſcendez volontairement au deçà: Bref, quand ie ne vous peux ſurprẽdre hors de l'abyſme du rien, ou les graces immenſes, que Dieu deſcharge continuellement ſur vous, vous plongent & vous portent iuſques à fond: Quand ie conſidere tout cela, l'ardeur me prend, le courage m'anime à ſaillir dans quelque petit eſſay d'imitation de voſtre grande vertu d'humilité. Mais quoy ? ie crains ce paſſage: ie me dou-

te,que ce ſault ne me ſoit pe-rilleux,& qu'au lieu, que mõ eſlans me porte au vrai exer-cice de ceſte vertu , ie ne tõ-be au milieu du courant de ma preſomption ; car com-ment pourroy-je ſi toſt gai-gner le deſſus d'vne ſi grãde entrepriſe , qui m'en voy ſi eſloigné ? Ie me voy le cœur eſtre en guiſe d'vne eſponge, le rendez-vous d'vn ſi grand flus d'opinion de ſoi-meſme, qu'il n'y a penſée de ſaincte humilité, qui ne s'y noye. Ie me voy à toute heure occu-pé à faire reueuë de mes per-fections, me fondant d'aiſe

que i'en ſens. Ie ſuis ſans ceſſe apres à ourdir & tiſtre la toile de mes loüanges, dans laquelle (mauuaiſe araignée que ie ſuis) i'enfilaſſe les ames les plus foibles : & peu ce ſeroit, ſi les tenans là comme à la cadene, ie ne leur faiſois aualler le poiſon de meſdiſance par le denõbrement des imperfections & mãquement d'autruy, taſchant me ſeruir des ruines de leur bõne renommée, comme d'vn fondement, pour y baſtir ma vaine reputation. Hé ! que diray-je de ce furieux appetit d'honneur, qui heurte ſi

rudement mon cœur, qu'il en fait saillir tant d'esclats par tant de poursuite, que i'en fay? Il ne relasche ny iour ny nuict l'effort de sa batterie, me rangeant à ce poinct, qu'à quelque prix que ce soit, il faut que ie mette le pied, où les mieux secondez du vent felice des grandeurs de ce monde, vont mettre la main. Cõment seroit-il possible, S. Vierge, que ie tinsse la basse route de vostre humilité, qui va grimpant vers le plus haut sommet de l'ambition? il est vray, si ie veux seulement donner ce pou-

uoir à mon infirmité; mais non pas si ie joints ce peu de forces, qui me restent toutes reduites à certains petits desirs, à ce tres-grand pouuoir que vous auez de prester main-forte à ceux, qui sont surchargez du pesant fardeau de leurs foiblesses. C'est dōc à vous, saincte & hūble vierge, à qui ie presente ma requeste : voyez comme elle porte, que la rareté de vostre saincte humilité m'a fait dresser mes pas par deuers vous, esleué de bons desirs d'auoir ceste vertu. Ne dedaignez à rabaisser vostre grandeur en

l'octroy de ceſte baſſe vertu: veu que c'eſt elle qui vous a ſerui de premier marchepied pour vous eſleuer au delà de tous les neuf cercles des Anges, comme vn Cedre du Liban de ce monde. Ce ſera elle auſſi qui me ſeruira de premiere marche, & comme ſeuil de porte, pour entrer en voſtre ſeruice, auquel ie me dedie dés maintenãt iuſques à la fin de mes iours: où j'attens cõme vn petit & humble, mais treſ-affectionné ſeruiteur voſtre que ie ſuis, qu'à voſtre faueur l'entrée de la maiſon celeſte de voſtre Fils

ne me sera point fermée.

Scala Iacob. Ora.

Fulgent. serm. de laudib. B. Mariæ.

ILs ont eu bonne grace (saincte Vierge) de vous qualifier du tiltre de l'eschelle de Iacob: car apres que i'ay tant soit peu remis en memoire la cõdition de cest eschelle, ie ne doubte point, qu'elle n'ait esté le prognostic de vostre excellence. Car qui vous cõsidere faisant encores sejour entre les mortels, il vous verra a guise de ceste eschelle toucher des extremités seulement ce bas monde: veu que telle est la

rigueur de ce corps, qui n'est pas encores deschargé de sa terestrité par l'entremise d'vne glorieuse resurrection, de cõretenir l'esprit arresté, & cõme aux seps de sa demeure, ne luy restant autre chose de sa liberté, que d'enuoyer ses pensées en message, selon le mandemẽt de ses affections. Et c'est l'autre bout de vostre eschelle (Vierge saincte) qui alloit s'abboutir au dedans des cieux: puis que le ciel & la terre auoient partagé entr'eux vostre personne. Celle-cy auoit pour vn temps l'vsage de vostre

pur & vierge corps: & à celuy-là estoit escheu vostre esprit celeste. Lequel n'auoit autre retraicte, que la maison de Dieu, auec lequel vous vous entreteniés continuellement: ains c'estoit dãs vostre saincte ame, où il reposoit plus à son aise, que sur le sommet de l'eschelle de Iacob, vous ayant renduë si accomplie en toutes perfections, que vous luy aués esté agreable du tout, & entierement vtile à tout le monde; ayant seruy aux Anges, & aux esleuz de vray moyen, pour escheler les cieux; veu

que vous nous aués porté celuy, qui en tenoit la clef. Lequel pareillement est descendu du Ciel en terre par vostre moyen. Seruez-moy donc d'eschelle, ô Vierge saincte, pour arriuer au ciel: & qu'en imitant vos rares vertus, ce me soient autant d'eschelons, pour plus facilement, & plus tost y atteindre.

Speculum sine macula. Ora.

Hildephons. Serm. 3. de Assump. ex Cantic. 2.

POurquoy mõdains, vous mettés-vous tant en peine de rencõtrer quelque bel-

le glace, qui vous rapporte au vif, & au vray voſtre face? Vous aués beau faire: vous n'en trouuerés point, que vous ne trouuiés quelque fois en defaut, quand ce ne feroit, qu'elle peuſt eſtre ternie de quelque ſouffle de dehors, & ſentir le debris cauſé de quelque cheute. Mais venez icy, venez: & approchez-vous de ce miroir de la Vierge ſans macule, & ſans tache, & vous verrés cõme à ſon aſpect vous aurés le moyen de r'habiller les fautes, que vous cognoiſtrés en vous, ne les trouuant aucu-

nement en elle. Elle vous re-
preſentera l'image de la Di-
uinité auſſi en ſon entier, cō-
me quand premierement il
la burina ſur le poly de l'a-
me de noſtre premier pere,
n'ayant jamais couuert ſon
luſtre, & eſclat du nuage
d'imperfection, comme tout
le reſte des hommes a faict.
Auſquels ceſte belle portrai-
cture de la diuine Majeſté, a
eſté ſi biffée, qu'en la plus
part ell'a eſté comme effa-
cée. O qu'heureux ſont ceux
(ſaincte Vierge) qui ſe mi-
rent en voſtre ſaincte vie, &
qui taſchent de tirer toutes

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

leurs actions au niueau, & droicte ligne des vostres. Ce seroit bien tost reprẽdre son premier teinct, & rendre derechef les premiers lineamens à ceste belle image de Dieu. Mais mettez-y la main, saincte Vierge, & nous serons tels.

Lilium inter spinas? Ora.

Hildephons. Serm. 1. de Assumpt.

IL semble, que c'est saillir hors des bornes que la nature a tracées, qu'vne fleur tendre & delicate, comme est le lys, puisse prendre & naissance & accroissance au

milieu des eſpines aſpres & rioteuſes: ſi que, qui s'en approche de pres, il n'en rapporte, que picqueure, & bleſſure, pour paye de ſa familiarité. Quãd donc ie vous voy (ô ſaincte Vierge) auoir ſi dextrement meſnagé voſtre integrité ſiſe au milieu des ronces, & eſpines de la vie preſente, ie ne peux que ie ne recognoiſſe, que la nature a faict joug à voſtre venuë, pour luy donner le paſſage large & ouuert, au prejudice de ſes ordõnances. Et qu'ainſi ne ſoit, ce grand oſt de negoces, qui font gros tous les

jours, pour assaillir les esprits des hommes, ne sont-ce pas autant d'espines, qui de leurs poinctes aiguës vōt entr'ouurant les cœurs, pour dōner passage aux soings excessifs? Les alarmes, & escarmouches, que les esprits infernaux liurent à chasque moment aux pauures ames (voire les plus soigneuses sentinelles d'elles mesmes) ne sont ce pas des aiguillons, qui dōnent bien auant? Et quoy que cherchons nous au dehors les promoteurs de nos troubles, veu que nous en auons la source chés nous,

qui ſurjonne à gros boüillons, ſans entrecouper ſon cours d'aucune pauſe? C'eſt cet apetit inferieur, retraicte de nos paſſions, comme d'autant de chiens enragés, qui ſe mangent les vns les autres, nous ſecoüants par leur guerre inteſtine de telle ſorte, que nous prenons le branſle vers noſtre propre ruine. Et auec tout cela, saincte Dame, ny le dehors n'a faict coup à voſtre interieur, ny vos paſſions ne ſe ſont jamais laiſsé gaigner de la rage, ayant eſté contenues dans le cercle de leur deb-

uoir, par la conduicte d'vne plus qu'extraordinaire grace, ſans que le lys de voſtre perſonne ait jamais rien remis, ny de la verdure d'vn courage genereux, ny de la blancheur de ſon innocence, ny du ſaffran de ſon ſainct amour enuers Dieu, & ſon prochain, ny de ſon odeur au depart de ſes bons exemples : qui faict, que vous auez eſté vrayement le lys entre les eſpines.

Rubus ardens incombustus. Ora.

Chrysippus Serm. de S. Deipara, Hidelph. Serm. 1. de Assumpt.

CE n'est pas chose moins belle à voir, qu'esmerueillable à cõsiderer, que ces flãbeaux celestes soient perpetuellement allumés sans se brusler, ny leur voisinage. Or ceux-là seulement s'estõneront de cecy, qui ne sçauẽt pas, que ces beaux corps de là sus, ne peuuent aucunement subir l'effort de la corruption. Car s'il se faisoit autrement, ce seroit tirer les choses hors de leur

conſiſtence naturelle : mais bien y a-il ſuject d'esbahiſſemẽt, voyant qu'vn buiſſon a logé au milieu de ſon ſein vne flãme ardente, ſans jetter au dehors ſon integrité, le buiſſon, dis-je, qui eſt la paſture plus propre pour nourrir, & accroiſtre la voracité du feu. Eſmerueillons-nous donc dauantage de vous (ô Vierge Marie) puis que vous eſtes ce ſacré buiſſon, où ce feu inextinguible de la diuinité a voulu ſe loger, y ſejournant neuf mois entiers, ſans jamais vous auoir faict perdre vn ſeul petit poinct

de voſtre integrité. C'eſt au reſte des femmes à faire eſchange de leur integrité auec la dignité de mere: c'eſt à elles à n'eſtre pas ſi toſt touchées de ce feu cõmũ & humain, que la fleur de leur pudicité eſt fanie, & cueillie tout enſemble, ſans eſpoir de retour. Mais comme le feu qui vous a embraſée, eſt autant diuin, que le leur eſt humain & terreſtre, auſſi eſtes vous autant eſloignée de ſes effets. Car comme le feu du ciel frappant vn corps, ſe ſubtiliſe & affine de telle ſorte, qu'il ſe gliſſe iuſ-

ques au plus profond, ſans tracer aucunement ſon paſſage: ainſi ce ſacré feu, ce verbe eternel s'eſt tellemẽt emparé de vos chaſtes & vierges entrailles, qu'il ne s'eſt fait paſſage par la breſche de ce ſacro-ſainct cloiſtre & virginal; ains a-t'il bien mõſtré, que ſi vous eſtiez vn buiſſon rabaiſſé par voſtre humilité, & ſouple par voſtre obeyſſance, qu'il eſtoit vn vray feu ardent, allumant vne ſi brillante lumiere, qui ſeruoit de conduite, & pour vous & pour tous les autres: & de ſurplus vous eſchauffant de

cet ardeur de charité. Luisez-nous donc, ô clair buisson, bruslez-nous donc en vostre amour, ô feu ardent, & du fils & de la mere.

Vellus Gedeonis. Ora.

Ambros. serm. 13. de Natiuit. Deipar. Bernard. in 12. Apocal.

Y A-t'il rien de plus doux, que la laine, rien de plus chaloureux, & rien de plus susceptible de l'humidité, que la toison ? touchez là, elle vous remplist le sens d'vn chastoüillement aggreable: couurez-vous-en, elle r'appelle la chaleur, si elle s'en

eſtoit allée; & luy donne l'arreſt, ſi elle eſtoit ſur ſon deſpart. Trempez la dans l'eau & voilà qu'elle boit & retiẽt tant d'humeur que c'eſt merueille. O Vierge ſacrée, plus douce, que ne fut iamais la laine? car qui eſt-ce d'entre tous les hommes, qui ait cogneu aucũ endroit de voſtre vie, raboteux de l'aſpreté d'aucune ſiniſtre action? qui a iamais veu vos deſſeins tirez en leur execution, par la violence de quelque paſſion deſ-reglée? L'aduerſité vous a-t'elle enleuée du lict d'vne ferme conſtance? La proſ-

perité

ſperité vous a-elle jamais faict perdre le fond d'vne honeſte modeſtie, qui eſcriuoit en voſtre viſage, & par toute l'eſtẽduë de vos actiõs la ſouuenãce d'vne prochaine aduerſité ? Non, non; c'eſt à faire à des ames racourcies dans l'enclos d'vne ſeruile condition : mais pour vous, qui n'aués jamais preſté le col au joug du peché, vous aués touſiours faict paroiſtre, que voſtre cœur libre, & genereux, n'auoit preſcrit d'autres bornes à ſes deſſeings & entrepriſes, que celles que la raiſon fortifie

de l'abondance de grace pouuoit tracer. O Vierge charitable, plus remplie de chaleur de l'amour de Dieu, que la toison ne sçauroit estre de la sienne, qui des mortels a plus esté embrasée de l'amour de Dieu, que vous? N'auiés-vous pas vostre cœur ardent comme vne fournaise, d'où issoient tant de flãmesches d'amour: que tous vos sens estoient autant de souspiraux, par lesquels elles venoient à s'euaporer? Mais sacrée toison, ô saincte Vierge! ce feu d'amour n'a-il point mis à sec

toute vostre humidité ? Helas tant s'en faut; que c'est ce feu d'amour, qui attire les eaux de la grace, & deuotiõ, luy seruant comme d'vn renfort, & pour joüir pasiblement de son estre, & pour se roidir à l'encontre de tous les assauts, qui luy pouuoient estre liurés de dehors. Et c'est en ceste façon de la toison de Gedeon, que ie vous contẽple destrempée de la rosée celeste, sans que rien d'alentour de tous les hommes, entre en aucune cõmunauté auec vous, ou s'ils reçoiuent d'en haut quelque ro-

ſée de conſolation, qui humecte tant ſoit peu la ſechereſſe de leurs cœurs, ce ſera ſans rabaiſſer le prix de voſtre dignité à la condition du commun. Or, ſaincte Dame, voyés la main de ce voſtre ſeruiteur eſtẽduë, rempliſſés-la de vos graces: applaniſſés l'aſpreté de mes mœurs, rechauffés-moy de la chaleur de l'amour de voſtre Fils, amoliſſés le marbre de mon cœur, & faictes qu'à voſtre imitation ie reſſemble à la toiſon de Gedeon.

Pulchra vt Luna. Ora.

Hildephons. Serm. 4. de Assumpt.

O Lune, vous aués beau vous reuestir de vostre robbe argentine: vous aués beau tirer du tout le rideau d'obscurité, pour faire voir au plein l'amplitude de vostre face. Allez tant que vous voudrez vous mirer dans ce cristal flamboyant du Soleil, empruntez de luy tant de lumiere, que vous en pouuez tenir, & la nous estalez icy bas au long, & au large: si ne remporterés vous

pas le prix deu à la beauté, par dessus nostre Dame, belle Lune par excellence. Aussi estes-vous bien faicte d'autre estoffe que celle là; aussi estes-vous bien esleuë pour vne fin plus haute; aussi auez vous bien vn'autre Soleil, & plus proche de vous, que celle là ne sçauroit auoir. Vous le tenés entre vos bras, saincte mere, c'est ce petit Iesus, qui n'a jamais permis, que vostre claire ame ait eclipsé par l'absence des rais de ses faueurs : aussi n'auez vous jamais esté portée d'autre mouuement, que de ce-

luy de ce grand Soleil diuin, contrepassant toutes vos actions au reglement de sa volonté. Et c'est ce qui vous rend plus belle, que la Lune, qui s'emancipe quelquefois hors de la veuë de ce grand œil du monde. C'est pourquoy, saincte Dame, comme vostre cher enfant IESVS est le vray Soleil, qui m'esclaire au jour de sa grace, qui m'eschauffe en son amour, & qui me rend fecond en la production des sainctes actions, soyez, soyez-moy ceste belle Lune au milieu

de la nuict des aduersitez de ceste vie, descouurez-moy de vostre lumiere le heurt, où ie voy chopper: faites distiller quelque goutte de ceste humidité de deuotion sur la terre de mon ame seiche, & sterile: à ce que ie vienne à produire fleurs, & fruicts, qui soient agreables à vostre Fils IESVS, & à vous, ô saincte Dame.

Puteus aquarum viuentium. Ora.

Hildefons. serm. 1. de Natiuit.

D'Où vient, que mon cœur n'est maintenant vne viue source, qui surjonne dedans mes yeux, comme dans deux combes d'vn flux perpetuel de larmes? D'où vient que mes jouës ne sont pas encores sillonnées des ruisseaux, qui se seroient ouuert le passage? Mais pourquoy est-ce que mes deux yeux sont encores allumez d'vne estincelle de leur veuë, ayant deu estre esteinte par la grande affluence d'eau, qui

deuroit s'eſtre allée rendre, ſi les mouuemens de mō ame prenoiēt leur branle au contrepoix de ſes pechez? Pechez qui ont tant encrouſté ceſte pauure ame de leur ordure & ſaleté, que vous diriez qu'elle s'eſt deſpoüillée de ſa conditiō naturelle pour ſe reueſtir de l'eſtrangere: laquelle l'a jetté en ſi grandes extremitez par vn deſreiglemēt de toutes ſes actiōs, que iamais horloge n'euſt ſes pieces moins raliées en leur accord mutuel. Qui me fait ſaiſir d'vne crainte que l'ire de Dieu ne s'arme contre moy,

& que venant au deuant de mes impietez il ne leur tranche le fil de leur poursuite par vn seuere chastimẽt, qu'il fera fondre dessus ma teste, m'enleuant le peu de temps qui me reste, pour destourner ailleurs l'orage de sa juste vengeance, qui s'est ramassé contre moy. Et à ces fins de quel costé sçaurois-je mieux faire prendre le vol à mes esperances, que du vostre, ô mere Vierge, qui estes le port asseuré & hors du combat des vents, tempestes & naufrges ? Ie sçay que vous estes le magazin d'où se ti-

rent toutes ſortes de ſecours fauorables: ſi j'ai beſoin d'eau de larmes, vous eſtes le puys des eauës viues, vous eſtes la fontaine de compaſſion, qui ne tariſt iamais. Ie m'approche de vous maintenãt ſouz l'eſperance que i'ay que i'en puiſeray en affluence: afin de les faire ruiſſeler à grand randons deſſus l'ordure de mes pechez. Ie ſçay qu'ils ne peuuent s'enleuer que par telles larmes de penitence; mais de quel inſtrument vous ſçauriez vous mieux ſeruir, pour faire ouuerture au roc de mõ cœur, que de l'application

de l'espouuẽtable jugement de Dieu ? Y a il esclat de tonnerre, qui puisse mieux mypartir le sommet sourcilleux d'vne montagne; que rabaissera la hautaineté de mon cœur, l'apprehension d'estre mis en butte aux yeux rigoureux de ce Iuge, & de passer par l'estamine d'vne recherche si certaine & exacte, qu'il n'y aura petit brin de faute la plus desliée, qui ne soit cueilli & rauy au chastiment, que luy aura balãcé vne justice tres-equitable ? Quel cœur tãt aceré par la trempe d'obstination, qui n'aille peu

à peu ſe deſprendre par la ſecouſſe que luy baille la viue apprehenſion d'vne verité ſi certaine. L'on conte qu'il y a certaines juments ſi refractaires au cours ordinaire de la production de leur fruict, que iamais elles ne luy peuuent bailler vne iſſuë ſi facile & douce, qu'elle ne ſoit où empeſchée par le retreſciſſemẽt des conduits, où accõpagnée d'vn accours de tant de douleurs, que vous diriez qu'elles viennent, non tant pour faire deſloger ce petit fruict priſonnier, que pour executer le ſupplice de mort

ſur ce pauure animal ; mais ſi toſt que le tonnerre roule dans le ventre vuide de la nuée, il ferit de ſon bruit ſi viuement & à propos ces pauures juments, qu'il n'y a partie ſur ellesqui ne ſe deſlie & ne donne le paſſage libre à ce pauure fruict reclus. Iuſques à maintenant i'ay touſjours conceu de treſ-pernicieux deſſeins dans le ſein de mon ame:rien n'a peu encores leur faire abandonner la place, quoy que pluſieurs afflictions & tourmens l'ayent aſſailly de toutes parts, qui eſtoient baſtans pour attirer

vn courage maſle à quelque honneſte compoſition: mais ce ſera le bruit eſpouuentable du grand Iugement, qui heurtera ſi rudement ceſte ame ſourde au bien, qu'il l'étr'ouurira à bon eſcient, & luy fera jetter dehors tous ces mauuais hoſtes qu'elle a logé ſi long temps: & voilà ce qui fera l'ouuerture de mon cœur. Mais qui ſera ceſte qualité mouuente, qui portera dehors ces ſaillies deſcouſues de ceſte ſource de larmes ? Ie n'en deſire autre (ô Vierge) qu'vn regret amer de m'eſtre iamais

toüillé dans la fange d'iniquité, de laquelle ie deſire eſtre purifié par le lauement de mes larmes. Or ie vous requiers, que ce regret n'aille point aboutir à la crainte de quelque perte temporelle, ou ſeulement au danger de payer ſes fautes par vne peine eternelle. Ie laiſſe cela à ces ames attelées du tout au joug de leur propre bien & particulier : mais moy qui me ſens rachepté de ce vieil eſclauage par la generoſité d'vn braue naturel, ie ne veux point autre pere de ma douleur, que l'amour de Dieu

sur toutes choses: auquel ie ne remarqueray point si tost, ceste souueraine bonté n'estre nullement retressie dans les bornes de quelque fin, que mon cœur eslargi du mal ne se reserre si fort qu'il en espraindra les larmes de regret d'auoir guerroyé ceste infinie bõté par vne si excessiue malice: ie le contempleray auoir eu la main plustost ouuerte à me despartir ses graces & faueurs que ie ne l'ay eu close pour luy desrober l'action de recognoissance que ie luy dois. & lors soubs le voile d'vne confu-

ſion fort grande, duquel ie couuriray mon viſage. Ie mettray au large vn torrent de pleurs qui ne marqueront pas moins, que la douleur de mon offence tient mon miſerable cœur ſoubs la preſſe, quelles tireront taiſiblement apres ſoy vne abſoute entiere de mes pechez: laquelle ie pretens ſeellér du ſeau d'vne treſ-que ferme reſolution de iamais plus ne me ranger ſoubs la banniere du peché, pourueu (ſaincte Vierge) que vous y ſoubſcriuiez, pour m'aſſeurer en l'aſſiſtãce que vous me don-

nerez à bannir tous mes defauts, à laſcher continuellement la bonde à vn fleuue de pleurs, qui les emporteront, ne laiſſant rien qu'vn poly de mon ame dans lequel Dieu ſe mirera & admirera, voyant que les larmes ont eu le pouuoir de le rappeller en la maiſon de mon cœur, de laqùelle il auoit eſté forclos par la vaine reſioüyſſance du monde. O joye mondaine, que vous eſtes triſte ! ô pleurs de penitence, que vous eſtes joieuſes ! & ſur tout, ô Vierge, vray & profond puy d'eaux vi-

ues, que vous aués d'efficace!

Stella matutina. Ora.

S. Ephraem Orat. de laudib. B. Virg.

POurquoy met-on tant au rabais vostre excellence (ô saincte Vierge) que de la qualifier seulement du tiltre d'estoile matiniere? Seroit-il vray, que toute vostre lumiere auroit son estendue racourcie dans l'estroict du matin, & que sur le haut du jour vous soyés preste d'aller derechef aux emprunts d'vne nouuelle clarté? Ie ne peux croire (ô Dame de tou-

tes raretez) que le pouuoir que vous auez de nous allumer le flambeau de la cognoiſſance du vray, & de nous arrouter dans l'exercice du bien, ſoit lié au temps & à la ſaiſon, eu eſgard au rang que vous tenez entre toutes creatures: lequel faict, que voſtre puiſſance aſſiſtée de tous bons moyens, tire ſans ceſſe le char d'vne tresque ſincere, & entiere affection à moins s'ennuyer à nous deſengager de la preſſe de nos miſeres, que nous ne ſommes preſts à les rechercher. C'eſt pourquoy ie vous

contempleray estre estoile (à vray dire) pour ce que l'integrité de vostre personne vous faict comme costoyer l'estre de l'estoile, à laquelle la dent de corruptiõ ne peut donner la touche. Ie vous admireray estre, comme l'estoile indissolublement attachée du clou de saincte contemplation au firmament de la diuinité; voire lors, que vous n'auiez pas encores eschangé la terre auec le ciel. Ie vous verray auec contentement mirer au plain, & au large, dans ce clair & infiny Soleil de Dieu, y esclaircissãt

voſtr'ame de toutes cognoiſſances, & l'allumant du feu de charité, ſans crainĉte, que l'obſcur d'vne ombre d'offence vous enuoye quelque eclipſe. Que ſi vous eſtes l'eſtoile matiniere, ce n'eſt pas par excluſiō du midy, ny du jour, auquel vous luiſez (i'a Dieu ne plaiſe) Car quād ceſte grande & profonde fontaine de toute lumiere ſpirituelle, Dieu eternel, l'a fait plus abondamment & ouuertement reſpandre deſſus les obſcurcis du nuage de peché, c'eſt lors que vous dardez les raiz de voſtre fa-

ueur dessus nous. Mais comment ne serons nous d'accord en ce poinct? attendu que la raison veut, que l'excez de la lumiere du Soleil nous oste bien la veuë des operations des estoiles, mais non pas la cognoissance. Au moyen de quoy à plus forte raison dirons-nous, que vostre secours ne nous est pas moins appareillé, quand le Soleil de la grace nous luit, que quand nous nous enueloppons au nuage du peché: ains c'est lors, que joignant vos forces auec celles de vostre Fils nostre Dieu, vous

venez sur le poinct du conflict spirituel, pour nous aduantager de la victoire de nos ennemis. Mais estoile matiniere estes-vous (saincte Vierge) : en tant, que lors que nous sommes encores gisants soubs le voile de l'offence, vos sainctes prieres, & compassion le nous plient, nous ouurant la barriere du jour de la grace : qui faict, que comme telle, ô Vierge saincte, je vous recognois, & honore, ayant senty autresfois les premiers poincts de vostre lumiere, lors que

vous me desillastes les yeux pour me faire voir, que dés le matin de ma vie i'estois enuoyé au grand chemin errant, qui bien tost m'alloit porter dans le gouffre, & abysme d'enfer, si la force de vostre merite, & misericorde, n'eust gaigné sur moy le retour à la cognoissance de quelque bien (quoy que bien bas au dessoubs de quelque mediocrité). Mais quel qu'il soit, je vous en suis tenancier (SAINCTE VIERGE) & comme tel, le jette aux pieds de vostre tres-admirable grãdeur,

pour en diſpoſer à voſtre honneur, n'ayant autre charge de ma part, ſinon, que de vous requerir d'agreer la continuation de ma bonne affection à voſtre ſainct ſeruice. Et pour marque de cecy, je deſire, que me ſeruiez touſiours d'eſtoile matinale, en tant, que ſi je venois à m'eſteindre le flambeau de la grace (ce qu'à Dieu ne plaiſe) vous m'eſclairiez de bonne heure, & monſtriez le ſentier du vray, & du bien.

Electa vt Sol. Ora.

Hildephons. Serm. 4. de Assumpt.

C'Est maintenant, si jamais, que pensant ouurir l'œil de mon entendement à l'object de vos merueilles (ô Royne des Anges) ie sens toute sa poincte s'esmousser, sans qu'il puisse passer au de là du grãd estonnement qui l'esbloüist en son aspect. Mais comment ne seroit-il ainsi, puis qu'il n'y a œil humain tant bien secouru soit-il de tous

aides de nature, qui puisse tenir le temps ferme à l'occurence de la lumiere du Soleil. Et que doy-je faire, lors que vous vous presentés (ô SAINCTE VIERGE) à la recherche que je fay, (quoy que assisté d'vne humble deuotion) de ceste esclatante lumiere en perfection, qui vous rehausse autant par dessus toutes autres creatures, que le Soleil gaigne le deuant entre tout le reste des astres du Ciel? Ie deurois tirer le rideau de confusion deuant moy, & mussé là dessoubs

prendre quelque raison de mon ingratitude, & temerité, à guise de ceux, qui aueuglez de trop de lumiere, voilent l'œil de sa paupiere. Mais comme vostre lumiere gaigne cest aduantage dessus la solaire, qu'elle esclaire sans leser, qu'elle eschauffe sans brusler, qu'elle delecte sans ennuyer vn'ame clair-voyāte au bien (ô VIERGE DELECTABLE) je reprends cœur, & sur mon admiration esbloüie je tascheray d'ourdir, & tistre quelques pourfils de petit discours,

qui vous recognoiſtra plus choiſie d'entre le triage du commun, que n'eſt le Soleil parmy la foule des flambeaux de là ſus. Il eſt entré en partage de toutes les perfections communes au reſte, & ſi par precipu il a emporté la fontaine de la lumiere, & vne infinité d'autres threſors, qu'il preſte ſans intereſt journellement au mõde. Mais qu'ont tous les hommes, que vous n'ayez (ô Emperiere du monde) & que n'auez-vous qu'ils n'ayent pas? Quand vous n'auriez, que d'auoir

esté la conque virginale, ou ceste infinie source de lumiere a commencé à surjonner, vous remplissant si rez, que les ruisseaux en descoulent sans intermission sur tout le monde; ce seroit prou pour estançõner la verité de mon dire: si que je n'auroisque faire de memettre de sur-plus, à la recherche des raisons plus pregnantes à cest effect. D'abondant toutes-fois, si nous nous estonnons de la promptitude du Soleil en l'exercice de ses operations, leur donnant souuent l'estre par

vne action raccourcie à la mesure du moment, qui ne sçait, que quand vous mettez la main à l'œuure, qu'il n'y a opposition de la nature, qui puisse faire barriere à l'execution de vos sainctes & liberales entreprises, donnant autant miraculeusement, que promptement les biens, soit du corps, ou de l'esprit, que toute l'industrie humaine fortifiée de beaucoup de recherches, que la succession de temps traisne auec soy, ne pourroit jamais apporter? Ie ne veux pas tant admirer la fe-

condité du Soleil, quoy qu'il n'y ait si petite concurrence des causes d'icy bas, à laquelle il ne s'adjoigne pour influer auec elles en la production de leurs effects, monstrant par là au long, & au large l'estenduë de son empire: Puis que vostre posterité (ô SAINCTE VIERGE) n'est pas moins planteureuse, & si est beaucoup plus noble, que celle là, attẽdu, que tout le germe de la grace, qui donne naissance à ce beau fruict de la gloire celeste, multiplié par tant de milliers d'esprits bien-

heureux, vous recognoist pour la mere de son autheur, qui est Iesus Christ nostre Seigneur; qu'est-il question, de joüer plus à l'esbahy, voyant que ce grand flambeau du Soleil nous peust enuoyer icy bas si grande affluence de chaleur, qu'elle peust venir aux prinses auec le froid, & le desplacer de son sit naturel, pour s'en emparer, quoy qu'il n'y a rien moins chaud, que le Soleil. Ne vous auons-nous pas (SAINCTE VIERGE) tousiours occupée au despartement d'v-

ne chaleur plus importante que celle là ; quand toute ardente de charité que vous eſtes, vous ne ceſſez d'employer voz ſainctes prieres, comme d'autant d'allumettes, qui tirent de la fornaiſe infinie de l'amour de Dieu, & chaleur, & fœu, duquel vous eſchauffez nos cœurs à la pourſuite de la vertu, les enflammez à gaigner le haut par vn heureux retour du ruiſſeau de l'amour (que vous nous impetrez) à ſa ſource qui eſt Dieu? Qui fait que vous eſtes choiſie comme le Soleil, ô ſaincte

Vierge, & comme telle ie vous contemple esclatante en vostre lumiere, prõpte en vos merueilles, feconde en vos liberalitez, ardente au feu de charité, & comme telle ie vous prie (ô esleuë comme le Soleil) que ie sois esclairé de vostre lumiere, secouru de vos merueilles, beneficié de vos liberalitez, eschauffé de la chaleur, bruslé & du tout calciné du feu de charité. *Aue Maria.*

Stella maris. Ora.

Bernar. de Natiuit. Mariæ. serm. I.

COmme c'est sans ennuy que cet auguste nom de Marie passe souuent dessus le plat de ma langue (ô Vierge Marie) aussi n'esperay-ie pas moins de contentement en la reprise du tiltre de l'Estoile, & nomméement Estoile de la mer, puis que vostre sacré nom de Marie, bien espraint, rendra la signification d'Estoile de mer; Pour telle donc ie vous contemple (ô luisante Estoile) car comme l'astre darde ses rayons sans enuoyer apres

ſon incorruptibilité, qu'elle retient touſiours incorporée en ſoy: ainſi ſans esbrecher aucunement voſtre cloiſtre ſacré & virginal auez vous enfanté voſtre fils. Vous eſtes donques ceſte claire eſtoile iſſuë de Iacob, l'eſclat de laquelle donne la chaſſe aux tenebres de l'vniuers, non contente d'eſtaler ſa clarté au long de ces belles voûtes azurées, ains paſſant par la terre, elle donne iuſques aux abyſmes d'Enfer, deſillant les yeux de ces hiboux infernaux, pour leur faire apperceuoir (quoy qu'auec regret)

celle, deuant laquelle ils doiuent fleſchir le genoüil, l'hõmageant du tiltre d'Emperiere, qui par l'effort d'vne tres-que profonde humilité à raualé la hauteur de leur orgueil. Il n'y a donc, ny cieux, ny terre, ny enfer, qui ne ſoient battus de l'eſclat de voſtre lumiere: mais ſur tous, ô claire Eſtoile, ie croy que vous eſtes là ſus glorieuſemẽt attachée pour ſeruir de fanal eſclairant à la mer vaſte & orageuſe de ce monde: Monde vrayement vne mer, veu que touſiours ſecoüé dans ſoy-meſme, il

nous fait voguer sur le dos de tant & tant de perilleux rencontres: que la seule memoire d'iceux jette au large mon discours, pour vous estendre plus au clair le danger qui comme vn espais nuage, grossi d'vn abysme d'eaux veut fondre sur nos testes: Dont ie sens mon cœur si estroittement mis en presse par la crainte de ces malheurs, qu'il faut que de luy s'espraigne ce propos qui vous dit; ô Estoile de la mer, que la mer à beau s'armer de la cholere de ses flots, & donner le choc à quelque

gros rocher, l'on sçait bien qu'elle ne clorra son heurt, que d'vn rebut & fracture de soy-mesme sans donner tant soit peu le branle à son ennémy. La gueule orageuse des vents peut bien s'enfler, & d'vn eslans continu tascher à resoudre les estroits embrassemens des racines des chesnes sur-annez d'auec leur mere nourrice la terre: l'on sçait bien qu'ils s'escarmoucheront fort sans s'aller toutesfois reposer & borner dans vn heureux succez de leurs essais. Les exhalaisons vapoureuses re-

retenuës comme en priſon dans les entrailles de la terre, peuuent bien faire vn gros porté d'ũ effort naturel pour s'affrãchir de telle ſeruitude: ſi ne tireront-ils iamais la terre de ſa place, pour luy faire prendre party ailleurs. Mais qui ſçait (ſaincte Vierge) ſi la mer des tribulations gronde aupres & apres le cœur de l'homme, ſans le couurir & l'engouffrer entierement? Qui ſçait ſi les vents des tentations l'haleinent tant ſoit peu de leur ſouffle, & qu'ils ne le portent dans l'abyſme de tout mal? Qui cognoiſt ſi

les paſſions & mouuements concentrés dans le reclus de la nature, venans à ſe jetter en leurs ſecouſſes ordinaires ne porteront mon ame hors des bornes, que la raiſon luy a tracez? vous le ſçauez (sain-cte Vierge) vous le ſçauez aſſeurément (Eſtoile de la mer) & moy ie me ſens ba-lancé ſur l'incertitude de ma cognoiſſance, pour auoir ap-pris de ma propre experien-ce, que tant que nous meſu-rerons noſtre vie d'vne du-rée paſſagere, nous ne pou-uons nous repoſer en la fer-meté de noſtre volonté, la

quelle maintenant ſemble auoir ſeurement anchré le reſidu de ſes actions en l'exercice de la vertu & du bie͂. Et tout à coup on la voit ſe deſlier & ſingler ſoubs le tranſport de ſes paſſions violentes apres les objets vitieux (ſpectacle fort piteux!) qui fait que ne tirant aſſeurance ny de moy, ny de toute autre choſe d'icy bas , ie deſire, eſclairé de voſtre lumiere, ne m'endormir pas au ſon de ces vaines penſées, qui me chantent à tout'heure, que puis que ma co͂ſcience n'eſt point becquetée

d'aucun remors, qu'il faut croire que l'ennemy, c'eſt à dire le peché, n'eſt point au dedans, & par ainſi qu'il faut rabbatre, où du tout, où pour le moins vn peu de ceſte garde trop rigoureuſe; Sirenes qui enchãtẽt pluſtoſt qu'elles ne chantent! mais c'eſt pour ceux qui donnent libre accez au dedans de leur ame par vne large ouuerture de tous leurs ſens, qu'ils font à tous objects eſtrangers. Mais pour moy qui ay deſnoüé l'alliance d'auecques eux, j'implore voſtre main fauorable (Saincte Vierge)

à ce qu'elle bouche les aureilles de mon cœur à ces sots propos, veillãt tousiours au bruit que me fait la crainte que mon ennemy le peché ne soit comme à mon deçeu glissé dedãs moy souz la faueur de quelque grosse & espesse negligence, que j'ay apporté à la garde de mõ cœur. Helas! qui sçait bien faire la ronde autour de soy, par vne diligente recognoissance des forces tant de ses ennemis que des siennes, il cognoistra pour lors que ce n'est, ny le temps, ny le lieu d'asseurance, si l'on ne veut

par vne honteuse desconfiture de soy-mesme tesmoigner aux hommes & aux Anges le peu d'adresse costoyée d'vn exces de negligence, que l'on auoit au mestier de la guerre spirituelle. Et qu'ainsi ne soit, si ie contre-balance le fort de mon ennemy auec mon foible, il n'y a que tenir, ie seray bien tost enleué de mon ferme: car tout ce qui peut rendre redoutable vn chef de party à ses ennemis se retrouue par surcroist en cestuy-cy. Voulez-vous de la cognoissance de cest art militaire?

ſon eſprit à ſeruy de fonte pour y jetter les premieres pieces, qui ont iamais eſté braquées & tirées cõtre DIEU & les hommes : c'eſt luy qui a le premier battu aux chãps, n'eſtant pas pluſtoſt tiré par la toute puiſſante main de Dieu, de l'abyſme de ſon riẽ, qu'il rangea ſes troupes en ordonnance pour aller choquer l'oſt de la diuine Majeſté. Deſirez-vous vne inclinatiõ naturelle aux combats? Il ne ſẽble eſtre porté d'autre mouuemẽt que d'vn deſir ardãt d'eſtre touſiours aux priſes auec les hommes : ce

ſoin deſplace tout repos de eſprit, n'ayant peu rien ſauuer du naufrage de tous ſes contentemens, que le ſeul, qu'il preñd de nous guerroyer. Demandez-vous de l'experience? aduiſez combien il y a depuis le premier poinct de ſon eſtre iuſques à maintenant, & que cela vous ſoit la meſure de ſon bel exercice qu'il n'a iamais quitté pour vn temps par l'entremiſe de quelque regret de nous faire du mal? ſi vous recherchez de la ſubtilité à inuenter, du iugement à aggreſſer, de la diligence à executer, quel

arcenal eſt mieux garny de toutes ces pieces que luy: puis qu'il a l'eſprit du tout affiné & eſpuré de la meſlage du corps, qui nous eſt vn rideau qui arreſte noſtre veuë au deçà des choſes qui nous peuuẽt où nuire où ſeruir? Il ſçait prẽdre aduãtage de nos propres ruines, & ſe ſeruant à propos des occaſions il employe ſouuẽt noſtre propre main, de laquelle il ſemble que nous luy donnons la chaſſe, à nous donner le coup de la mort. Ce qu'il fait lors que ne pouuant du tout empeſcher ou arreſter

le cours de quelque bonne & ſaincte action, il fait courir auec elle quelque ſiniſtre intention, laquelle bien toſt affoiblira, & peut eſtre eſtouffera du tout ce bon œuure. Sçauriez-vous imaginer vne plus grande diligence à jetter en execution ſes entreprjſes que la ſienne ? Ce que nous faiſons & eſtendons ſur la ſucceſſion d'vn temps quelquefois aſſez long, il le fait & le racourſit ſur le moment. Il eſt dehors, il eſt dedans, il va, il vient, & quoy que ſa preſence ſoit cernée d'vn certain eſpace, hors le-

quel il ne peut faire saillie sans vuider le premier par proportion: si fait-il son eschange de lieux si à la haste, que nous iugeriõs peut estre que tous lieux ne luy sont qu'vn. Si vous recherchez des forces en cest ennemy, quelles n'y retrouuerez-vo⁹? il est hors l'aduenuë de nos coups:sõ estre ne peut ploier soubs aucun de nos effects materiels: il peut d'vn coup desraciner les villes, & les aller transplanter d'vn bout du monde à l'autre: il n'a besoin de pieces de grand calibre, pour s'ouurir l'ẽtrée dedans

les villes : il s'incorpore plus ſubtilement auec les murs les mieux liez, que ne fait la couleur dans le drap: il aſſene ſi furieuſement ſes coups ſur noſtre imagination, qu'il s'en rend maiſtre quelquefois, l'eſtourdiſſant & luy deſrobant la veuë de la verité. Il moutonne ſi rudement le fort de noſtre appetit inferieur, qu'il ſecoüe la pluſpart de nos paſſions,les arroutant au plus viſte dans la fondriere d'exceſſiues extremitez. Ores il le fait prendre l'eſſor iuſques au delà des nuës, porté ſur l'aiſle d'vne eſperance

legere, ores il luy applõmera & chargera le cœur de la peſanteur de la crainte, qui le trainera iuſques aux abyſmes d'vn deſeſpoir ; voicy que d'ailleurs il luy eſlargira le ſein de ſon ame d'vne vaine ioye aſſiſe ſur l'apprehenſion de ſe voir en joüyſſance de quelque grãd biẽ: & ce n'eſt qu'embraſſer les nuës comme vn autre Ixion : voilà que d'autre coſté il fera paroiſtre & mettre en teſte à noſtre imaginatiõ vn ſi grand gros du mal preſent, que la douleur s'en remuera & mettra tout en deſordre ce pauure

cœur, à la deffẽce duquel elle est venuë dedans. Ainsi se sert cet ennemy infernal de nos propres pieces, qu'il fait joüer à sa deuotiõ pour nous battre & abbattre s'il luy estoit du tout permis, ne luy restant que le seul donjon de la forteresse de l'homme, qui est la volonté, sur laquelle il n'a non plus de pouuoir que le franc-arbitre luy en dõne; & si luy en dõne-il trop souuent (traistre qu'il est à soy-mesme) deliurant volontairement la place à l'ennemy, soubs des conditions les plus iniques du monde. Hé! qui

ne dira maintenant que l'hõme tant armé, ſoit-il de courage, & fortifié des dons de nature à la premiere eſcarmouche, ne tombe és mains d'vn ſi fort ennemy: lequel ſe va de plus en plus roidiſsãt ſur la foibleſſe des forces humaines, que nous ſentons s'auoiſiner autãt du defaut, que celle de noſtre ennemy Sathan s'eſloignẽt de l'impuiſſance? Noſtre entendemẽt à preſque touſiours la pointe de la cognoiſſance eſmouſſée qui fait qu'il ne peut que difficilement donner à trauers l'eſpais de la verité. ſa volõté

est si reserrée dans sa propre pesanteur, que le chemin de la vertu luy semble inaccessible, pour estre assise sur le verglas d'vne mauuaise accoustumance qui la va roulãt au precipice du mal. Son appetit court à tout'heure aux armes de reuolte contre elle, en eschãge du deuoir d'obeïssance, qu'il luy deuroit rendre comme subjet à sa dame. Et si fait bien pis, car il s'assied au siege seigneurial maniant les autres puyssançes de l'ame au seul branle de ses commandemens fortifiées de l'assistance de ses furieuses

passions, qui sont tousiours occupées en l'exercice & execution de ceste empire tyrãnique: qui dira que l'homme qui se voit reduit à ce destroit, puisse mettre son cœur au large d'vne ioye & asseurance de son salut ? Ah! ja à Dieu ne plaise, que ie sois de ceux-là! que si d'ailleurs ie ne suis gueres biẽ assorty, à tout le moins auray-je bõne prouisiõ de la crainte de mes ennemis: & quoy que la grace de Dieu puisse mettre à vau-de-route tous ces escadrons infernaux, voire quand ils seroient infiniement dauãtage

qu'ils ne sont, qui sera celuy là, qui puisse se faire fort de l'impetrer de DIEV sur le poinct de la necessité, s'il ne l'a pas: ou l'ayant, qui se puisse asseurer sur vne certaine, & infallible cognoissance de l'auoir? Ah! je ne suis pas (Saincte Vierge) plus juste que Iob, ny plus sainct que Dauid, ny plus fidele, que S. Pol; & toutes-fois tous ceux-là, quoy que bien retranchés dans la faueur, & sauue-garde de Dieu, si ne dõnoient-ils tant de croyance à leur conscience, que de l'escouter en la justification,

& purgation de toutes ses fautes. Et moy que feray-je (ô Vierge mere) que feray-je moy, qui suis le joüet des vents des tentations, la butte des tribulations, l'esgout des pechés, la voirie de saletés, & le rendés-vous de toutes infirmités? Que feray-je? me tiendray je fort en ma foiblesse? ferme en mon instabilité? net en ma saleté? courageux en ma coüardise? asseuré au milieu des dangers? Ah! Vierge debõnaire estendez la main de vostre faueur à ce meschef, & faictes luy prendre sa route loing de

ma teste : sur laquelle il est brandy prest à fondre dessus. Au lieu de cela, couurez mon chef, & mon ame d'vn tissu de deux pieces ; c'est à sçauoir, de craincte & d'esperance, à ce que par celle cy je face teste au desespoir de la faueur & grace de Dieu, & par celle là i'aille au deuãt d'vne folle presumption de la misericorde de IESVS vostre cher fils: à fin qu'ainsi manegé comme par deux diuerses resnes, je ne faille jamais hors le rond de la raison, ny de la lice des saincts commandements de Dieu.

Soyés l'eſtoile à laquelle i'aye touſiours la veuë de ma penſée, & les affections de mon cœur attachées, tant que je vogue ſur les vagues de la vie preſente: à ce que la meſme main voſtre, qui m'a faict ſurnager à tant de flots pernicieux, m'aille faire ſurgir au vray port de ſalut, qui eſt la gloire eternelle. *Aue Maria.*

Thronus Salomonis. Ora.

Petrus Damian. Serm. 1. de Natiuit.

S'Il y a rien, qui rehauſſe le Prince ſouuerain au

plus haut poinct de sa maje-
sté, c'est lors qu'il s'est placé
dedans son throsne: lequel
le releue en dignité, d'autant
par dessus ses subjects, qu'il a
de marches, qui l'esloignent
de la terre: si que quelques-
fois doubteroit-on, si le
throsne est plus redeuable
au Prince, ou le Prince au
throsne, ou bien s'il y a de
l'obligation mutuelle de l'vn
à l'autre: veu qu'il semble,
que l'vn emprunte de l'autre
l'obiect, qui attire du peuple
vn respect assisté d'vn grand
estonnement. Que dois-je
donc croire de vous, ô Vier-

ge, ô throsne plus que de Salomon? ne m'est-il pas loisible de tirer cognoissance asseurée de l'excellence du throsne par la cognoissance de la grandeur du Roy, qui s'y assied? Les grands, qui font tout bransler au mouuement de leur volonté, & qui ne buttent de droict fil, pour l'ordinaire, qu'à l'aduancement de leur dignité, ne s'oublieront d'apporter tout leur pouuoir, & auoir, pour enrichir leur throsne, qui est la plus belle marque de leur puissance. Salomon n'y a espargné ny l'estoffe, ny

l'art des plus induſtrieux architectes du mõde. que doit donc auoir faict ce Roy des Rois? ceſte main infiniemẽt induſtrieuſe : ſi la fabrique du monde porte en la majeſté, & perfection de ſon architecture de ſi belles marques de l'induſtrie de ſon autheur, quoy que ce n'ait eſté que le corps de logis des valets. Qu'aura-t'il faict en la ſtructure de ſa propre maiſon? & voire en l'erection de ſon propre throſne, dans lequel il ne fuſt pas ſi toſt placé, qu'il euſt de Dieu ſon pere la juriſdiction de tout le

monde. Pour moy (Saincte vierge) i'aime mieux taiſiblement en parler, que m'en taire, ſi i'en parlois: car i'eſpere, que mon ſilence teſmoignera & le non pouuoir, que i'ay d'en parler à demy, & le profond eſtõnement, où je voy abyſmer la penſée, que i'ay de la perfection de voſtre perſonne, me contentant de dire en gros, que l'yuoire du throſne de Salomõ ne fut blanc, & entier, comme eſt l'yuoire de voſtre pureté; il n'euſt jamais tant de marches en ſon degré, comme vous aués de vertus ex-

cellentes, qui vous font outrepasser les neuf chœurs des Anges. Son or estoit obscurcy au pres de l'esclat de vostre charité: sa fermeté estoit foiblesse aupres de la forteresse de vostr'ame, qui n'a jamais sceu ployer soubs aucun effort d'ennemy: sa capacité estoit estressissure, puis que vostre immensité d'excellẽce, est comme hors des bornes: sa façon estoit grossiere, puis que vous estes le chef-d'œuure de ce grand & diuin artisan: dans lequel il a recueilly toutes les perfe-ctions, desquelles il auoit par-

ſemé tout le reſte de ſes œu-ures. Et voilà comment, ô VIERGE! ô THROSNE! vous honorez voſtre grand Salomon, comme il vous honore par reciprocque. Il n'y a que ceſte difference, c'eſt que vous l'honorez des perfections immenſes, que vous tenez de luy par em-prunt, & luy il vous honore de celles meſmes en les vous donnant, & des ſiennes pro-pres, & de ſoy-meſme, en vous choiſiſſant pour throſ-ne de ſa grandeur. *Aue Ma-ria.*

Turris eburnea. Ora.

Petrus Damian. Serm. 1. de Natiuit.

BElles & vrayes ſont toutes les autres qualitez, que l'on a pris à l'emprunt des tiltres ſi ſignalés, comme ſont ceux, qui ont precedé: mais ceſtuy-cy (Saincte Vierge) ne leur cede point, qu'en l'ordre Arithmetique, & non Geometrique, veu que la tour, & l'yuoire portent ſi haut vos perfections, qu'elles arriuerōt au pair des attainctes des autres. Car quand je voy, que le tout

à son estre arresté d'vne forte consistence, non seulemẽt pour se preualoir de toute seureté de soy-mesme à l'encontre des injures du temps, & du ciel, mais aussi pour associer en communauté de mesme priuilege tous ceux, qui en voudrõt joüir. Ie vous contemple (saincte Vierge) auoir eu l'assiette de vostre cõdition si bien establie, que vous n'aués seruy au ciel, que d'vne belle, & ample cõque pour y recueillir ce flus immense des benedictions, qui y decouloient continuellement. Et cõme yuoire vous

auez eſté le poly, où ſe venoient joindre tant & tant de raïs du Soleil de la diuinité, qui n'a jamais eclypſé deſſus vous par l'entremiſe de quelque nuë de peché, tant menuë ſoit-elle : car vous auez plus viuement, que l'yuoire, entretenu à l'entier ceſte belle poliſſure, & equabilité de mœurs, qui vous a garanty des rides d'vne vieilleſſe ſpirituelle. Comment doncques les aſſauts des demons euſſent-ils peu vous dõner le branſle de quelque volonté changeante ? ny les agraphes des tentations s'ad-

denter sur vostr'ame Aymãtine, pour vous faire prendre au despourueu? Telle tour comme la vostre auoisine de trop pres, je ne diray pas les nuës, car c'est trop peu, mais bien le ciel (car il est vray) pour estre capable de surprise. Vostre esprit est hoste cõtinuel du ciel, & on le surprendra en terre? il est tousjours au cabinet de la Diuinité, employé ou aux plus vrgentes affaires du monde, ou pour donner contentement à la diuine majesté par l'entretien agreable de vos saincts discours, & hautes cõ-

templatiōs; & l'on le recherchera parmy la foule du vulgaire, & en butte des infirmités humaines? Ce mal'heur nous est deu, à nous, dis-je, qui n'auons point esté triés cōme vous (Saincte Vierge) de dessoubs ceste tache originelle: & pour ce estes-vous nostre Tour, où nous allons chercher le lieu d'asseurance tant que nos ennemis, le diable, le mōde, & la chair, nous dōnent si hastiuemēt la chasse. Que si vous ne nous ourés la porte de vostre misericorde, ils auront bien tost la griffe dessus nous, pour en

faire curée à leur rage enuieuſe de noſtre bien. Ce ne ſeroit ſans regret voſtre, que vous nous verriez battre à voſtre porte, pour mandier l'entrée, & ſecours fauorable contre nos ennemis, & que deuāt vos yeux ils nous enleuaſsent, vous deſrobant le fruict, qui eſt deu au tiltre, que vous portés (Saincte Dame) d'eſtre LA TOVR de noſtre aſſeurance, & L'YVOIRE de nos conſciences, que vous blanchirés (s'il vous plaiſt) de pureté, & applanirés du deſordre de ſes paſſions. *Aue Maria.*

Hortus conclusus. Ora.

Hieronym. Serm. de S. Deipara.

IL n'y a rien, de quoy nos yeux se repaisẽt auec plus de goust,& rien qui les retiẽne plus long temps attachés, & comme à la cadene de sa beauté,que faict vn jardin assorty de toutes les parties accouplées à la structure de sõ entiere perfection : car il n'y a genre de fruictiers, especes d'herbes , varieté de belles fleurs,bigarrure de couleurs, sortes de fruicts , qui ne s'y retrouuent en leur entier na-

turel : lequel venant à eſtre manié d'vn'artiſte main, c'eſt pour lors, qu'il mõte au ſommet de ſa perfection, nous jettant dans l'incertitude de croyance, à qui des deux, où à la nature, où à l'art, eſt deu le prix d'vne telle excellence. C'eſt donc à ceſt heure (S. Vierge) que je peux biẽ deſẽgager la veuë de mõ ame, de deſſus to⁹ autres obiets, puis que je vous contẽple maintenant eſtre ce paradis, & jardin de plaiſance d'icy bas, cultiué de deux mains, & de la nature, & de l'art ſurnaturelle, qui eſt la grace: car vous

regardãt vn peu plus attẽtif-
uement, i'apperçoy, que ces
deux diuerſes mains ſe ſont
miſes au trauail, picquées au
prealable d'vn mutuel aiguil-
lon de deſir de remonter ſon
œuure du dernier tour d'ex-
cellẽce par deſſus l'autre. Car
que pourroit-on attendre de
bon de la nature, que vous
n'ayés obtenu d'elle? Ell'a
premierement formé voſtre
corps ſi entier, & accomply,
que riẽ ne rehauſſe ni r'abaiſ-
ſe au de là de ſon vray natu-
rel, eſtant reueſtu d'vne ſi ex-
traordinaire beauté, incor-
porée d'vne inſigne vergon-

gne & modestie, qu'elle seruoit de miroir de chasteté, voire aux plus grãds ennemis de telle vertu. N'est-il pas vrai, que dans vostre sacré corps, cõme sur vn trõc de beau naturel, la mesme nature a enté vostr'ame saincte, mais tãt accõplie en toutes ses puissances, & functions, qu'elle venoit à produire vne si grande abondance de toute sorte de fruicts, qu'il n'y a jardin terrestre tant precipué de la nature par dessus les autres, qui puisse portraire l'image de telles perfections. Car là il y auoit vn entendemẽt biẽ es-

claire, vne volõté bien enflã-
mée au bien, vne imaginatiõ
fort arrestée, vne memoire
bien ferme, vn appetit bien
accoisé des passions du tout
allignées au droict, des sens
fort retenus, & le tout mar-
chãt en bõne ordõnãce sous
la cõduite de la raison, c'est la
couche de la nature. Mais
quelle est celle de l'art? quelle
celle de la grace? Ie n'en diray
qu'vne, & je diray tout, Sain-
cte Vierge, c'est que vo⁹ estes
pleine de grace; le jardin ny
la fleur sans grace n'est rien;
& auec la grace c'est tout.
Vous aués les fleurs, vo⁹ aués

les fruicts, vous aués la grace, vous aués tout en corps, & de faict, ô S. Vierge, ce qu'vn jardin d'eslite sçauroit auoir, en ombre, & en songe. Et de surplus, vous aués ce qu'il ne peut pas auoir: car il ne peut estre si bien reserré dans l'enclos des hailliers, & buissons, qu'il n'ait quelque ouuerture, qui dõne l'entrée aux allãs & venãs, & non sãs dãger de perte de ses fleurs, & fruicts. Mais vous estes, ma Dame, ce jardin nõ moins clos, que delicieux, où creature du mõde n'a mis pied, ny estendu la main, pour y cueillir ny fleur

ny fruict, estãt biẽ raison, que comme il a esté seulemẽt, & cultiué, & arrousé d'enhaut, il ne seruist aussi de sejour, & lieu de plaisir qu'à celuy, qui peut entrer, & sortir dãs l'endroict le plus clos, sans y faire aucune ouuerture. *Aue Maria.*

Fons signatus. Ora.

Bernard. de aquæ-ductu.

ET biẽ que vous ne soyés pas (S. Vierge) ceste mer immense de la grace, pour estre vne appartenance de la Diuinité, si est-ce que tout ce, qui est au dessoubs de là, vous peut estre attribué à bõ

tiltre, cōme à celle qui marche deuant toutes creatures, pour recueillir les influences & benedictions celestes; si que vous estes ceste fontaine, qui surjonne sans cesse de ces eaux viues, & argentines de la grace, lesquelles prenant leur flus de ceste mer infinie, se viennent descharger dedans vous (ô claire fontaine) à ce que vous nous enuoyés quelques petits ruisseaux, qui arrousent nos ames, mises tout au sec de deuotion. Aussi faictes-vous biẽ paroistre, que ceste commission ne vous a pas esté

donnée en vain, en meſnageant ſi vtilement tous ces grands dons & celeſtes, qui vous comblent: que iamais perſonne ne vous a preſenté ſes vœus, que vo⁹ ne les ayez arrouſés d'vn accord& accõpliſſement, où tout entier, où à demy, ſelon l'exigence de la neceſſité du requerant. Et quoy que tous ceux qui ont quelque part aux bõnes graces de la diuine Majeſté, puiſſent auſſi mettre la main aux threſors de ſes liberalitez, pour les diſtribuer aux requerans: ſi eſt-ce que ce ne ſont que petis ruiſſeaux au-

pres de vous, comme vous n'eſtes qu'vne fõtaine aupres de la mer de la diuinité; ruiſſeaux les appelle-je, & vous fontaine, à laquelle eſtans attachez par vn flus continuel ils ont moyen de ſe communiquer aux indigens. Car qui ne ſçait (S. Mere) que c'eſt voſtre cher Enfant, qui eſt l'objet & le motif de la grace qu'ils ont receuë? Qui doute que vos ſacrez flancs ayent ſerui comme d'vne conque & fontaine pour receuoir cet eau viue, & de la grace & de ſon autheur? qui fait que puis que par voſtre entremiſe ils

ont obtenu telles faueurs, si ie les recognois pour les ruisseaux, qui nous charrient & departent, ie vous doibs justement aduoüer pour la source & fontaine de tant de biens, qui ne tarit ny ne tarira iamais, ayant receu le seel d'asseurance de Dieu, dés le premier poinct de vostre estre: là où tous les autres, quoy que bien haut esleuez en grace, ont peu où prou esté en attẽte des lettres d'aprobation, portez sur le flot d'incertitude de grace, pour n'estre asseurez que leurs actions tirassent à droit fil

dans le blanc de la volonté diuine. Adonc (ô Fontaine de grace) ie m'offre à vous tout alteré & eſſardé de ſoif; diſtillez moy tant ſoit peu des douces eaux de voſtre aſſiſtance, & voilà ma ſoif eſtanchée. *Aue Maria.*

Caſtrorum acies ordinata. Ora.

Bern. Serm. de aquæductu.

CEux qui ont dit, que cet Vniuers n'auoit point receu ſon eſtre de la main liberale de Dieu, ont autant erré impiement, qu'ils ont aſſeuré veritablement, que

chasque partie de ce grand Tout auoit pris lieu de consistance soubs la conduite de la diuinité, dont venoit à resulter l'harmonie de ce bel ordre ramassé du rapport & assemblage de tant de belles pieces en vn, qui charment les oreilles spiritueles en leur accord, & esblouïssent de leur lustre les yeux des regardans. Mais c'est bien autre chose de voir en vous (saincte Vierge) ce monde spirituel si ordonnéement vni en la liaison de toutes ses parties qu'il n'y a personne, qui vous contemple vn peu de pres,

de qui l'on ne tire vne croyã-
ce aſſeurée, que tout ce qui a
eſté mis en œuure de la main
de Dieu, à eſté vrayement
touſiours niuelé au droit d'v-
ne belle ordonnance: mais
que pour voſtre regard, ou-
tre le benefice de ce bel or-
dre, vous auez eu le pouuoir
de le nous preſenter, pour
objet d'eſtonnement & de
terreur: ſi que i'admire en
vous, & la cauſe & ſon effet;
& l'ordre & la terreur. Ce-
ſtui-là en tant que toutes les
puiſſances de voſtre Ame
ſont vrayement comme vn
bataillon de braues ſoldats

armez à l'aduantage, pour donner la part, ou le signal de vostre saincte volonté tirera. N'est ce pas vn faict sans pair, que toutes ces puissances n'ont iamais forligné d'vn seul poinct de leur deuoir, rendans l'execution de leurs actions entierement egale aux commandemens de la raison. Las chetifs! nous sõmes si souuent seigneuriez de nos propres passiõs, qu'elles viẽnent à descharger l'indignation de leur cholere sur nostre pauure raison ensevelie soubs vn fardeau si pesant. Mais saincte Vierge,

par grace speciale les vostres ont receu la trempe d'vn naturel si reglé, que iamais elles ne se sont remuées qu'au seul poinct de l'execution, auquel vostre volõté libre & saincte les portoit, & si c'est l'vn des deux, que j'admire en vous; L'autre ne m'en fournit pas moins de sujet, contemplant toutes vos puissances & actions si dextrement serrées dans le rond d'vne belle ordonnance, qu'il faut de necessité qu'il en éclate & bruit & esclair, qui esbloüysse & atterre les plus appuyez sur le ferme d'vne resolution

obstinée. C'est vous, esprits infernaux, qui estes la butte ou se descoche telle frayeur: vous y auez aussi part, ô ames charnelles, qui vous noyez continuellemēt dans l'abysme de vos concupiscences: & les vns & les autres vous tremblerez d'horreur, voyant comme vne fillette met à vau de route toutes vos trouppes, sans auoir seruy de retraitte à pas vn de tous vos coups. C'est elle encore, qui preste main forte à tous ceux, qui courageusement vous guerroient, se seruant souuent de son seul por-

trait, comme d'vn esuentail, pour chasser au loing l'importunité de vos assauts. Qui fait, Saincte Vierge, que j'accours à vous maintenant, pour mandier vostre secours fauorable contre ces vostres & miens ennemis: donnez moy seulement le mot, & soubs vostre adueu ie tascheray selon l'estenduë de mon pouuoir, de mettre en ordõnance mes passions, suiuant vostre modelle, les tirãt hardiment au combat, talonné d'vne victoire entiere & asseurée par vostre assistance, qui faites vn gros non moins

ordonné pour le renfort de vos ſupplians & ſeruiteurs treſ-humbles, que terrible pour combattre & abbattre les ennemis de voſtre doux Enfant IESVS, & les voſtres.

Aue Maria.

Mater pulchræ dilectionis. Ora.

Hildeph. Serm. 1. de Aſſumpt.

SI ce clair mirouër de la diuinité ne vous tiroit en euidence toutes choſes (ô la plus clair-voyante de toures les creatures) & ſur tout ce qui pouſſe tant ſoit peu la roüe de voſtre gloire: où qui bat à la porte de voſtre gran-

deur pour y mãdier quelque faueur ſecourable à la neceſſité de vos ſeruiteurs, ie ne m'oſerois maintenant jetter aux pieds de voſtre excellence, ſans au prealable couurir ma neceſſité du rideau de ſilence, que tireroit la honte que i'aurois de me preſenter ſi appauury de la choſe, de laquelle la prouiſion eſt la plus neceſſaire, & qui foiſonne le plus en vous (ô la plus charitable des hommes & des femmes) Mais puis que ie viens deſia de mettre mes defauts de charité en butte à la cognoiſſance des hõmes,

& que voſtre œil diuinemẽt voyant, à tranſparamment donné iuſques à la plus eſloignée extremité d'icelui, j'apparteray de moy tout autre objet, qui pourroit faire gauchir ailleurs mon diſcours: & à cœur ouuert & langue deſployée vous diray (Vierge tres-charitable) que ie vous apporte vne ame ſi eſloignée du braſier de charité, qui flãboye ſi ardamment en vous, que miſe en parangon auec vous, elle eſt toute reſerrée par la haine du bien, qui luy eſt vn ver-glas, ſur lequel elle va continuellement gliſſant

dans l'abyſme de tout malheur. I'ay beau voir au deſſus de ma teſte ce Soleil d'amour, allumé depuis l'eternité, me mettre au iour le chemin, que ie dois tenir. I'ai beau vous apperceuoir (ô Vierge ſaincte,) ô MERE DE DILECTION! comme vne pleine Lune, me marquer de vos rais eſclatãs le trac que ie deurois battre il y a lõg temps. Mais quoy? ne ſçauez-vous que la Loy de nature adjuge le bas à la peſanteur, de laquelle la froidure s'aſſociant, il faut par executiõ d'arreſt naturel, que

nonobstant l'aspect de vostre clarté, j'aille roulant au mal appesanty de mon propre fardeau. Adonc si vous me voyez ores porté d'vne si grande violence vers le mal, iugez Madame, que vostre saincte lumiere me fait cognoistre le precipice où ie me jette; mais la chaleur de sa grande faueur ne m'a pas encore fondu & fait escouler ceste froide glace, qui m'appesantit & me fait barriere, que ie ne gaigne le haut, & ne me r'auoye dans le sentier du bien. Mais a qui tiét-il? est-ce à vous où à moy? ja

à Dieu ne plaiſe que ie vous charge de ce deffaut, nõ plus que d'aucũ autre. Vous auez à main, tout ce qui eſt neceſſaire à la production de tels effets, le pouuoir & le vouloir: ceſtui-cy vous eſt allumé par cet ardant feu de charité, qui vous embraſa depuis le premier iour, que la cognoiſſance du bien commença à poindre en vous, & ne s'eſteindra non plus que la durée de voſtre eſtre bien-heureux. Pour ceſtuy-là, vous le vous eſtes acquis au pris de vos rares vertus: & par les droicts de Mere de Dieu, le-

quel ne peut non plus refuſer l'octroy de vos juſtes demandes, que rappeller à ſoy la preéminence de Mere ſur le Fils, qu'il vous a donné ſur ſoy. Dōt ie ne voy point que le don de charité que i'eſpere, aye ſes iſſuës bouchées de voſtre part. Ce ſera donc moy peut eſtre, qui leur eſtēd la barriere d'empeſchement. A vray dire ſi ma vie malheureuſement paſſée peut fermer la porte à telles faueurs, il ne faut point aller à la pourſuite d'autre cauſe d'vn tel obſtacle; car ie la ſens plus froide & moins ſuſcepti-

ble de toute sorte de biẽ, que le sommet glacé des Alpes n'est refractaire au flus causé par la chaleur d'vn Soleil ardant. Si toutesfois les ardans desirs d'vne ame pecheresse peuuẽt tant soit peu aduãcer l'octroy de la charité ; Heureuse mon ame ! ie me voy joindre le but de mes sainctes intentions: car vous sçauez (saincte Dame) cõbien de fois ie le vous ay mandé par les prieres souuent reïterées, que ie vous en ay faict. Vous sçauez les charges & surcharges que ie leur en dõnois ; les associant d'vne ser-

me & comme obſtinée reſo-
lution de ne ſe retirer de leur
pourſuite, que vous (ô ſain-
cte Vierge) n'y miſſiez fin
par vn don liberal de la cha-
rité enuers le Fils, & la Mere
que vous eſtes. Que ſi juſ-
ques a maintenant vous aués
ſuſpendu mon eſperãce d'v-
ne plus que trop lõgue attẽ-
te, que ce ſoit (s'il vous plaiſt
pour la tenir au compte de
vos receptes, duquel mainte-
nant vous l'enleuiez par la
paye que vous m'en ferez:
que ie ne deſire eſtre autre,
pour ceſte heure, ſinon que
ce grand Soleil d'amour dar-

de à plomb les rayons de ſa grace ſur la glace de mon cœur,& que peu à peu eſtant fonduë il y allume ce feu ſainct, où ie deſire bruſler eternellement ſans eſtre aucunement conſumé. Ce ſera pour lors que ie banniray au pl⁹ loin toute ceſte menuaille de mille & mille vaines affections, qui deſchiroient à lambeaus mon cœur, & le diſtribuoient á toutes ſortes de creatures;ains i'ē feray vn faiſſeau, & ce feu celeſte s'y prenant il les reduira du tout au neant: Et quoy? n'eſt-ce pas le feu,& ce feu par excel-

lence qui eſtend les bornes de ſon domaine ſur toutes choſes ? qui les fait ployer ſoubs le joug de ſon commandement & actions, le receuans preſque au premier poinct de ſon abord, voire au prejudice de leur propre eſtre ? car le feu, de toute autre choſe il fait vn autre ſoy-meſme? Ce ſera donc alors que ie ne vous verray plus ô vaines creatures, que d'vn œil my-ouuert, & fort eſloignées de mon affection, & ce encores à la faueur de la lumiere de ce feu ardant de charité, qui brillera & em-

brasera mon cœur, si vous aduancez le pas vers moy, vous sentirez au plustost les effets de ma chaleur, ne vous rendant desormais autre office que de vous purifier par le feu d'vn sainct amour, n'ayant autre eslans que de celuy qui va sans destour s'aboutir en celuy, de qui vous tenez par emprũt l'estre, que vous auez: car vos forces auront beau accrocher leur pouuoir sur toutes autres sortes de personnes ; elles ne pourront jamais agrapher mon cœur sans estre fortifiées & comme reuestuës de

la bonté diuine qui est le seul motif qui en guise d'Aymant peut auoir prise sur moy, & s'y joindre par l'étremise d'ũ gluant amour, qui tient desia au dessoubs de soy, toute autre chose, horsmis ce qui tiẽt le dessus de toute creature, n'ignorant pas que rien de tout ce qui a receu son estre d'autre main que de la siẽne propre, n'a pas son estenduë assez longue, pour courir apres & attaindre à pair, l'immense capacité du cœur humain. Lequel ne peut estre arresté dans le circuit d'aucunes bornes, que de celles, que

luy dreſſe vn bien infini. Et c'eſt (Saincte Vierge) ce que j'attens de vous, vous offrant mon cœur maintenant à l'abry & couuert d'vn deſir entier d'aimer Dieu de tout mon cœur & de toute ma force, & mon prochain comme moy-meſme; c'eſt vne table d'attente, qui ne reſpire rien que quelque coup de voſtre induſtrieuſe main, la voila & au bas & au vuide de toute vertu. Si vous la rehauſſez, & rempliſſez de ceſte belle vertu de charité, dont elle vous requier inſtammēt, vous allumerez vn feu, qui

ne s'estaind jamais : vous me porterez le flambeau à la lueur duquel je marcheray & courray à pied ferme & asseuré par le sentier des saincts commandements de vostre fils, entonnant le cantique de vos loüanges & vertus, poussé de deux sortes de mouuemens affectueux, c'est à sçauoir & de la joye de vous estre tenancier du benefice de la charité receuë, & du desir d'estendre à la droite ligne de toute ma vie, l'action de grace, ô Saincte & charitable Vierge, que je vous rends pour vn bien-fait

ſi ſignalé, & que je vous rendray és ſiecles des ſiecles, comme à la MERE DE DILECTION. *Aue Maria.*

A Cunctis periculis
Per ſalutarem conceptionem tuam.
Per admirabilem annunciationem tuam.
Per immaculatam purificationem tuam.
Per glorioſam Aſſumptionem tuam.
} Libera nos gloriosa Virgo.

Peccatores, *Reſ.* Te rogamus audi nos.
Vt veram pœnitentiam nobis impetrare digneris, *Reſ.* Te rogamus, &c.
Vt populum peregrinantium peculiari obſequio tibi deuotum conſeruare & augere digneris, *Reſ.* Te roga. &c.
Vt eccleſiæ ſanctæ, cunctoque populo Chriſtiano pacem & vnitatem impetrare digneris, *Reſ.* Te rogam. &c.
Vt omnibus fidelibus defunctis requiem æternam impetrare digneris,

Res. Te rogamus audi nos.
Mater Dei, *Res.* Te rogamus, &c.
Agnus Dei qui tollis peccàta mundi,
Res. Parce nobis Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
Exaudi nos Dominé.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
Res. Dona nobis pacem.
Ver. Ora pro nobis sancta Dei genitrix.
Res. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

PIETATE tua, quæsumus Domine, nostrorum solue vincula peccatorum, & intercedente Beata Maria cum omnibus sanctis tuis nos famulos tuos, benefactores, prelatos, atque loca nostra in omni sanctitate custodi, cunctosque consanguinitate, & familiaritate nobis coniunctos, à vitijs purga, virtutibus illustra, pacem & salutem nobis tribue: hostes visibiles, atque inuisibiles remoue, carnalia desideria repelle, aërem salubrem indulge, inimicis nostris chari-

tatem largire, Regnum etiam Galliæ, Templum Garazonium cum vniuersis ad illud peregrinantibus, ab hæreticorum feritate illæsum conserua; Omnibus fidelibus viuis atque defunctis in terra viuentium requiem æternam concede: & benedictio tua sit super nos semper, Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Fin des Meditations sur les Litanies de nostre Dame: à chascune desquelles il faut adjouster vn Aue Maria, *que l'imprimeur à oublié de mettre.*

AV LECTEVR.

PLVSIEVRS jeunes, mais beaux esprits, & sur tout bons, & deuots seruiteurs de la Saincte Vierge, entendans que i'allois te faire voir les Merueilles de nostre Dame de Garason, ont voulu les accompagner des chãts harmonieux de leur muse, non tant pour te les rendre plus agreables & doux à oüir, veu qu'ils sont de si bon goust,

qu'ils portent leur saulse auec eux, que pour tesmoigner leur affection enuers nostre Dame, & pour estayer ma foiblesse en la manifestation de ses Merueilles. Jouïs donc de l'vn & de l'autre trauail, auec plaisir: & t'adjoincts à nous en vn si sainct exercice des loüanges de la Vierge.

POËSIES SPIRITVELLES EN L'HONNEVR de nostre Dame.

Sur la la valée de nostre Dame de Garason.

QVATRAIN.

NE vous estonnez pas si i'aime la valée:
Ie suis hũble de cœur sans bosses & sans plis
Et pour m'estre tousiours hũblemẽt raualée,
La valée je fus, qui enfanta le Lys.

ODE I.

Pourquoy noſtre Dame a plus toſt choiſy le deſert de Garaſon, que la ville, pour eſtre honorée.

HAiſſant la guerre ciuile,
Pour eſtre en paix quitta la ville
La Vierge ſaincte: & de tout tẽps
Deſira d'habiter aux champs.
Tantoſt à la raſe campagne,
Ou ſur le col d'vne montagne.
Mais ce feuſt, ainſi que ie crois,
Pour ſecourir les villageois,
Qui n'ont force ny fortereſſe,
Ny au combat aucune adreſſe.
Ce feuſt pour vn'autre raiſon,
Pour entendre noſtre oraiſon,
Qu'on n'entend parmy les affaires,
Et parmy les bruicts populaires.
Mais en effect c'eſt pour pouuoir
Le peuple accourant receuoir.
La ville n'eſt aſſez capable,
Pour vn tel nombre, & ſi notable,
Qui afflue en toute ſaiſon
Au grand deſert de Garaſon.

SVR LE DESERT de Garason.

STANCES.

Desert de Garason! ô saincte solitude!
Des Anges le sejour, je te dõne ces vers.
Ma muse en ton hõneur employãt son estude
Volant te portera par tout cest vniuers.
Où conduisant ton loz, par tous les coings du monde
De tant de regions & Royaumes diuers
Tout le peuple accourant soit sur terre, ou sur l'onde,
De ton sejour faira vn petit vniuers.
Diray-je de tes bois, le verdoyãt feuillage,
Leur ombrage, leur frais, & le plaisãt deduit,
Que dix-mille oisillõs entõnant leur ramage
Fõt durãt le printẽps, & de jour, & de nuit!
Diray-je tes ruisseaux, & tes claires fontaines,
L'abry des pelerins, & le nectar des Dieux,
Des coustaux d'alentour, les combes, & les plaines,
Et les rocs sourcilleux, qui menacẽt les cieux?

Ma plume de diamãt, & mõ ancre dorée
Esbaucheroiẽt les traicts, qu'on ne peut accomplir,
Leur loüange seroit, seulement honorée,
D'vn vers, qui ne pourroit, que la page remplir.

Il faudroit employer Apollon & sa lyre,
Et les rares esprits de la gentilité.
Que pourrois-i'inuẽter; ou que pourrois-je dire,
Que leur beauté n'en eust cent-fois plus merité?

Desert sãs nul serpẽt, & sãs beste sauuage,
Desert sans precipice, & desert sans horreur,
Sinon qu'en deuenãt des Anges le partage,
Tu es lors des demons, la crainčte & la terreur.

Desert, qui n'es desert, que pour estre repaire
De la Reyne du Ciel, qui se plaist tant & tant
Au milieu d'vn desert, de verser solitaire,
Comme faisoit jadis Iesus son cher enfant.

Desert tant seulement, pour exciter dans l'ame
De ceux, qui ce sainct lieu deuots visiterõt,
Vn brasier tout diuin, vne celeste flamme,
Dont comme des Phœnix leurs esprits brusleront.

Desert, qui n'es desert, seulet, que pour les
Anges,
Qui viennent attroupés du sommet azuré,
Pour entonner çà bas les diuines loüanges
De la mere de DIEV, d'vn fredon me-
suré.

Je t'appelleray Ciel, nõ desert infertile,
Puis que le Roy du Ciel, les bien-heureux
esprits,
Et la Reyne des cieux ont fait leur domicile
Soubs tes arbres sacrés, & dedans ton pour-
pris.

Mais tu seras encor desert inhabitable
A tous ceux, qui seront de ce culte enuieux,
Que la Vierge tres-saincte aux humains fa-
uorable
Reçoit dedans son temple, & au sommet des
cieux.

O beau Ciel radieux, ta flãme estincellãte
Dessus nostre horizon, à guise d'vn Soleil,
Esclaire l'vniuers d'vne clarté brillante;
Et decore ce tout d'vn visage vermeil.

Tes astres ne seront, que dix mille tro-
phées,
Qu'on appendra au tour de ton temple ho-
noré,
Que dix mille tableaux, dont seront estoffées
Les voutes & parois de ce pourpris sacré.

Ton Soleil ce sera le Soleil de justice,
Et ta Lune sera Lune sans changement,
Mere de ce Soleil, qui de tare, & de vice
Estant Vierge ne feust soüillée aucunemẽt.
Puis que tu es vn Ciel, des rais de ta lumiere,
Esclaire l'vniuers de tenebres noircy.
Le Ciel volant, jamais n'a terme en sa carriere:
De l'eternel le bras n'est jamais racourcy.
Puis que tu es vn Ciel, jette ton influẽce:
Inspire dedans moy ta grace, & ta faueur:
Fais que celuy qui à la bonté par essence,
Eternel, infiny, seul remplisse mon cœur.

ODE II.

Sur la fontaine de nostre Dame de Garason.

CHante qui voudra la croupe
D'Helicon au double front,
Où ceste neufaine troupe
Dance jour & nuict en rond:
Ou qui voudra qu'il s'amuse
A ranger dessoubs les loix
D'vn nombre estroict de sa muse
Les rocs, les prez, & le bois.

Pour

Pour moy je veux mettre arriere
De ma plume vn tel subject:
Je luy choisis bien matiere
D'vn plus excellent object.
C'est de toy, claire fontaine,
Qui le long de Garason
Tout bellement te pourmeine,
Que je bastis ma chanson.
Je peux dire que la course
(Sans m'obliger à mentir)
Que tu tires de ta source,
Ne peust jamais s'alentir.
Car ce n'est point la nature,
Quoy que fecunde tout plein,
Qui t'ait faict telle ouuerture,
Tu l'as bien d'vn autre main.
Ses atteinctes mesurées
D'vn eslans hardy & fort,
Vont aux voutes azurées
Sans ployer soubs tel effort.
Quand la diuine puissance
Ouurist le sein d'vn buisson,
Pour receuoir la naissance
De cest eau de Garason.
Il luy façonna sa combe,
D'vne main si pleine d'art,
Que rien de dehors ne tombe
Au dedans d'aucune part.

Dont il n'est besoing, qu'on cure
Ses ordures de son fond,
Vomissant son eau tres-pure,
Par grumeaux taillés en rond.
Et quoy que ce bien soit rare,
Si n'a-il point pour arrest
Ce petit logis auare,
Pour n'en faire don, ny prest,
Faisant doucement saillie
Dans vn lict bordé de vert
Où jamais n'est defaillie
Despuis qu'il luy fust ouuert.
Là s'entend le doux murmure,
Qui rejaillist du conflict,
Qu'ell'a, ô la pierre dure,
Qui s'empare de son lict.
Là vous la verrés hardie,
Redoublant ses boüillons d'eau
Heurter l'aduerse partie,
Et s'emparer du ruisseau.
Qui pour serpenter la prée
De mille & mille contours,
La faict toute diaprée
Paroistre en ses beaux atours.
Car jamais elle n'est nuë,
Voire en l'arriere saison,
D'vne verdure menuë,
Qui la couure à grand foison.

Ny le vent à froide haleine,
Soit de soir ou de matin,
N'y fanist la marjolaine,
La pasquerette, ou le thin.
Adonc si ceste verdure
Sans craincte de l'Aquilon
En ce patis tousiours dure,
C'est d'autant que le sillon
De ceste claire fontaine
Le prou-fendant de son eau,
Tout de son long luy amene
Vn eternel renouueau.
Icy l'homme de tout aâge
Arrestant vn peu ses yeux,
Lors qu'il faict pelerinage
Benist la Royne des cieux.
Qui a voulu, que lon lise
Dans cest'eau, comme en escrit,
Les beaux dons, que son Eglise
A receu du sainct Esprit.
Puis poussé de soif ardente,
Qu'allume vn chemin loingtain,
Il met son chef tout en pente,
Ou bien il estend sa main.
Et pour lors par vn long boire,
La soif bruslante il esteinct:
D'ont il n'est tardif à croire,
Qu'il a son bon heur attainct.

Il la sent couler si fresche,
Nette, & sans goust, & sans pois,
Que rien du tout ne l'empesche,
Qu'il n'en boiue bien cent fois.
Pelerin, ce n'est merueille,
Ton dire n'est point nouueau:
Car la Vierge tousiours veille
Sur l'entretien de son eau.
Et pour plus soigneuse garde,
Cest'eau joint son grand Autel,
D'où sur elle tousiours darde
Son œil doux & immortel.
O que n'ay-je la puissance
Jusqu'au jour de mon trespas,
D'auoir de toy jouissance,
O source, à chasque repas.
Jamais la liqueur vineuse
N'auroit mon corps pour maison,
Mais ton Ambroisie eüeuse,
Qui se boit à Garason.

Ode III.

L'ame penitente du desert de Garason s'esgaye és loüanges d'iceluy.

Mon ame sçait combien souuent,
Ell'a regret, qu'vn si long vent

Aille allumant sa pauure vie,
Esprouuant bien à chasque fois
Que le mal luy charge son poix,
Sans l'auoir encores rauie.

Deçà, delà, je viens, je cours
En deuidant ainsi mes jours,
Pour me premunir d'asseurance:
Mais i'ay trouué que chez les Rois
Elle est moindre, que dans les bois,
Où le voleur tient l'homme en trançe.

D'ont si i'auois à choisir lieu,
Ne pouuant encor' dire Adieu
A ceste mortelle demeure,
Le beau desert de Garason
Seroit lors ma seule maison:
A fin qu'heureusement je meure.

Je croy que mon entendement
Trouueroit son contentement
A souuent mettre en sa pensée,
Que nostre vie de çà bas
Aduance tellement le pas,
Qu'en naissant on la void passée.

J'irois d'vn cœur tresqu'asseuré,
Redoublant mon pas mesuré
Par ceste campagne infeconde,
Admirant fort combien me sert
De m'auoir choisy ce desert,
Par vn contre-change du monde.

O monde! qui par beau semblant
Vas tousiours les hommes emblant,
Pour les adjoindre à ton seruice,
Leur baillant pour vn premier don,
Pour aduance de leur guerdon,
La bride à tout genre de vice.
Or me resouuenant de toy,
Ie ne craindray pas que l'esmoy
Jette plus mon cœur en saillie,
Voyant comme l'ambition,
Et ceste ireuse faction,
Parmy ce desert est faillie.
Alors dardant deuers les cieux
La prunelle de mes deux yeux,
Du tout noyés dedans leurs larmes,
Ie rendray graces au grand Dieu,
Qu'il m'a conduict en ce beau lieu,
Tant affranchy de tes alarmes.
I'auray seulement en mon cœur
Vne tres-poignante douleur,
De t'auoir voulu souuent croire,
Qui me faira bien tost ranger
Et la racine à mon manger,
Et les larmes à tout mon boire.
Mais de vray tres-heureux trauaux!
Supportés par monts, & par vaux,
Parmy Garason la deserte,
Lesquels se changeront vn jour

En vn perdurable sejour,
Qui n'est point subject à la perte.
Quand je me sentiray fort las
D'auoir long temps conté mes pas,
En arpentant ceste grand' plaine:
Lors me couchant sur mon manteau,
Pensif i'admireray cest eau
Rejalissante de sa veine.
Or ayant d'vn costé les prez,
Et de l'autre part tout aupres
L'Eglise de Saincte Marie:
Ie pretends la benir cent fois,
Que sa maison est dans le bois,
Et joincte à l'eau de la prairie.
Dés lors je me rendray joyeux
A son sainct temple officieux,
A fin d'y bien seruir le Prestre
Quand il offrira à l'autel
Ce grand sacrifice immortel,
Qui entier a rendu nostre estre.
Tantost auec vn long ballay,
Le monde s'en estant allé,
I'enleueray toute la toile,
Que l'araignée par son art
Y auoit filé à l'escart,
A la façon de quelque voile.
I'assembleray vn grand amas
De tous les bourriers du plus bas,

Pour rendre la Chapelle nette;
Et vestant de ses ornemens
Chasqu'vn des autels decemment
Ainsi la rendray-je parfaicte.
Quand le pelerin suruiendra
Et qu'entre ses mains il tiendra
Son cierge ardant, ou bien sa torche,
Je luy tiendray l'huis tout ouuert,
Ou pour le moins fort à couuert,
Je le rangeray soubs le porche.
Et conjoignant mes vœux aux siens
Je les conuertiray tous miens,
Rendant nostr'offre plus valable,
Et d'vn cœur tres-humble pour lors
I'offriray mon ame, & mon corps
A la Vierge tant pitoyable.
Ainsi joyeux passant le cours
Du peu de reste de mes jours,
I'espere que la saincte Dame
Dedans ce lieu de Garason,
Me donnera la guerison,
Ou soit du corps ou soit de l'ame.

ODE IIII.

A la Chapelle de nostre Dame de Garason.

QVi pourroit saincte Chapelle
En gros, ou bien à parcellè,

Chanter ton loz dignement?
Qui voudra ſans nulle feinte
Heureux y donner atteincte,
Qu'il ait du Ciel jugement.

Adonc Vierge qui decore
Ce ſainct lieu où l'on t'honore:
Hauſſe ô moy ceſte chanſon,
Qui ſoit d'vn'ame eſchauffée,
Et richement eſtoffée
De l'honneur de ta maiſon.

Je ne veux par artifice
Rehauſſer vn edifice
En quelque exceßif excez,
Quoy que ce ſujeƈt m'attire,
Je n'en veux pourtant rien dire,
Ayant ailleurs de l'accez.

Ce que plus au cœur me donne,
C'eſt que ſouuent ie m'eſtonne,
De ce que dans vn deſert
L'homme faict pelerinage
Par vn fort loingtain voyage,
Et là, noſtre Dame, il ſert.

Il n'y a point de paſture,
De l'art, ny de la nature,
Qui la nous puiſſe attirer:
Et toutes-fois à chaſqu'heure
Lon rempliſt ceſte demeure,
Sans s'en pouuoir retirer.

Ce n'eſt auſsi la trafique,
Car icy jamais boutique
Ne miſt au jour ſon cabal;
Moins auſsi c'eſt l'aſſemblée,
Qui trepigne icy d'emblée,
Pour mieux conduire ſon bal.
Ce n'eſt rien que repentence
D'auoir tiré par offence
L'ire de Dieu ſur ſon chef,
Et pour ce, les vœux, les larmes
Sont icy les ſeules armes,
Pour deſtourner ce meſchef.
La fin de chaſque ſepmaine,
Les troupes de monde ameine
A ceſte ſaincte maiſon:
Tu les verrois des montaignes,
Tu les verrois des campagnes
Eſtre au ſoir à Garaſon.
Comme on void qu'en Prime-vere
L'eſſain neuf cherchant repaire,
Vient en vn de toutes parts:
De meſme en ceſte Chapelle
Da noſtre mere & pucelle,
S'vniſſent tous les eſpars.
Eſt-il vray ſi je profere,
Que ce flus ſemble defaire
Ceſte Egliſe, & tous ſes murs?
Car l'affluence eſt ſi grande,

Que pour prendre leur offrande,
Ils croulent, quoy que bien durs.
Le zele qui les manie
Les jette en saincte manie.
Tant de vœux, de pleurs, de cris,
Esclattent de leur ceruelle,
Que lon diroit qu'à parcelle
Ils vomissent leurs esprits.
La voulte est fort bien arquée,
Si est elle fort marquée,
Portant ces coups si souuent:
Et me crains paraduenture,
Que si vn tel effort dure,
Qu'ell' entrouure fort auant.
O temple ceste journée
Te seroit bien fortunée
De perir soubs tel fardeau.
Le zele, la repentence,
L'amour, & la patience,
Te seruiroient de tumbeau.
Mais ce danger n'est qu'vn'ombre:
Pour tomber en tel encombre,
Il faudroit n'auoir secours
De la Vierge ta maistresse,
Qui oste ceux de detresse,
Qui de cœur y ont recours.
C'est en quoy ton excellence
Passe tous les lieux de France,

Où la Vierge est en honneur,
Te rendant sur tous la place,
Où paroist le plus sa grace,
Par l'octroy de tout bon-heur.

C'est chez toy que la paupiere
Forclose de sa lumiere,
R'allume son clair flambeau.
Chez toy la langue abregée
Est derechef allongée
Par un parler tout nouueau.

Si l'humeur est decoulée
Dans une jambe foulée,
Qui coy, te donnast l'arrest,
En presentant ton offrande
A la Vierge, ô ta demande,
A marcher te voila prest.

O Temple de nostre Dame,
Chez toy habite la lame,
Qui d'vn coup tranche des corps,
Tout genre de malefice,
Leur faisant ce benefice
De n'estre ores joincts aux morts.

Qui veut donc faire partage
D'vn lieu de pelerinage,
Qu'il n'aille en autre maison,
Qu'en celle où chascun esprouue
Par vrais faicts, que l'on y trouue,
La Dame de guerison.

Ode V.

L'Adieu au monde, par l'ame penitente du desert de Garason.

AYant pris pour ma maison,
Le desert de Garason,
Où le vray repos abonde,
Vierge, Dame de ce lieu:
Fay qu'vn eternel Adieu,
Loing de moy chasse le monde.

O somne enfant de la nuict,
Vois tu le jour, qui me suit,
Tant que ie suis assoupie?
Retire vn peu tes rameaux
De dessus mes yeux jumeaux,
Le Soleil desia m'espie.

Soleil qui n'a pas son cours,
My-party de diuers jours,
Meslez d'vne nuict obscure:
Il lance tousiours ses dards,
Esclattant de toutes parts:
Mais sur l'ame la plus pure.

C'est vous, ô Dieu, mon flambeau
De tous astres le plus beau,

Qui faict qu'en ceste entreueüe
Me faictes plus tost voir,
Que vous auez le pouuoir
De me r'allumer la veuë.

Brille, brille tout au tour,
Soit de nuict, ou soit de jour,
Pour desiller ma paupiere,
A ce que le dur sommeil,
Quittant pour jamais mon œil,
I'apperçoiue ta lumiere!

Mais quoy, ô grand Dieu des cieux!
I'entr'ouure desia les yeux
A ma premiere requeste:
Et si suis-je en grand esmoy,
De dire ce que je voy
Voltiger pres de ma teste.

Si faut-il faire sçauoir,
Que ie ne veux plus auoir
Mon espoir en toy, ô monde.
Ie sens sur moy entassé
Tout le mal-heur du passé,
He! qui garde qu'il ne fonde?

Deuant que dessus mon chef
S'affaisse vn si grand meschef,
Ie me retire en arriere,
Et d'vn eternel Adieu
Va-t'en en vn autre lieu,
Hors de moy prendre carriere.

Aussi bien ne puis-je pas
T'acconsuiure pas à pas:
Tu enjambes trop d'espace,
Et voulant t'auoir au saut,
Ah malheureuse ! il me faut
Perdre tout, quoy que ie face.

Il est temps qu'vn repentir
Me face au plus tost sentir,
Que i'ay mal mis mes seruices,
N'ayant reçeu pour loyer
De ta main qu'vn grand foyer,
Attisé de mille vices.

O quel brasier allumé
Est contre moy animé:
Puis que du tout il me hume?
Si est-il tant desloyal,
Que pour accroistre mon mal,
Pour cela ne me consume.

Tantost il me faict saisir,
Pour bien peu de desplaisir
De quelque flammesche d'ire,
Et outre l'ardeur enclos,
Qui me brusle dans les os,
Il se met bien fort à rire.

Ores pour peu de faueur,
Il me soustene le cœur,
D'vne ambition fort vaine:
Mais tout à coup se fachant,

Il me và soudain laschant:
Et ne me laisse que peine.
Dirés vous qu'en son desir
Il y ait vn grand plaisir,
Estant parsemé de craincte,
Qui le talonne si pres,
Qu'elle và tousiours apres,
Iusqu'au bout de son atteinte?
Que vous semble du plaisir,
Que luy cause le loisir,
Pere de sa nonchalance?
Il est farcy d'vn remors,
Qui luy poinct l'ame & le corps,
Le poursuiuant à outrance.
O monde tres-caut pipeur,
Comment n'auois-je point peur,
Dans tes filets enlassée?
Car i'estois comme l'oiseau
Surprise en ton doux appeau,
De tout bon-heur delaissée.
C'est, c'est ton premier dessain
Que lors que tu mets la main
Sur quelque pauure esgarée,
De luy pocher les deux yeux,
Pour ne voir pas ses beaux jeux,
Ausquels tu l'as preparée.
Tu luy dis, suy pas à pas,
Pour encerner de tes bras

Ce bon-heur, que je te monstre:
Et toute aueugle qu'elle est,
Pensant auoir son bien prest,
Elle tumbe en mal-encontre.
Tu luy fais toucher vn rien,
Soubs l'apparence de bien,
Et luy dis, ma bien-aimée,
Embrasse-le fort estroict.
Ah! chetifue qui le croit!
Tout son bien n'est que fumée.
Adonc te tenant pour tel,
Et pour ennemy mortel,
Adieu te dis pour ma vie:
Tu n'auras jamais ma foy,
Ny faueur, ny bien de moy,
Quoy que tu creues d'enuie.
Mais des or' mon Iesus-Christ
Tu auras tout mon esprit,
Tout mon corps, toute mon ame,
Voulant que tout mon plaisir
Soit de voir mon cœur saisir
De ton amoureuse flamme.

ODE VI.

L'Ame penitẽte de Garason, fait sa plaincte contre les yeux.

PVis que ce clair Soleil
Me lançant sa lumiere,

A desillé mon œil
De dessoubs sa paupiere:
Ie veux pour son loyer
Le luy bien employer.

Fay donc mon œil deuoir,
Pour ton premier seruice,
De jamais ne reuoir
La cause de ton vice,
Te renfermant chés toy,
Surpris d'vn grand esmoy.

Tu sçais qu'estant ouuert,
Comme porte de l'ame,
Tu luy as descouuert
Vne nouuelle flamme,
L'ayant si tost receu,
Que tu l'as apperceu.

Aussi si tost a pris
Mon cœur pour sa pasture,
Qu'vn fer bien peu espris,
S'estainct par la froidure:
Je n'eusse jamais creu,
Qu'elle fust tant accreu.

Helas! vn peu de vent
A peine lors me touche,
Que ie la voy souuent,
Regorgeant de ma bouche,
Faisant qu'au lieu de voix
Sailloit vn feu espois.

C'est toy cerue Iumeau
Luisant en mon visage,
C'est toy double flambeau,
Qui m'as faict si peu sage,
Pour auoir tant espars
Vainemant tes regards.
O que je plains le temps,
Que pour me vouloir plaire,
Je prenois passetemps
En vostre source claire,
Vous voyant au miroüer,
Gentement vous roüer.
Ie pleins vostre regard,
Qui comme oyseau qui vole
Legerement bagard,
Donneroit jusque au pole,
Pour prendre au despourueu
Cil qui ne m'auroit veu.
Ah! c'est trop rayonné
Dedans ceste paupiere:
Si Dieu auoit donné
A tous tant de lumiere,
Bien tost ce monde icy,
D'amour seroit transy.
Ie veux dés or fermer
A tous venans la porte,
Ie ne veux plus aymer,
Qu'une chambre bien forte,
Ou mes yeux n'ont leur ject
Que sur vn triste object.
S'ils regardent vn coing,

Ils y auront l'image
De la mort qui du poing
Terrasse le plus sage,
Semblant venir à moy,
Pour me faire la loy.
Si je tourne le dos,
Ie voy ceste saincte arbre,
Ou Iesus sans repos,
Est plus froid que le marbre,
Me monstrant de quel pas,
Faut aller au trespas.
Lors je dy;le passé,
Mes yeux estoyent la source,
Ou l'amour tout lassé
Venoit finir sa course,
Y beuuant à grands traicts,
Mille plaisants attraits.
N'y venez plus (amour)
Elle est toute tarie,
Vous aurez au retour
Vostre ame bien marrie,
De vous voir esconduict
D'un esperé deduict.
Si vous voulez sçauoir
En quoy mon œil abonde,
Ie vous y feray voir
Vne doux-coulante onde,
Qui enfle un gros ruisseau
De son double cours d'eau:
Si vous voulez pancher,
Vostre bouche riante,

Vous pourrez estancher
Ceste soif si ardante,
Qui comme vn feu enclos
Vous mine tous les os.
Mais prenez comme moy
Ceste eau pour medecine,
Vous donnant quelque loy
De peur qu'elle vous ruyne.
Donc en telle façon
Je prens ceste boisson.
J'entre en vn repentir
De ma faute passée,
Et je fay retentir
D'vne voix esplorée
Mon petit lieu secret,
Tesmoing de mon regret,
La, j'accuse mes yeux
D'auoir trahy mon ame,
Faisans que de tous lieux
On y portast la flame.
La pour leur trahyson
Ie les clos en prison.
L'œil se voyant à droit
Condamné, se reserre
Volontiers à destroit,
Fiché tousiours en terre,
Disant à chasque lieu
Vn eternel adieu.
Lors fecond en humeurs
Il detasche la bonde
A vn torrent de pleurs,

Dont sa poictrine abonde,
Par ainsi se lauant
Du mal qu'il fist deuant:
Et moy ie tremperay
Au milieu de ces larmes.
Tout ce que ie feray,
Voire (ô amour) tes armes,
Dont telle trempe auront
Que plus ne feriront.
Me baignant en ceste eau
Ie vy en esperance,
Que mon esprit plus beau
Reprendra l'innocence,
Y noyant le peché
Dont il est entaché.
Voila comme les yeux,
Qui m'auoyent fait la playe
Appaiseront les cieux
Donnant des pleurs en paye.
Tant les yeux font de tort!
Tant les yeux seruent fort!

ODE VII.

L'Ame penitente de Garason se plainct contre les oreilles.

IE ne veux (mes yeux) me plaindre
De vous seuls comme folets,
I'en pretends d'autres estreindre,

Puis que vous n'estes seulets.
  C'est bien raison que la peine
Soit à tous esgalement,
Lors qu'vn chacun d'eux ameine
La cause du chastiment.
  C'est donc vous douces oreilles,
Qui m'auez nuy à l'esgal,
Je veux de peines pareilles,
Ores punir vostre mal.
  Pour la premiere torture,
Ou je vous veux appliquer
Ce sera la fermeture,
Y pouuez-vous repliquer?
  „ Pour l'ordinaire, on asseure
„ Qu'vn chastiment est parfait,
„ Lors que l'on prend pour mesure,
„ Le contraire du mesfait.
  Vous sçauez que l'ouuerture,
Est tout le commencement
Du mal, qui par peu de cure,
Saisit mon entendement.
  Si vous eußiez mis barriere,
Au deuant de ces courriers,
Lesquels se donnoyent carriere,
Pour vous seruir de fourriers:
  J'entens toutes ces nouuelles,
Qui vous venoyent de dehors,
Ie croy que pas vne d'elles
N'eust logé dedans vos forts,
  Forts d'esprit, ou de memoire
Vous trouuans desia serrez,

Il est mal-aisé de croire
Que ne soyez atterrez:
Car l'ame estant preuenuë
De quelque pensement vain,
Il n'y a plus d'aduenuë
Qu'elle gouuerne a sa main.
Or quand l'oreille est ouuerte,
A chasque occurrent discours,
Ie ne voy que de la perte
S'y couler à grand concours.
Les autres sens ont puissance,
D'esmouuoir tout bellement,
L'oreille à tant de croyance
Qu'elle trouble entierement.
Mon ame peux-tu redire
Le iour, le mois, la saison
Qu'elle t'a fait tantost rire,
Tantost pleurer à foison?
Lors qu'vne douce parole
Se laisse couler parmy,
Aussi tost mon cœur s'enuole
Dans le corps de mon amy.
L'on veut dire qu'au langage,
Quelque charme soit caché,
Qui attire le plus sage,
Quoy qu'il soit fort attaché.
Direz-vous que dans la pomme
Soit quelque Diuinité?
Toutesfois vous voyez comme
L'enfant court à sa beauté.
Non non, lors que tu me blesse,

O discours

O discours enfielé,
Ce n'est rien que ma foiblesse,
Qui te crois emmiellé.
Par moy tu n'auras la gloire
D'estre pour tousiours si fort,
Que tu remportes victoire,
Quoy que l'on te face effort.
Dy moy qu'Hercule de France,
N'a point eu d'armes au poing,
Pour mettre le monde en trance,
Que de bien dire le soing.
Dy que ceste longue chaine,
Qui de tous l'oreille tient,
Et fait que par tout les traine
Au seul bien dire appartient.
Dy pour un plus grand escorne
Que le peuple nous apprend,
„ Que le mouton à la corne,
„ L'homme à l'oreille se prend.
Ah ! je l'ay cognu chetifue,
Par la m'a t'on desconfit,
Tant que je resteray viue,
J'en veux faire mon profit.
Allez donc douce harmonie,
Allez entonner au loing:
Car des or je vous denie
De mes oreilles le coing.
Fuyez mort-viuante corde,
Et vostre agreable son,
Mon oreille ne s'accorde,
Auecques vostre chanson.

Si vous faictes vos approches,
Importun autour de moy,
Vous n'en aurez que reproches:
Car je garderay ma foy.
Et si bien vous feray pire,
Vlysse l'imiteray,
Me bouchant de forte cire,
Ainsi je vous tromperay.
Encor seray je plus caute,
Qu'il ne fut en son danger:
Car je veux pour n'estre en faute,
A d'autre aide me ranger.
C'est que l'horrible tonnerre,
Qui bruira au jugement,
L'oreille tousiours m'enserre,
D'effroyable estonnement.

ODE VIII.

L'ame penitente de Garason se plaint contre la langue.

QVAND ces jours passez je chantois
Les deserts, les eaux, & les bois,
Ie n'auois rien dedans mon ame,
Que d'vn desir deuotieux
Faire voler iusques aux cieux,
Les merueilles de nostre Dame.
Ie sens des ores que ma muse

Tout autre subiect me refuse,
Qui ne sert point à sa complainte,
Esprouuant desja que son cœur
Bouffit d'vn horrible fureur,
Qui reiette au loing toute crainte.
Si dois tu toutesfois sçauoir,
Ma muse que pour bien auoir
L'issue de ton entreprise,
Qu'il faut que ton plus grand recours
Soit à la mere de secours,
Que Iesus pour sa mere a prise.
Adonc Vierge prenez le frain
De mon discours en vostre main,
A ce que follement il n'erre.
Vn œuure grand il entreprend,
Car la mesdisance il reprend,
Et la pretend ruer en terre.
Mais de quel costé pourrois-tu
Premierement estre battu
O monstre hideux de mesdisance?
Ce n'est que tu sois à couuert:
Mais c'est qu'estant du tout ouuert,
Tu m'appauuris par affluence.
Or de plain vol ie m'en iray
Sur ton estoc, & te diray,
Qu'il ne faut que tu t'imagine,
Que de nos deux premiers parens
Par la longue suite des ans,
Tu ays tiré ton origine.
C'est le demon qui t'a conceu,
Et le beau premier t'a receu

Pour instrument de son enuie:
Lors qu'il se vestit de la peau
De ce cauteleux serpenteau,
Pour nous rauir à tous la vie.
  Il ne fut pas si tost perché
Dessus le fruictier du peché,
Qu'il print la pauure Eue à la face,
Et aussi tost luy arracha
Sa langue, puis il attacha
Vn fin serpenteau en sa place.
  Car aussi tost qu'ell' aboucha
Ce pauure Adam, ell' le toucha
De sa languette serpentine,
Et de ce babil femenin
Il distilla force venin
Au plus profond de sa poictrine.
  Dont ce n'est rien qui soit nouueau,
Si ce mesdisant serpenteau
Tient presque tout homme à la gorge.
» Nature en ses communs accords
» Bastit la langue auec le corps
Au dedans d'vne mesme forge.
  Que si quelqu'vn ne mesdit point,
Rengeant son dire bien à point,
C'est qu'il à receu par grand' grace
La langue de la main de Dieu,
Qu'il aura posé dans le lieu
De ceste serpentine race.
  Car le cours de chasque ruisseau,
Ne peut jamais trainer son eau
Plus nette, que n'est point sa source:

Si ce n'est que par vn grand art,
Vous luy retiriés à part
Tout ce qui peut ordir sa course.
Adonc si dans le double sein
Des deux aucteurs du genre humain,
La mesdisance a faict saillie:
Ie ne m'estonne desormais
Si on ne l'a point veu jamais
Estre encor au monde faillie.
Ce n'est pas pour tant que ton mal
Soit aucunement inegal
A tout autre sorte de vice:
Ains je diray sans repentir,
Que tu te fais sur tous sentir,
Tant tu es plein de malefice.
„ Il ne fust onc rien de plus fort,
„ Que plusieurs freres d'vn accord,
„ Soubs le nœud de la bien-veillance:
Mais si tu t'approches langard,
Tu auras bien tost sans esgard
Rompu ceste belle alliance.
Chascun prise fort que son nom
Sòit sur l'aisle d'vn beau renom,
Porté de terre jusqu'au pole:
Mais si ce serpenteau suruient,
Rien du monde ne le retient,
Que d'vn coup de bec ne le vole.
Or quoy que tu ailles faisant,

S'il n'est au gré du mesdisant,
Et que pres de toy il s'approche,
Tu cognoistras que tout ton faict,
Encores qu'il feust bien parfaict,
Sera surchargé de reproche.
L'homme ne peut viure parmy
La foule des gens sans amy,
Qu'il ne face ailleurs sa demeure:
Mais le mesdisant babillard,
Leur tirant vn coup de son dard,
Ils ne seront ensemble vne heure.
Ce venin qui s'en và issant
De ceste langue est si puissant,
Qu'il rend toute amitié esteincte,
Estroisissant si fort le cœur
De la pestilente racucur,
Que tout d'vn coup luy a empreincte.
Dont heureux est en bonne foy
Cil qui a faict joug à la loy
D'vn volontaire & sainct seruage:
S'estant retiré dans ce lieu
De Garason, vacquant à Dieu,
Et à son petit hermitage.
Car estant bien loing aparté
Du mesdisant fort escarté,
Il ne craint rien, sinon la beste,
Qui se va mussant dans les bois:
Laquelle encores quelque-fois,

Adoucie luy sera feste.
Mais jour & nuict lon sent la dent
Du mesdisant entrer dedans
Le plus profond d'vne pauur'ame,
Qui de son venin mesdisant
Faict sortir vn ennuy cuisant,
Qui la consume de sa flame.
Peut estre, que d'vn masle cœur
L'on pourroit porter sa douleur,
S'il mordoit seulement la tare:
Mais il est tant plus desloyal,
Qu'il faict passer & bien & mal
Soubs son tranchant.sans dire gare.
Je ne peus donc faire autrement,
Que poussé d'vn sain jugement
Remply d'entiere cognoissance,
Puis que tu vas ainsi nuisant,
Je ne te dise, ô mesdisant,
La verité de ton engeance.
Mesdisant vn chien enragé,
T'a des dents en bouche engagé,
Le tygre t'a faict la poictrine,
Tu as receu ton cœur felon
De la panthere ou du lyon,
Tu as eu l'ire viperine.
Mesdisant tu as aussi l'œil
D'vne cheure ou bien d'vn cheureuil:
Mais ce n'est point grande merueille,

Car tu as par tout le renom
De porter le nez de Guenon,
Et de quelque baudet l'aureille.
Tu portes les ongles des chats,
Ta barbe fust prise des rats,
Tu as eu la peau renardine,
Le dragon vn pied te planta.
Et le loup sur l'autre t'anta,
Ta langue est toute serpentine.
Langue qui n'a jamais repos,
Langue qui ne tient bon propos,
Langue qui brusles allumée
Du feu d'vn mesdisant desir:
Langue qui ne prend son plaisir,
Qu'à guerroyer la renommée.
Langue qui n'as rien de benin,
Langue qui vomis le venin,
Langue qui tousiours est moüillée
De calumnieuse liqueur:
Langue qui n'a point de vainqueur,
Que le peché qui t'a soüillée.
O mesdisant monstre d'enfer,
Où est la flame où est le fer,
Qui te faira perdre la vie?
S'il n'y en a d'autres que moy,
O traistre! ie jure ma foy,
Que ie l'auray bien tost rauie.
Je veux dés ores que mes vers

Facent sçauoir à l'vniuers,
Ou pour le moins à nostre France,
Que mon cœur n'a point de respit,
Qu'il n'aye assouüy son despit,
Qu'il a contre la mesdisance.
C'est pourquoy ie cours humblement
Vers vous Royne du firmament,
Pour m'octroyer ceste demande,
Ou que l'on prenne plus tost fin,
Que de humer plus le venin
Du mesdisant, ou qu'il s'amende.

ODE IX.

De la Conception de nostre Dame.

SVs mon ame d'vn humble vers,
Le sainct loz de Marie entonne:
Et toy Royne de l'vniuers,
Entends ma lyre qui te sonne.
Ie chante ta Conception,
Conception miraculeuse:
O saincte Vierge de Sion,
Seule de tout poinct bien-heureuse.
Il faict beau veoir dans vn jardin
Au premier resueil de l'Aurore,

La rose fille du matin,
Peu à peu son beau sein esclorre.
Il faict beau voir ce teinct pourprin,
Qui faict rougir l'aurore honteuse;
Ou bien ce beau teinct albastrin,
Qui nous la rend plus gratieuse.
Il faict beau voir aussi le lis
Ouurir ses leures blanchissantes,
Et les retordre en diuers plis,
Pour monstrer ses fleurs jaunissantes.
Aussi le soleil amoureux
De l'vn & de l'autre leur darde
Ses rais plus doux & gratieux,
Et d'vn meilleur œil les regarde.
Mais ny l'vne ny l'autre fleur,
Ny toute autre ne me plaist mie,
Quand ie voy des yeux de mon cœur,
La Conception de Marie.
Là voy-je naistre ceste fleur
Entre toutes fleurs la plus belle,
Dont ce beau teinct plein de douceur,
Passe toute beauté mortelle.
Dedans ce jardin tout à part,
De la diuine prescience,
Fut seule plantée à l'escart
Ceste belle fleur d'excellence.
Et ce jardinier souuerain,
Qui de rien ce grand tout fit naistre

La planta de sa propre main,
Digne chef-d'œuure d'vn tel maistre.
Nostre Prin-temps n'estoit pas né,
Ceste fleur estoit desia née:
Desia Dieu luy auoit donné
Sa grace à null'autre donnée.
Et si à propos fust soigneux
D'embellir ceste fleur d'eslite,
Qu'il en deuint tout amoureux,
L'eslisant pour sa fauorite.
Aussi cest eternel soleil,
Ce diuin soleil de justice,
L'aimant d'vn amour nompareil,
La void tousiours d'vn œil propice.
Il n'a jamais vn seul moment
De sa fleur destourné sa veüe:
Et la cherist plus tendrement
Au poinct qu'ell'a esté conceüe.
Lors d'vn traict d'amour plus ardent
Il chassa bien loing toute ordure,
Et la preserua puissamment,
Sans tache aucune nette & pure.
Son traict diuinement exquis,
N'altera ses graces diuines,
Non plus que la rose & le lys,
Qui fleurist parmy les espines.
Je te saluë, ô saincte fleur,
Fleur plus vermeille, que la rose,

Fleur plus sincere en ta candeur,
Que le lis ny tout'autre chose.
Fleur plus douce, que n'est le miel,
Plus qu'ambre, & que musc, fleurante,
Plus haute que n'est pas le ciel,
Fleur des fleurs tousiours fleurissante.
Accorde moy ceste faueur,
Fleur des fleurs, l'honneur, & la grace,
Que tousiours fleurisse en mon cœur
Vn sainct desir de voir ta face.

ODE X.

Sur la Purification de nostre Dame.

QVoy que les loix de nature
Enserrent en leur closture,
A l'esgal tous les humains,
Si n'est-elle tant certaine,
Que Dieu, s'il veut, n'en ramene
Tousiours quelqu'vn de ses mains.
Il trauersa la barriere,
Pour borner la grand' carriere
Du tempestueux Ocean:
Mais voulant noyer le monde,
Il le couurist de son onde,

L'espace de plus d'vn an.
Le Soleil bornoit sa course
Chasque jour par deçà l'Ourse,
Sans se mettre en desarroy:
Mais bridé de la priere
D'Esaye il vint arriere,
Pour redoubler son charroy.
Trois enfans dans la fornaise,
N'ont point senty de mal aise
De ce feu, qui les lechoit,
Ny de la gueule enragée
Des lyons ne fust mangée
La troupe, qui l'aleschoit.
La flamme icy bas ne dure,
Qu'en deuorant sa pasture,
Et si n'assouuit sa faim:
Et quoy que fort affamée,
La bouche luy fust fermée,
Le buisson l'ayant au sein.
C'est Dieu qui nous faict paroistre,
Que tousiours il est le maistre
De ce total vniuers:
Car tout ainsi qu'il luy semble,
Or'il dejoinct, or'il assemble,
Or'il met tout à l'enuers.
Combien que cela t'estonne,
Sa raison est tousiours bonne,
Qui faict le tout par compas,

T'en oſtant la cognoiſſance,
Il monſtre que la puiſſance
Ne deſmarche à noſtre pas.

Pourquoy veux-tu donc cognoiſtre,
Comm'il ſort d'vn vierge cloiſtre,
Sans pour cela l'esbrecher ;
Ou bien pourquoy il endure,
Que ſa mere eſtant ſi pure,
Tant de temps ſe veut cacher?

Il eſt vray que la deffence
Ne nous oblige à offence,
Si nous cherchons le pourquoy,
Pourueu que ce ſoit pour plaire
A l'enfant & à la mere,
Qui ſe ſoubſmet à la loy.

Loy qui vouloit, que la femme
Feuſt forcloſe comm'infame
Du temple, pour certains jours,
Pour auoir eſté tachée
Dés qu'elle feuſt accouchée,
La nature ayant ſon cours.

C'eſt donc pour l'humain lignage,
Qui prouient du mariage,
Que le mandement fut faict;
Car l'enfant, qui a eu pere,
N'a peu garantir ſa mere,
Que ſon lict ne feuſt infaict.

Madame, vous n'eſtes celle,

Estant mere, estant pucelle,
Qu'on doiue à ce poinct ranger.
Croyez qu'il n'y a personne,
Qui ait vn peu l'ame bonne,
Qui puisse autrement juger.
Oüy bien vous, mere effleurée,
Qui gemisses esplеurée,
En produisant vostre fruict,
Garderez la quarantene,
Qui vous seruira pour peine
D'vn voluptueux deduict.
Puis en presence du monde
Vous vous rendrez comm'immonde
Dedans le sacré pourpris:
Où selon l'ancien pache
Vous quitterez vostre tache,
Ayant payé certain prix.
Mais comment mere & pucelle,
Vous tenez-vous bien pour telle,
En visant à mesme but?
La loy nullement n'endure,
Que la mere qui est pure,
Aille payer ce tribut.
Mais n'estes-vous point tachée
De quelque faute cachée,
Que l'homme ne puisse voir?
D'où vient que la sinderese
Ne vous laisse point à l'aise,

Que n'ayez faict ce deuoir?
A part infernale engence,
A part telle mesdisance:
Blasphemes alés à part,
Reprenez tost vostre rote,
D'enfer regaignez la grote:
Icy haut vous n'auez part.
Et quoy qu'vn cœur plein d'humblesse
Craint tousiours, qu'il ne se blesse
De quelque commun peché,
Dont il faict souuent reueuë,
Se mettant soy-mesme en veuë,
Pour voir s'il en est taché.
C'est vne heureuse recherche
A nous, qui auons faict bresche
A l'integrité de cœur.
Marie estant toute pleine
Du sainct Esprit n'auoit peine
De prendre vne telle peur.
Nous ne sçauons si bien qu'elle,
Que jamais nostre nacelle
Ne la fist flotter en mer,
Subjecte au mesme naufrage,
Ayant par diuin suffrage
Preuenu si grand danger.
Si ie voulois mettre en compte
A combien haut degré monte
Ceste Vierge de grand prix;

Il faudroit prendre la plume,
Que si doctement emplume
L'aigle-Iehan son petit fils.
Ou bien il nous faut qu'vn Ange
D'esprit en mortel se change,
A ce que poussant sa voix,
Son los si haut il entonne,
Que dignement il résonne
Par villes & par les bois.
Car en vain l'homme s'amuse,
Pensant esleuer sa muse
Si basse en si haut suject.
Seule l'immortelle veuë,
Ne se sera pas perduë
En vn si diuin object.
Et bien, muse, si ta lyre
Ne sçauroit dignement dire
Ceste Vierge en son excés:
Au moins dis quelque parcelle,
Peust estre que la pucelle
T'en donnera bon succés.
Si en elle tu te fie',
Comm'elle se purifie,
Elle te purifi'ra.
Tousiours la bonne maistresse
Affranchira de detresse
Celle qui la seruira.
Quoy? quell'excesiue flamme

Eschaufe desia mon ame?
Mais qu'est-ce que mes deux yeux
Espurez de leur ordure,
Voyent la chose plus pure,
Que ne sont pas tous les cieux?
O Vierge, je vous contemple,
Dresser vos pas vers le temple:
N'est-ce point pour vous purger?
Non ce n'est qu'vn apparence:
Vous n'auez commis l'offence,
Qui là vous puisse ranger.
S'il y a rien, qui vous bouche,
C'est accez, c'est vostre couche,
Qui outre l'accoustumé,
Vous rendant mere nouuelle,
Autant vous laisse pucelle,
Qu'oncques on ait estimé.
Vostre fils prenant le centre
De vostre tres-vierge ventre
Maintint vostre pureté:
Et quand il a faict saillie
Elle n'est point defaillie,
Gardant son integrité.
Ains ie dis bien dauantage,
Que par son diuin passage
De l'entrer, ou du sortir,
Il a faict autant accroistre
En neteté vostre cloistre,

Que l'homme sçauroit sentir.
Comme l'on void la lumiere
Joindre de pres là verriere,
Et passer tout en auant,
N'y faisant autre dommage,
Que l'esclaircir dauantage,
Qu'elle fut par cy deuant.
Que faict ce grand œil du monde,
Que purger la terr'immonde,
Lors qu'il y lance ses traicts?
On void comm'il nous nettoye
D'ordure ceste grand voye,
Où l'oyseau ne crainct les rets.
Chasque ret c'est vne corde,
De laquelle il desaccorde
Le plus pur du plus infaict:
Et voilà comm'il s'accroche,
Pour se rendre bien tost proche
Ce qui est de plus parfaict.
Ce grand soleil de justice
Rend bien vn plus grand office
Au premier poinct de son jour:
Soleil de qui la paupiere
Donn'aux astres la lumiere,
Qui font au ciel leur seiour.
Comme le ciel outrepasse
En grandeur la terre basse,
Ou comm'vn sourcilleux pin,

Montant haut quitte la plaine
Par dessus la marjolaine,
La pimpenelle, ou le thin.
Ceste lumiere du Pere
N'a pas eu si tost sa mere,
Que d'ell'vn ciel il a faict;
Ciel qui tant de dons enserre,
Que cestuy-là semble terre,
N'estant de moitié si net.
C'est ciel, où le Soleil touche:
C'est ciel, où le Soleil couche:
C'est ciel où paroist son front.
Dieu-Soleil hors de Marie,
Par neuf mois point ne varie,
Recourbé dedans son rond.
D'ont elle n'est plus mortelle,
N'ayant aucune parcelle,
Qui sente l'humanité.
Elle a par ceste alliance
Vne pleine joüissance
De quelque diuinité.
Son tout, son corps, & son ame,
Est plus pur que n'est la flame,
Qui tousiours au ciel reluit:
Ains c'est la mesme lumiere,
Qui des femmes la premiere
Nous esclaire en pleine nuict.
Nuict voilée de nuages,

Que le peché par tant d'aâges
Auoit sur nous estendu.
Mais Marie estant faict mere,
Si largement deuient claire,
Qu'ell' nous a le jour rendu.
Ouy un jour, qui n'a point craincte,
Que la nuict par son enceincte
L'estaigne bien tost apres:
Car c'est le jour de la grace,
Qui ne crainct que l'on l'efface,
Ayant son soleil fort pres.
Jesus est ceste lumiere,
Qui ne s'en và point derriere,
Pour s'eclipser de nos yeux.
Dés le poinct de son aurore,
Nostre Orizon il redore
De son aspect radieux.
A peine il a prins naissance,
Que sa splendeur il auance,
Pour se ioindre à son midy,
Qu'il nous faira tost paroistre,
Quand mort nous le verrons estre
Au iour du grand Vendredy.
Et si ne deuons point craindre,
Que iamais il s'aille ioindre
Du midy en son couchant;
Il n'a point pour autre terme,
Que de se tenir bien ferme

Vers nous en s'en approchant.
Voila que fendant la presse
De la minuict tout espesse,
Vn jour il feit de la nuict:
Les pastres de la montagne,
Les bergers de la campagne
Cogneurent comm'il leur luit.
Non seulement la Judée
De ce soleil fust aydée,
Ains au loing il s'estendit:
Car la troupe Orientale
En gens, en presans royale
Vers luy bien tost se rendit.
Quand ils virent son estoile,
Aussi tost tumba le voile
Qui leur bandoit les deux yeux,
S'escrians qu'vne lumiere
Brilloit pres de leur paupiere,
Qui vainquoit celle des cieux.
Chascun d'eux bien humble adore
Ce soleil en son aurore,
Ains en son ciel attaché:
Car sa mere il n'abandone,
Entre ses bras on luy donne
Le thresor le plus caché.
Adonc ô mortel n'admire,
Si Marie au temple tire;
Ce n'est point pour se purger:

Mais comme ciel elle porte
Ce soleil qui de la porte
Và tout le temple changer.
Ne vois-tu pas, que la croute
Des parois & de la voute
En brillent desia fort clair?
Anne s'en est apperçeüe,
Qui la premiere a reçeüe
L'atteincte de cest esclair.
Et comme nouelle fée
Ell'est si fort eschauffée
De l'eccez de son ardeur,
Que du fonds de sa poictrine,
Elle tire une doctrine,
Qui nous predict tout bon heur.
O mortel! voy la merueille,
Ceste mesme ardeur reueille
Ce bon vieillard Simeon:
Qui secoüant sa vieillesse,
A guise de la ieunesse
Gringuelotte une chanson.
Quand à moy ie ne m'estonne,
Que ce bon vieillard entonne
Un chant si harmonieux:
Car de ses bras il enserre
Le Dieu du ciel & de terre,
Qui raieunist les plus vieux.
Mais bien ne me peux-je taire,

Comme Marie a peu faire,
D'abandoner son soleil
Au vieillard, qui le luy garde,
Quoy que tousiours elle darde
Sur luy son amoureux œil.
　Rendés-le luy donc, bon homme:
Ne voyez-vous encor comme
Vous la tenez en esmoy?
Dictes-luy qu'vn iour son ame
L'on percera de la lame,
Mais dés or' qu'ell'ait son Roy.
　Contentez-vous des œillades,
Comm'aussi des accollades,
Et de tous vos saincts propos.
Puis que vostr'ame est contente,
Ioüissant de vostre attente,
Mourés ores en repos.
　Mais vous, ô Vierge Marie,
Reprenés vostre partie,
Ains vostre tout du vieillard:
Sans luy vous ne pouués viure,
Sans vous il ne peust pas suiure
Personne en aucune part.
　Allez donc, ô douce mere,
Offrez vostre enfant au Pere,
Pour le salut des humains.
Ne craignez qu'il ne vous rende,
Vostre belle & riche offrande,

Aussi

Aussi tost entre vos mains.
Il cognoist bien la destresse,
Qui soigneusement vous presse
De luy rendre tout deuoir.
La loy estant accomplie
Vous serez toute remplie
Du bon-heur de le r'auoir.
N'oubliez pas en vostre offre
D'aueindre de vostre coffre
Quatre ou cinq menus deniers,
Ensemble deux colombelles,
Ou deux simples tourterelles
Bien joinctes en leur paniers.
Ce n'est pas que soyez chiche:
Mais c'est que vous n'estes riche
En grand bestail ny en or.
Si estes vous tres-soluable,
Par ce present agreable,
Que Dieu tient pour grand tresor.
Et vous luy semblez si belle,
Que la beauté immortelle
Des Anges ne luy est rien.
Dont luy estant le vray Pere
Vous ayant enfant & mere
Il à le souueran bien.
Puis que vous estes plus monde,
Que n'est la beauté du monde,
Par vostre grand' pureté:
Pour le moins que vostre offrande
Maintenant aux hommes rende
Leur antique netteté.

Et ſur tous prenez bien garde,
Qu'humblement ie vous regarde
Au nom de vos ſeruiteurs:
Purgez du peché noſtre ame,
Allumez nous voſtre flame
Au beau milieu de nos cœurs.
Cœurs qui à voſtre ſemblance,
Comme cieux ay'nt joüiſſance
De ce clair Soleil Ieſus,
Tant qu'ils ſont ici la ronde,
Pour apres quittans le monde
Il leur luiſe auſſi la ſus.

Ode XI.

De l'excellence de l'humilité de la Vierge Mere ſur la viſitation.

LVisante eſtoile de Iudée,
Mignonne de la Trinité,
Faicte ſur la plus belle idée
Des treſors de la Deité.
O Vierge puis qu'en voſtre ventre
Vous portez de ce globe rond
Le Createur qui voit le centre
De ceſt element plus profond.
Puis que l'Eternel vous reuere,
Et vous a trie entre tous,

Pour son espouse & pour sa mere,
Pourquoy tant vous abaissez-vous?
Vous visitez en la montagne
Vostre cousine Elyzabeth,
L'espouse & la chere compagne
Du Prophete, qui fut muet.
Vous luy vouëz vostre seruice
Soulageant son aage grison:
Le flambant Soleil de iustice
Entre auec vous en sa maison.
Les oysillons par les ramées
Tesmoigneet au ton de leurs chants
Que le fils du Dieu des armées,
L'Emanuel est en vos flancs.
Quand la bonne vieille vous baise,
Et qu'elle vous embrasse, alors
Son enfançon en saute d'ayse,
Et s'esiouït dedans son corps.
De ceste liesse infinie
Le cœur du ciel est estonné,
Escoutant la douce harmonie
De l'hymne par vous entonné.
Le plus beau rubis, qui rayonne
Sur l'yuoire de vostre front,
Est l'humilité, qui vous donne
Le plus beau fruict, que les cieux ont.
L'humilité est vostre voile,
Qui vous conduit en seureté:
L'humilité est vostre estoile,
Qui vous donne tant de clarté.
Non pour auoir aux yeux vn astre,

Et le teint comme un jeune œillet
Vn front blanchissant comme albastre,
Pour leure un corail vermeillet.
Non pour auoir au mot la grace
Joincte à la douce grauité:
Non pour auoir belle la face,
Et le corps plein de majesté.
Non pour estre de Galilée,
L'amour, l'honneur, & la faueur,
Vous fustes du ciel appellée,
Pour conceuoir nostre Sauueur.
Vierge, l'excellente lumiere
De l'humilité seulement
Vous faict estimer la premiere
En terre & sur le firmament.
Ainsi le Tout-puissant contemple
Les fruicts de vostre humilité:
Et vous choisit comme son temple,
Pour loger sa diuinité
On n'en vist jamais vne telle,
Plus grande en benedictions:
C'est à bon droict, qu'on vous appelle
Heureuse en toutes nations.
Celuy qui remplit d'abondance
Les pauures, qui meurent de faim;
Et qui fait vaine la cheuance
Des riches tant hauts à la main.
C'est celuy-là, qui vous a faicte,
Et qui se plaist en vous faisant,
Si saincte si belle, & parfaicte
Plus que le Soleil n'est luisant.

O belle & reluisante Aurore,
Puis que la seule humilité
Entre tant de vertus decore
L'honneur de vostre majesté.
Priez vostre fils, qu'il nous donne
D'humilité l'insigne fruict,
Pour auoir part à la coronne,
Qui sur l'humilité reluit.

ODE XII.

A la loüange de la Vierge mere, en action de graces.

BEnit soit l'œil droict de Marie,
Par qui mon ame fut rauie
De tant de sathaniques lacs.
Benit le mois, le jour, & l'heure,
Quand ie choisis pour ma demeure
Vn vaste desert se mon soulas.
Ce n'est par art, ny par fortune,
Ny par les vents, ny par la Lune,
Ny par le calme de la mer,
Que ie joüisse de cest haure,
Qui de peril me desentraue,
C'est par l'estoile de la mer.
Ma nef eust pery par naufrage,

Durant vn ſi loingtain voyage,
N'euſt eſté ceſt aſtre ſi clair;
L'aſpect duquel guidant ma veüe,
Empeſchoit que ma nef battue
N'euſt ſon debris des vents de l'air.
Beniſte ſois, ô claire eſtoile
Des Nautonniers, qui faiſant voile,
Tentent l'Oceane fureur.
He! que ton nom eſt magnifique,
Doux, ſauoureux, & pacifique
A ceux, qui l'ont empreinct au cœur.
Celuy certe, qui te reclame,
Sent vn grand ſoulas en ſon ame,
T'ayant pour lieu de ſeureté;
Veu que touſiours ta main royale,
Pleine de faueur liberale
Va ſoulageant ſa pauureté.
Tu es la ſeule Royne mere,
Mere du fils, fille du pere,
Et l'eſpouſe du ſainct Eſprit.
He! que dirois-je dauantage,
Pour ton honneur & aduantage?
Tu es mere de Jeſus Chriſt.
Tu es en tout tres-belle & pure.
En toy n'y a point de ſoüilleure,
Tu es vn miroir tres-parfaict:
Et des vertus le vray modelle:
Bref, tu es vne Dame telle,

Où je ne voy rien d'imparfaict.
Tu es seule la creature,
Qui surpasse toute nature
En ton amour & charité:
Aussi es tu la plus prochaine
De ceste sacrée fontaine,
De la tres-saincte Trinité.
C'est ta vertu, c'est ta bassesse,
Que tu desirois tant sans cesse,
Qui t'a là sus si haut monté,
Pour le grand amour de laquelle,
Tu te disois jadis ancelle
De celuy, que tu as porté.
Diray-je plus de tes loüanges,
Veu que la voix de tous les Anges
Ne suffiroit à te loüer:
Qui n'auroit assés de faconde,
Pour pouuoir raconter au monde
L'excellence de ton loyer.
Ce m'est assez, que ie te prie,
Mere de tous Vierge Marie,
De me faire ceste faueur,
Que ie sois tousiours en ta grace,
Et qu'vn jour contemple la face
De ton cher fils nostre Sauueur.

ODE XIII.

A la loüange de la Vierge mere.

Perle de prix, ô fleur d'honneur,
Plus luisante qu'vn Chrisolite,
Tu és l'espouse du Seigneur:
Tu es de Dieu la fauorite:
Tu es des Anges le confort:
Tu es des pecheurs le suppport.

En toy l'Eternel a basty
Son temple sainct & admirable:
Le sainct Esprit a consenty.
Vist-on jamais vn faict semblable,
Que Dieu d'vne fillette ait prins
Pour sa demeure le pourpris?

Tu es l'arche du testament:
Tu es la verge de Moyse:
Tu es aussi du firmament,
L'arc, qui le beau temps fauorise:
Tu es le palais du grand Roy,
Que seul il a paré pour soy.

Tu es tousiours en ton prin-temps.
Ta beauté ne s'est point flestrie,
Quoy qu'il y ait plus de mill' ans,

Que de nous te sois departie,
Aussi jamais de ton regard
Le chaste amour ne depart.

Jamais les jardins diaprez
De mille fleurs en maintes sortes,
Ne sçauroient approcher de pres
De la couleur, que ton teinct porte:
Non car tu fais honte au soleil,
Pour n'auoir rien à toy pareil.

En toy la chasteté reluit,
La charité & l'esperance,
L'humilité par tout te suit,
La justice & la temperance,
Force, prudence, auec la foy,
Marchent tousiours unis à toy.

De toy ie suis tant amoureux,
Que i'en perd cœur, sens, & parole:
Te contemplant ie suis heureux;
Desia mon ame au ciel s'enuole.
Fy donc des plaisirs de la chair:
Ie ne m'en veux plus approcher.

C'est pourquoy Vierge, à deux genoux,
Pour l'amour que ton fils te porte,
Fay qu'à ma mort il me soit doux,
M'ouurant (mais au plus tost) la porte
De ce grand palais des cieux,
Où il commande glorieux.

ODE XIIII.

A l'honneur de nostre Dame.

FLambeaux qui redorez le monde
D'vne clarté tousiours feconde,
Dictes-moy si jamais vos yeux
Ont rien veu de plus venerable,
De plus grand, de plus admirable,
Que la mere du Roy des cieux.
O vous ames sainctement belles,
Vaisseaux de graces eternelles,
Et de l'immortelle faueur,
Dictes-moy si au ciel habite
Quelqu'vn de plus parfaict merite,
Que la mere de mon Sauueur.
Et vous ô troupes emplumées,
Qui chantez le Dieu des armées,
Dictes-moy saincte legion,
S'il y a rien de plus insigne
Sur la flamboyante machine,
Plus que la Vierge de Sion.
Non, non jamais vostre lumiere
N'a veu en toute sa carriere,
Vn plus excellent ornement,

Que ceste Vierge triomphante,
Qui çà bas conçoit & enfante
Celuy, qui fit le firmament.

Non, non jamais, ny tous les Anges,
Les Cherubins, ny les Archanges,
N'ont veu là haut rien de plus beau,
Que la Vierge, qui sur le pole,
Portant son chaste corps s'envole,
Et sert au ciel d'un grand flambeau.

Vierge qui n'a eu sa seconde
En toute ceste masse ronde,
Second honneur du Paradis,
Pour bien resonner vos loüanges:
Il faut la musique des Anges,
Et prendre des tons plus hardis.

Vierge, celuy, qui en sa dextre
Tient de tout le monde le sceptre,
Qui a ce terrein element
Dessoubs ses pieds, il se concentre
Fort à l'estroict dans vostre ventre:
N'est-ce pas un grand changement?

Le Verbe abregé sur la terre
Dedans vos sacrez flancs s'enserre.
Celuy qui regit haut & bas,
Sans commencement ny sans borne,
Ceste belle & chere Licorne
Rendre se vient entre vos bras.

O la precieuse coronne,

Que vostre cher enfant vous donne,
Que de saphirs, que de rubis,
Le diamant, le crisolite,
L'escarboucle, & la marguerite,
Reluisent sur vos saincts habits.
Mere de Dieu saincte Princesse,
Au ciel & en terre maistresse,
Des bons l'amour & le support,
Ie t'offre mon humble priere:
A ce qu'au bout de ma carriere,
Entre tes bras ie prenne port.

Ode XV.

De la virginité de nostre Dame.

Strophe I.

Hors d'icy folle Venus,
Tes enfans ne sont venus
Iamais deçà se ranger,
Et follement voltiger,
Pour esuenter de leur aile
Ceste diuine pucelle.
Qui ne fut jamais en lieu,
Qu'elle ne fut au milieu

D'vne si celeste flame,
Que tous les enfans aislés
S'approchans de ceste Dame,
Y eussent esté bruslés.

Antistrophe I.

Le feu que ie dis, n'estoit
Qu'vn amour qui là portoit
Hors de ces terrestres lieux,
Soubs son aisle dans les cieux.
D'ont son ame estant rauie
Elle n'auoit point d'enuie
De se voir jamais saisir
De quelque mortel plaisir,
Comme le ciel de la terre
Ne peut jamais estre espris,
Ensemble aussi ne s'enserre
L'heur des corps & des esprits.

Epode I.

C'est pourquoy ceste bell'ame,
Pleine d'vn celeste miel,
Ne sentoit point d'autre flame,
Que celle qui vient du ciel:
Si que ces folles pensées
Ne luy sont jamais passées

Au deuant de son esprit,
Y tenant la pourtraicture,
Comme dans vn ferme escrit
De la diuine nature.

Strophe 2.

Si tost que l'aâge permist,
Que son entendement mist,
Au dehors le sçeu du bien:
Voila que son cœur n'eust rien
Du tout de si souhaitable,
Que de se rendre agreable,
Par l'esclat de chasteté,
Voire de virginité,
De son lien se ceignant,
Qui rend l'ame à Dieu voüée
Et la và tant estraignant,
Qu'onques n'en fut desnouée.

Antistrophe 2.

Despuis tousiours en son corps
Resonnoient les bons accords
De la beauté du dedans:
Car tout le long de ses ans
La honte d'vne pucelle
Residoit tousiours chés elle,

Ayant vn merueilleux soing,
D'esloigner jusqu' au plus loing,
Ce qui pouuoit faire naistre
Voire vn seul petit penser,
Qui eust peu (à droict) peut estre
Sa Virginité tanser.

Epode 2.

Voy ceste double paupiere,
La portiere de ses yeux,
My-estaindre la lumiere,
Que luy departent les cieux,
Pour tenir tousiours en serre
Ses deux yeux fichés en terre,
Qui marque que sur son front
La netteté y est mise
Entre les vertus aßise,
Qui l'encernent de leur rond.

Strophe 3.

Son vœu estoit si anchré,
Que jamais le nœud sacré,
Qui la femme au mary joinct,
Ne l'a relasché d'vn poinct,
Ell'admist ceste alliance,
Ayant d'en haut cognoissance,

Que le lien nuptial
Ne rompoit le virginal:
Mais aussi Dieu vouloit taire
A tout homme, & au demon,
Pour encore le mystere
De son Incarnation.

Antistrophe 3.

Le veux-tu voir plus à clair?
Voy l'Ange comme vn esclair,
Qui part du plus haut des cieux,
Et vient fondre en ces bas lieux,
Entrant sans faire ouuerture
De pas vne fermeteure
En la petite maison,
Où la Vierge en oraison
N'attend pas ceste visite,
Monstrant bien par ses yeux bas,
Que le jouuenceau n'habite,
Où la Vierge met le pas.

Epode 2.

Ne vois-tu qu'elle s'estonne,
Quand ce diuin messager
Tant chastement luy entonne,
Que de Dieu faict passager,

Elle deuoit estre mere,
Craignant qu'il fallust qu'vn pere
Cuillist ceste Vierge fleur,
Qu'elle auoit enracinée
Despuis qu'on l'auoit veu née,
Au plus profond de son cœur.

Strophe 4.

Sus Vierge mettez à bas
Tous ces discours ce n'est pas,
Quelque messager trompeur,
Qui vous doiue faire peur.
L'enfant (dict-il) qui doit naistre,
Ne faira point de fenestre
A ce cloistre virginal:
Ainçois par vn don Royal,
Viurés & mourrés pucelle,
Enfantant le fils de Dieu,
Qui vous a rendu gemelle,
Mere & Vierge en ce bas lieu.

Antistrophe 4.

C'est pourquoy vostre bon-heur
Du tout m'enleue le cœur,
Par l'aise qu'il y a mis,
De ne me voir point demis

D'vne attente bien certaine,
Qu'en mere osterez la peine,
Qui l'ame & le corps me poinct:
Et vierge tiendrez à poinct
Tous mes pas dedans la trace
D'vne pure chasteté,
A ce que par là ie face
Vn saut en l'eternité.

Epode 4.

Et bien que ta renommée,
Remplissant tout l'vniuers,
N'ait besoing d'estre animée
Du vent leger de mes vers:
Toutes-fois tant d'aßistance,
Que i'ay eu dés mon enfance,
De ta main me faict traçer
Ces menus traicts de ta gloire,
Marque que de ma memoire
Rien ne te peut effacer.

A l'Autheur.

ARreste ta plume qui vole:
Il est temps (Geoffroy) si jamais:
Car si tu poursuis desormais,
Tes grands discours joignans le pole,
Feront que chascun de çà bas
Sçaura que tu as vn'ame,
Qui chante si haut nostre Dame,
Qu'on ne sçauroit suiure tes pas.

ARNAVD L'AMY Bordelois.

Vœu de l'Autheur à nostre Dame.

IE fay donc fin (S. VIERGE) d'escrire de vous maintenant, mais non pas de vous honorer, vous ayant voué long temps y a mon cœur, que ie vous enuoye derechef effigié dans ce Liuret, heraut indigne de vos loüanges, à ce qu'il entonne à tout le monde, que comme il a les marques de vostre seruice, qu'aussi il est vn tesmoing tres-asseuré, qu'il part d'vn'ame, qui vous est acquise entierement, & qui espere receuoir guerison de l'ame, & du corps, de vostre main, qui estes la Dame de Garison.

FIN.

APPROBATION.

NOvs foubs fignés Docteurs en Theologie, auons leu ce prefent liure, intitulé, *Les Merueilles de noſtre Dame de Garaſon, auec les Meditations ſur les Litanies de noſtre Dame, & autres Poëſies en l'hõneur de la meſme Dame*. Auquel liure nous n'auons rien trouué, qui ne ſoit conforme à noſtre ſaincte religion Catholique Apoſtolique, & Romaine: ains le jugeons digne d'eſtre mis en lumiere, & profitable à toutes ſortes de perſonnes. A Bourdeaus, ce 6. Aouſt, 1607.

F. Carles Veron Auguſtin.
I. Torel Recteur.

PERMISSION.

NOus Vicaire general de Monſ.r l'Illuſtriſſ. Cardinal de Sourdis Archeueſque de Bourdeaus: Veu l'Approbation des Docteurs ſuſdicts, permettons l'impreſſion eſtre faicte, du ſuſdict liure, intitulé, *Les Merueilles de noſtre Dame de Garaſon, auec les Meditations ſur les Litanies de noſtre Dame, & autres Poëſies en l'honneur de la meſme Dame*. Faict à Bourdeaus, ce 8. Aouſt, 1607.

I. Delvrbes Vicaire general.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

8° H
22,067

N·DAME
DE
GARASON

14916.